5 SOUS
Vol. III
No. 14

PHOTO JOURNAL

Membre de l'A.B.C.

MONTREAL
LE JEUDI
13 JUILLET
1939

TOUT PAR L'IMAGE—HEBDOMADAIRE ILLUSTRE ET LITTERAIRE—TOUT PAR L'IMAGE

GRETA GARBO, sa vache... et Stokowski

(VOIR NOUVELLE EN PAGE 3)

Jeunesse d'esprit

— Pardon, monsieur, les auberges de la jeunesse, s. v. p.?
. . . En Europe, les auberges de la jeunesse ont atteint une telle popularité que même les vieillards s'en mêlent!

La "blonde" de Maurice Chevalier se marie

Lyn Logan, la vedette américaine qui joue souvent aux côtés du populaire Maurice Chevalier, va épouser bientôt Alfred Nathan, fils, président d'une compagnie de matériel de chemin de fer. Ils iront tous les deux à Paris voir Maurice qui leur chantera peut-être: "Y a d'la joie, partout y a d'la joie!"

L'APPEL DU LARGE ou L'INVITATION AU VOYAGE!

Vivent les vacances"! semblent crier ces deux jeunes passagères, à la roue du navire qui doit les conduire au Saguenay par la grande route fluviale du Saint-Laurent, un des plus longs et des plus beaux fleuves du monde.. (Lisez à ce propos notre intéressant reportage en page 7).

Pour les beaux yeux de l'actrice, sa femme, l'ex-millionnaire devint ouvreur de portes, puis voleur...

La jeune actrice qu'avait épousée l'ex-millionnaire devenu ouvreur de portes avait disparu le mois dernier. C'est sans doute parce qu'il était tellement heureux de l'avoir retrouvée que Sorrens vola une machine à écrire "pour lui payer un voyage".

NEW-YORK, 12. — John Lucian Sorrens the 3rd, qui fit de longues et dispendieuses études dans les collèges les plus exclusifs des Etats-Unis pour finir par devenir ouvreur de portes à l'Exposition, a plaidé coupable la semaine dernière à l'accusation d'avoir volé une machine à écrire.

Il déclara que c'était pour pouvoir payer un voyage de repos — "elle est si fatiguée", dit-il — à sa jeune et charmante épouse, ex-actrice, qu'il s'était emparé d'un clavigraphe de $65 dans l'un des édifices de l'Exposition; il avait vendu la machine chez un Juif pour $17.

DECHEANCE

Sorrens est le dernier rejeton d'une vieille et riche famille. A 23 ans, il s'est vu rejeter de sa famille parce qu'il avait épousé une jeune actrice de music-hall. Il a fait tous les métiers pour gagner sa vie et celle de sa jeune et belle femme. Le mois dernier, il réussissait à se faire embaucher à l'Exposition comme manoeuvre et ouvreur de portes. Son vol lui aura fait perdre automatiquement son emploi.

TROUBLES DANS LE MENAGE

Sorrens prétend qu'il vola parce que sa femme était malade et qu'il lui fallait de l'argent pour l'envoyer à la campagne. Quel dévouement! surtout lorsque la rumeur veut que sa jeune femme prenne bientôt des procédures en divorce.

Dernièrement, Sorrens réclama l'aide de la police pour retrouver sa femme partie de chez lui sans argent et sans vêtements de rechange. La police fit des recherches jusqu'à ce que, un beau jour, Mme Sorrens téléphona elle-même au Missing Person's Bureau et leur déclara qu'elle n'avait jamais été perdue.

Le fait raconté est absolument véridique: il n'y a eu erreur que de nom

Il y a quelque temps, "Photo-Journal", sur la foi d'un récit fait à un de nos collaborateurs par l'explorateur Francine, rapportait qu'un jeune Indien, perdu dans la forêt, le long de la Mistassini avait dévoré le bras de son jeune frère mort de faim et de froid, en attendant l'arrivée de son père, parti à la recherche de secours et de vivres. Francine nous avait fait dire qu'il s'agissait des deux fils de M. Joseph Kurtness.

Or, celui-ci, qui est propriétaire de l'Auberge de la Pointe-Bleue, au Lac Saint-Jean, où il fournit des informations précieuses aux touristes comme aux prospecteurs, sur la pêche, la chasse et les mines, nous prie de rétracter cette erreur involontaire de noms.

Dans la lettre qu'il nous écrit, il confirme la véracité des faits rapportés par Photo-Journal; mais nous fait remarquer que les vrais personnages de ce drame furent David Courtois et ses deux fils, des Indiens de Mistassini, comté de Roberval.

M. Joseph Kurtness n'a été mêlé ni de près ni de loin à ce drame de la forêt.

En 1901, le Kaiser songeait à envahir l'Amérique du Sud

Aux funérailles de sa grand'mère, la reine Victoria, Guillaume II avait offert son alliance à l'Angleterre à condition qu'on immobilise les Etats-Unis.

Curieuses révélations faites par Lord Middleton dans ses Mémoires et publiées par le Times. La scène se passe à Osborne, en 1901, aux funérailles de la reine Victoria.

Lord Middleton était personnellement lié avec l'empereur Guillaume et il occupait une haute situation à la cour d'Angleterre. En fait ce fut lui l'ordonnateur de l'imposante cérémonie funèbre qui eut lieu alors et où le kaiser, petits-fils de la reine, était accouru. La cérémonie était à peine terminée que Guillaume II le prend à part et lui expose ses vues politiques, en le chargeant de les transmettre à Lord Salisbury, alors premier ministre.

LA VIEILLE QUESTION DES COLONIES...

—L'Allemagne, lui dit-il, a 70 millions d'habitants enfermées dans un cercle de fer. Toutes les autres grandes nations se sont étendues: la Russie vers l'est, l'Angleterre à travers le monde, la France aussi loin que possible en Afrique, les Etats-Unis vers l'ouest... Je désire, moi aussi, avoir ma place au soleil. Or, nous avons des intérêts allemands à protéger dans l'Amérique du Sud. Le lion qui se trouve sur le chemin est la doctrine de Monroe; mais la flotte britannique pourrait résoudre la situation. Si, par exemple, je désirais avoir le contrôle d'un Etat d'Amérique du Sud et si j'avais une alliance avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ne pourraient pas m'empêcher de débarquer. Une fois que les troupes allemandes seraient en Amérique, je m'arrangerais avec les Etats-Unis... Tenez-moi les Etats-Unis à l'écart et, moi, je vous tiendrai la Russie à l'écart.

ORGUEIL ALLEMAND

Lord Middleton transmit cette proposition à Lord Salisbury, qui ne voulut même pas la transmettre à son conseil des ministres et demanda si le kaiser le prenait pour un fou. En réalité, le Kaiser le prenait seulement pour un esprit borné.

—Lord Salisbury, dit-il, est obsédé par l'idée de l'équilibre européen. Or, il n'y a pas d'autre équilibre européen que moi et mes 30 corps d'armée. L'Angleterre a la vue courte...

—Si je suis encore vivant dans vingt ans, Sire, répliqua le noble lord, je me souviendrai avec intérêt de cette conversation.

—Ne nous laissons pas enfermer par le temps, fut le dernier mot du kaiser. Cela prendra peut-être cinquante ans, mais ça viendra...

Trente-huit ans sont passés depuis lors. Et ça n'a pas l'air de venir.

La fille du Grand Blondin rappelle les triomphes de son père

LONDRES, 20. — Des milliers de personnes applaudirent autrefois les exploits du grand Blondin. Mme Blondin Robiolo, maintenant âgée de 73 ans, se rappelle de ces jours glorieux alors que son papa marchant sur un fil, la tenait dans un foulard. Ce brave homme exécuta ses prouesses dans tout le monde entier, conduisant une bicyclette sur une corde, se balançant sur une chaise en cuirant une omelette ou disparaissant dans le feu? Il traversa deux fois les Chutes Niagara. Le roi Edouard VII, alors prince de Galles, voulut se faire traverser en brouette, mais les officiers de la cour s'y objectèrent. Blondin fit plusieurs fortunes mais il en perdit aussi un bon nombre.

Une princesse indienne devant leurs majestés

OKLAHOMA CITY, 11.—La princesse Te Ata, fille de feu T. B. Thompson, dernier gouverneur de la tribu Chickasaw, avait une invitation de Mme Roosevelt, pour danser les danses indiennes devant leurs majestés, lors de leur historique visite aux Etats-Unis. La princesse, qui est, dans la vie privée, l'épouse du Dr Clyde Fisher, de Hayden Planitarium, (New-York) prépare actuellement une dramatisation des danses, chansons et légendes populaires indiennes.

Un beau sourire pour le triomphateur

Tout comme Mme Goerig qui partagea les honneurs décernés à son époux, quand il termina sa carrière, Mme Byron Nelson, photographiée ici, se sent heureuse et honorée des succès de son époux, c'est pourquoi elle lui donne son plus beau sourire. Byron Nelson a gagné, récemment, le championnat américain pour le golf et ce trophée qu'il exhibe, en battant Craig Wood, du "Philadelphia County Club".

Sa main droite était propre

CLEVELAND, (Ohio), 11.—Les mendiants ont toutes sortes de trucs dans leurs sacs. Sam Moodrich, l'un d'eux, fut arrêté pour vagabondage et le juge lui demanda comment il se faisait que sa main droite était propre tandis que l'autre était fort sale. Le patrouilleur Ladimir Masek expliqua au magistrat, que lorsqu'il arrêta cet homme, il s'aperçut que sa main droite était couverte d'épais bandages, et ceci dans le but d'apitoyer les passants. — "Ce truc va vous coûter 60 jours de prison" dit le juge Fred Perry.

Deux nonagénaires meurent à quelques heures d'intervalle

ST-JEAN, (Nouveau-Brunswick) 11. — Mme L. A. Wetmore, 93 ans, mourut récemment à sa résidence de Carter Point, quelques heures après que sa soeur, Mme Marguerite-Caroline Roulston, 90 ans, se fut éteinte lentement à Silver Falls. Le seul membre survivant de cette famille est Guilford Frewelling, 92 ans, leur frère.

Un métier exceptionnel

JOHANNESBURG, (Afrique-sud), 11. — Il y a des gens de tous les goûts et de tous les métiers. Par exemple, cette Mme Braid, de Johannesburg, qui attrape des rats pour gagner sa vie. Elle gère l'une des plus grosses firmes d'attrapeurs de rats de cette ville. On les attire dans des pièges, à l'aide de harengs dont ils sont fort friands.

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
1242, rue Saint-Denis
*MArquette 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTREE

UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	$1.50	$2.50
Etranger	$1.50	$2.50
Canada	$1.25	$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATION"

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'"Audit Bureau of Circulations" officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des Journaux.

Ah! si Stokowski avait pu parler d'amour à la Garbo sans la vache en tiers!...

Et certains journaux osent encore parler du grand amour qu'ont l'un pour l'autre le romanesque chef d'orchestre et la fantasque vedette !

HOLLYWOOD, 11. — Voilà quinze mois que l'aventure est finie, que la fantasque Garbo a planté là le romanesque Stokowski et les plaisirs idylliques de Ravello. Et cependant Hollywood était si bien convaincue qu'un grand amour était né entre ces deux personnages également célèbres, également romanesques qu'on ne veut pas croire encore que le point final ait été mis à ce chapitre des fantaisies amoureuses de la grande Garbo.

Et pourtant l'actrice et le chef d'orchestre sont maintenant à des milliers de milles de distance: Garbo à Hollywood où elle tourne un film d'inspiration russe; Stokowski à Paris pour l'été, dirigeant le fameux orchestre du palais de Chaillot. Ils ne se sont pas revus, ne se reverront probablement pas. Greta Garbo semble avoir définitivement chassé de sa mémoire, avec cette facilité d'oubli dédaigneuse des grandes vedettes, cette aventure d'amour qui passionna le monde entier.

Quant à Stokowski, si sa figure marque maintenant tant de tristesse et de mélancolie, ce n'est pas tellement par désespoir amoureux qu'à cause de cette immense désillusion que fut pour lui l'interlude d'amour de Ravello.

LUNE DE MIEL

Voilà quatorze mois environ, dans un décor de lune de miel, cachés dans une maison blanche perchée sur une colline dont les bosquets dominaient une Méditerranée bleue, un homme et une femme s'efforçaient d'oublier un monde pendu à leurs trousses.

Quatre carabiniers, trois chiens policiers protégeaient cette villa Cimbrone (c'est ainsi que s'appelait le refuge) sur la porte de laquelle est placé un grand écriteau "Défense d'entrer". Derrière la haie, une grande fille pâle, au visage un peu hagard, s'amuse à traire une vache, tandis qu'un homme à cheveux blancs et aux traits tourmentés se penche pour cueillir, en bordure d'une allée, des camélias blancs.

Celle que les indigènes ont surnommé Donna Misteriosa s'appelle Greta Louvisa Gustavson, mieux connue sous le nom de Greta Garbo; lui, Léopold Anton Stokowski.

Traqués tous deux par les journalistes, ils gagnent chaque jour avec des ruses de Sioux l'hôtel Caruso, où ils prennent leurs repas végétariens, puis ils retournent cacher, auprès de la vache Emma et des camélias blancs, l'épisode d'une idylle soigneusement entretenue par les gens de la Metro-Goldwyn.

LA 2ème JEUNESSE DU CHEF D'ORCHESTRE

Léopold, fils de Joseph Boleslaw Kopernicus, est né, voilà quelque cinquante-six ans, à Londres. Après des études en France, en Angleterre et en Allemagne, il s'en va tenter sa chance en Amérique. Elle lui est ingrate (il joue de l'orgue de-ci, de-là) jusqu'au jour où il est appelé à conduire l'orchestre de Cincinnati et où, trois ans plus tard, en 1912, il devient le chef d'orchestre d'un des meilleurs orchestres des Etats-Unis: celui de Philadelphie.

Etait-ce le démon de midi? Après vingt ans d'une vie d'art discrète, après deux mariages sans histoire, Stokowski secoue le conformisme, accepte de tourner avec Deanna Durbin un film où il mène un orchestre de chômeurs, court les fêtes et danse le "Big Apple" avec Greta Garbo. On le surnomme désormais Stocky. Et tandis que son épouse Evangéline se met en route pour Reno, ville des divorces, un coup de foudre le frappe, lui et celle qu'il appellera "ma dame aux camélias".

AMOUREUX ET AHURI

A cinquante-cinq ans, Stokowski croyait enfin avoir trouvé l'amour! Sans cesse désillusionné et meurtri, il avait désespéré jusque là de trouver celle que son âme romanesque attendait. Cette fois, se dit-il, c'est Elle, la grande actrice aux passions tumultueuses, à la délicatesse d'âme infinie, qu'il avait tant admirée dans un si grand nombre de films. La reine Christine, cette Suédoise féroce qui fut peut-être le plus grand amour de Monaldechi, toutes ces amoureuses ferventes et sublimes que la Garbo avait interprété sur la scène, Stokowski croyait qu'en embrassant l'actrice, il allait les serrer toutes dans ses bras.

Désillusion! au lieu des colloques passionnés qu'il attendait, Stokowski dut séparer la divine Garbo avec une vache blanche dont elle s'était toquée! Dès que Garbo avait réintégré la petite maison fleurie, c'est vers la vache qu'elle courait oubliant presque son amoureux ahuri.

SEPARATION

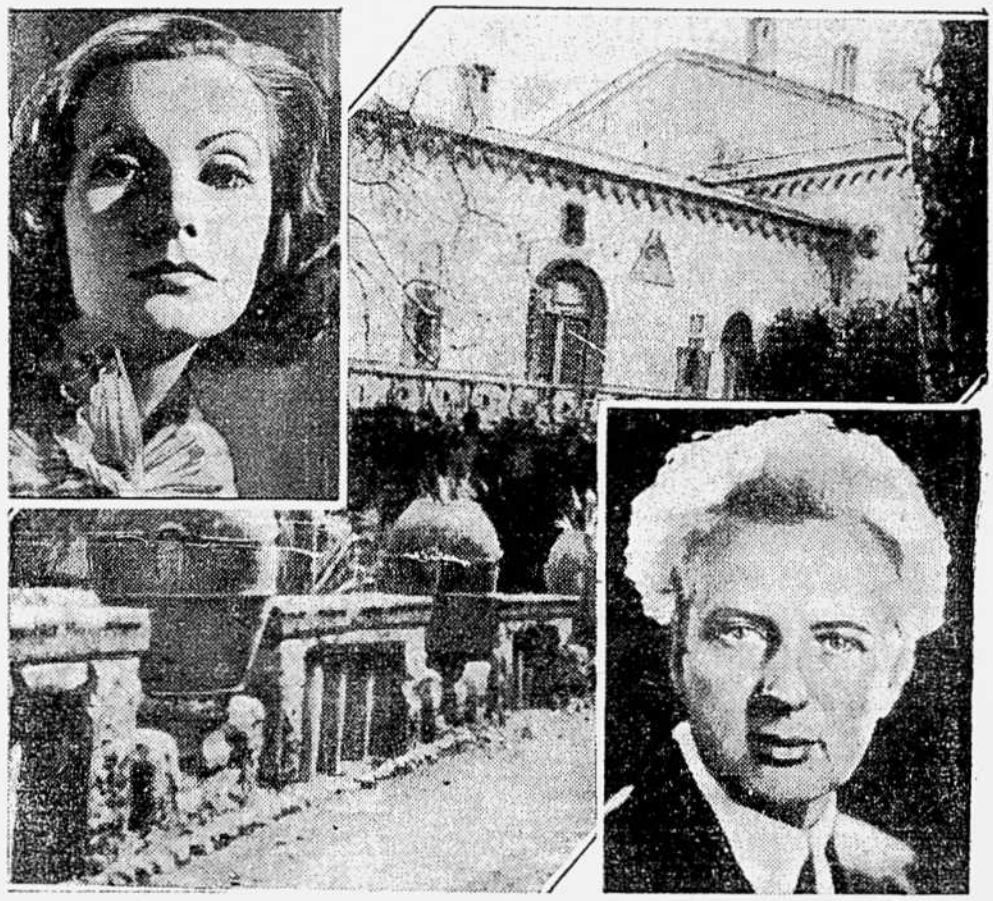
Malgré tout, le chef d'orchestre ne voulut pas croire à la chute de son grand amour. Il reste aux côtés de l'actrice. De semaine en semaine on annonce leur mariage. Avec une vache blanche en tiers, il tente de jouer au paradis.

Mais voilà que bientôt Garbo commence à se désintéresser de sa vache. Et de Stokowski par-dessus le marché. Le roman est fini.

Ils se séparent. Elle retourne à Hollywood; lui à Philadelphie.

Aujourd'hui, Garbo, dans son immense et fantasque égoisme, semble avoir tout oublié. Et Stokowski, solitaire et romanesque dirige un orchestre à Paris. Et sans doute la foule qui se dispute les places cherche-t-elle plutôt l'être aimé que le magicien de la baguette... car ainsi va la renommée.

SI C'EST ÇA LE BONHEUR !



Voici la fameuse villa de Ravello, située dans un site qui compte parmi les plus beaux du monde. C'est là que, d'après les journaux de l'époque, s'est déroulé le magnifique et touchant amour du romanesque chef d'orchestre et de l'orgueilleuse actrice. Pendant que chacun s'imaginait à sa façon la hauteur d'amour à laquelle pouvaient atteindre deux personnages comme ceux-là, Greta Garbo faisait mille amitiés à une vache blanche sans presque voir Stokowski qui, non loin de là, cueillait des camélias...

Une chute fatale à la comtesse de Liedekerke

BRUXELLES, (Belgique), 11.—La comtesse Sybille de Liedekerke, 21 ans, nièce du comte Xavier de Grunne, trouva une mort tragique au moment où elle faisait l'ascension périlleuse du mont "l'Aiguille". Elle était en compagnie de son frère qui fut sérieusement blessé, et de deux amis, M. et Mme Verhaegen. Dès qu'elle eut atteint une hauteur de 90 pieds, une roche glissa sous ses pieds, la corde nouée autour de sa ceinture se rompit et elle tomba de rocher en rocher jusqu'au bas du mont. La mort fut instantanée. Elle mourut au même endroit où le roi Albert des Belges fut tué, sur les hauteurs rocheuses des bords de la Meuse, près de Namur.

Les Anglaises n'aiment pas à percevoir d'impôts

LONDRES, 11. — Les femmes anglaises ne cherchent plus à obtenir la position de perceptrice ou inspectrice des taxes, dit-on, parce que si compétentes qu'elles soient en cette matière, la besogne leur tape sur les nerfs.

Trois beautés captivantes

Ces trois jeunes Anglaises de Londres, ont captivé le coeur des membres du Lyons Club, lors d'un concours de beauté organisé par ce dernier. Celle du centre, Mlle W. Preston, a été l'heureuse gagnante et les deux autres ont été choisies comme étant les plus belles après celle-là.

Un homme blanc tué et mangé par les Cannibales

Un fermier australien s'aventure à cheval dans le désert. — Une tribu sauvage le capture, le soigne bien pendant quelque temps puis le tue et le mange. — On donne de sa chair à un nourrisson.

LE SQUELETTE DE L'HOMME ET DU CHEVAL TROUVES DANS LE DESERT PAR LE SERGENT LARSEN

MANGEURS DE CHAIR HUMAINE

Ils ne portent pas de vêtements et n'ont pas de demeures. Le climat est tellement chaud qu'ils peuvent se dispenser de se vêtir ou de s'abriter sous un toit.

Ils fument la chair humaine avant de la manger et ceci donne lieu à tout un cérémonial. Ces sauvages sont probablement plus arriérés que ne l'étaient les "cavemen" européens durant la première partie de l'âge de pierre.

Possesseurs d'une terre sans valeur, méprisés par les autres humains, ces sauvages de l'Australie vivent néanmoins dans la crainte d'être délogés de là. Quand ils quittent un endroit, ils empoisonnent les trous d'eau, considérée comme précieuse et rare, sachant bien qu'elle aura le temps de se purifier avant leur retour.

C'est un manque de manières pour les Indigènes d'Australie, que de suivre une tribu de trop près.

Wilkins voulait voir cette "Never, never Land" pensant pouvoir retracer l'histoire humaine jusqu'à 50,000 ou 100,000 ans en arrière.

La seule objection sérieuse était le fait que cette expérience lui coûterait certainement la vie, à moins d'organiser une expédition forte et bien équipée. Autrement si le désert ne l'avait pas, les fossiles vivants l'auraient sûrement.

IL PENSAIT BIEN CONNAITRE LE DESERT

Et en plus, il avait une grande confiance en son talent d'adaptation aux races inférieures. Il avait déjà fait plusieurs voyages de quelques jours, dans le désert, afin de se familiariser un peu avec ces vastes solitudes, trouver les trous d'eau et de l'herbe pour son cheval. Il couvrit cent mille milles.

Larsen, le détective prit son temps, attendant et espérant pouvoir trouver quelque indice pouvant résoudre le mystère. Il communiqua avec les aborigènes qui vivent aux confins du désert et qui ont souvent l'occasion d'entrer en contact avec les nomades. Il fut certifié qu'un homme blanc, voyageant à cheval, avait été capturé par les nomades.

Avec trois aborigènes entrainés dans la police, le sergent Larsen, à dos de chameau, commença son voyage, après avoir laissé son auto à la dernière mission sur le bord du désert. Après quelques jours de trajet, les aborigènes, dont le flair et l'intuition sont très développés, montrèrent à Larsen l'endroit où il y avait des traces d'un cheval et d'une bande d'indigènes. Ils voyagèrent pendant des semaines encore et vinrent à manquer d'eau. Les noirs trouvèrent des fleurs en forme de cône et contenant un miel aqueux qu'ils durent boire pour se désaltérer.

Continuant leur randonnée, ils arrivèrent à un trou d'eau et Larsen voulut boire immédiatement mais les Indigènes lui dirent d'attendre un moment. Ils firent approcher les chameaux qui sentirent l'eau, reniflèrent et ne voulurent point en goûter. Larsen crut les noirs mais le constable blanc qui les accompagnait, ne voyant là qu'une superstition, but de cette eau et s'empoisonna sur-le-champ. Il fallut le renvoyer sur un chameau avec un guide.

Un peu plus loin, ils trouvèrent le cadavre momifié du cheval de Wilkins. Larsen se laissa guider par les deux noirs qui restaient; il avait une foi implicite en leur flair merveilleux.

LE SQUELETTE DU FERMIER WILKINS

Ce soir-là, les voyageurs dans le désert aperçurent un feu au loin. Ils s'approchèrent et tout près de là, ils découvrirent les vêtements de Wilkins et son squelette entièrement dépouillé de sa chair. Quelques jours plus tard, voyageant rapidement, ils rejoignirent la tribu de sauvages, dont les membres montrèrent plus de curiosité que de peur. Les noirs servirent d'interprète à Larsen qui leur dit que cet homme blanc qu'ils avaient tué était très puissant et qu'on l'appelait: "le seigneur du tonnerre". En disant cela, il tira un coup de feu en l'air. Les nomades, en tremblant, demandèrent ce que voulait cet homme blanc si puissant. Ils furent bien soulagés quand Larsen leur dit que tout ce qu'il désirait lui-même, c'était de connaitre le sort de cet homme blanc qui s'était aventuré seul dans ces parages. Ils relatèrent en détail et avec grande satisfaction cette expérience remarquable.

Quand la tribu aperçut Wilkins, aucun indigène n'avait encore vu un homme blanc à cheval, et ils eurent l'intention de manger les deux sur-le-champ, mais se ravisant, ils décidèrent de garder cette nouveauté, comme animaux favoris de la tribu, mais conclurent, après quelque temps que cette fantaisie leur coûtait cher; le cheval buvait beaucoup trop d'eau d'une manière outrageante et tenait la tribu occupée à lui trouver du fourrage. En proportion de sa grandeur, Wilkins était aussi incommodant et dispendieux; il consommait autant d'eau que trois guerriers ou 5 femmes et se montrait capricieux en ce qui concernait la nourriture. En pourtant on lui servait les morceaux les plus délicieux, des lézards encore tout grouillants, qui gigotaient de plaisir à l'idée de se faire manger par un blanc.

On laissa mourir le cheval et personne ne voulut le manger, de crainte d'acquérir son appétit anormal et sa soif que rien ne pouvait étancher. Ils observèrent l'homme blanc pendant longtemps; ses vêtements indiquaient le comble de la folie. Quand Wilkins s'asseyait, accablé par la chaleur, ils essayaient de le soulager en lui enlevant de force ses vêtements.

WILKINS CAUSE UNE SENSATION AVEC SA PEAU BLANCHE

Les femmes indigènes étaient émerveillées de la blancheur de peau du fermier intrépide et plusieurs s'offrirent à l'épouser, pensant d'avoir des bébés tout blanc. Cet enthousiasme ne dura pas longtemps, car dès que le soleil eut bruni l'épiderme facial de Wilkins, les femmes ne l'admirèrent plus. Il était trop fragile.

Les belles de la tribu vinrent assister comme à une fête, à la tuerie de cet homme blanc. Pendant deux jours, les cannibales firent fumer et cuire la chair du malheureux fermier. Ils le disséquèrent complètement et chacun eut son morceau. Même le plus petit bébé dut mettre un peu de cette chaire entre ses gencives sans dents. Le reste de la viande avait été mis dans un sac fait de peau de kangarou. On l'offrit à Larsen.

Les deux hommes qui l'avaient tué se vantèrent de leur exploit, sans la moindre réalisation de leur culpabilité. On avait agi conformément à la coutume plus ancienne que la loi écrite par l'homme blanc.

GESTE APPROUVE PAR LE CHEF ET LE DOCTEUR

Le chef de la tribu et le docteur doublé d'un sorcier, qui sont les interprètes officiels de la loi, avaient tous deux approuvé ce geste brutal.

Les deux bourreaux noirs durent suivre Larsen qui leur promit qu'ils ne seraient pas mangés. Cette randonnée fut pour eux une aventure fort excitante. Ils furent condamnés au pénitencier pour la vie, malgré les protestations de Larsen qui avait plaidé en leur faveur, disant que ces gens ne savaient pas alors qu'ils faisaient mal.

L'unique "clown" féminin au monde

NEW-YORK, 11. — Albertino Adams est probablement le seul homme au monde qui peut, sans crainte de représailles, dire à sa femme qui est en train de se maquiller: "Tu as l'air d'un bouffon". C'est la vérité et sa femme Lulu ne s'objecte nullement à cette remarque. Au contraire, elle semble s'y complaire. Autrefois, on considérait ce rôle trop ridicule pour une femme, mais aujourd'hui, à notre époque moderne, les gens pensent différemment. Voilà dix ans que Lulu remplit avec succès le rôle de bouffon dans un cirque. Elle a aussi épousé un "clown".

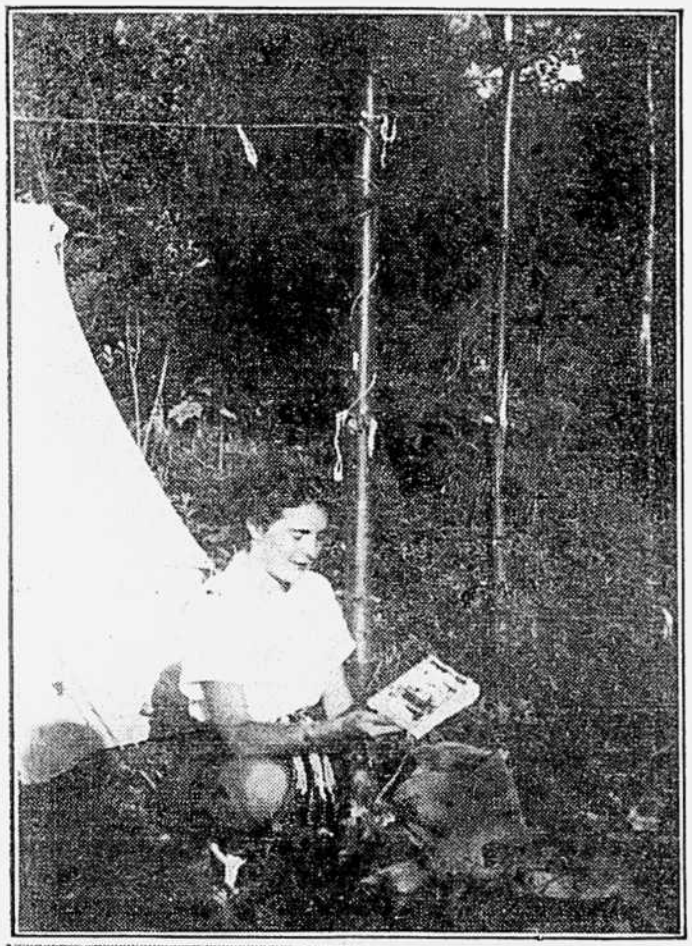
Trois aspirantes au titre de "Mlle Toronto"

Ces trois jeunes beautés espèrent bien décrocher le titre tant envié de "Mlle Toronto". Elles se sont enregistrées, à cet effet, dans le concours de beauté organisé par le département de la police. Elles devront, comme les autres concurrentes qui sont nombreuses, parader tout habillées devant les juges et le public. Le 8 juillet, celles qui firent partie du premier choix, ont comparu en costume de bain devant le Comité, pour entendre le jugement final. Le charme de la personnalité est un atout considéré tout autant que la beauté physique.

Deux jeunes filles modernes...

Décidées à fonder dans le Québec des Auberges pour Jeunes Filles, Mlles Jacqueline Boucher et Olga Obry partent à bicyclette vers les Etats-Unis pour étudier sur place le vaste réseau américain des Auberges de la Jeunesse.

ICI SERA EDIFIEE LA PREMIERE DES AUBERGES FEMININES



Le petit village de Sainte-Adèle, dans les Laurentides, connait Mlles Boucher et Obry comme des enthousiastes du camping. Chaque année, en effet, les jeunes filles dressent leur tente sur un terrain qu'elles possèdent, à flanc de montagne. Sur ce terrain est actuellement construit une petite maison qui deviendra la première des Auberges pour Jeunes Filles. Ci-dessus: la tente vient d'être dressée; il est l'heure du repas. Olga Obry sort de son sac volumineux un recueil de recettes; et Jacqueline Boucher —tous ses amis l'appellent Kiki — s'empresse à cuisiner en plein air le repas du soir.

POURQUOI A-T-ON OUBLIE LES JEUNES FILLES

Les Auberges de la Jeunesse, d'institution catholique, ont connu en Europe un retentissant développement avant de recevoir un commencement d'application en Amérique. Elles sont devenues là-bas une institution nécessaire, complément idéal de l'année scolaire. Quel merveilleux moyen éducationnel que ces Auberges qui permettent aux jeunes gens de voyager avec un minimum de frais à travers tout un pays, d'entrer en contact avec d'autre jeunes gens de toutes les classes de la société, de se comprendre de s'aimer. Le mouvement a été adopté avec enthousiasme aux Etats-Unis, pays essentiellement pratique. A travers tous les états américains, une pleiade d'Auberges ont été fondées, où les jeunes voyageurs, qu'ils soient à pied, en bicyclette ou en automobile, trouvent un gite pour la nuit, une cuisine où faire frire leur repas, tout cela pour une somme d'argent minime plus quelques menus services (faire les lits, nettoyage, etc...)

Trop peu ont compris, dans le Québec, l'importance de l'effort fourni par les nouveaux modes de vie en plein air et d'existence temporaire en commun. Beaucoup, surtout les intellectuels, n'ont voulu y voir que gamineries, échappées d'aventure et de romanesque. Le mouvement prend cependant chaque année de plus en plus d'ampleur; on commence à se familiariser avec l'idée et les Auberges se multiplient.

En Europe et aux Etats-Unis, les Auberges sont mixtes, sous la surveillance du curé de l'endroit ou d'un chapelain. Dans le Québec, la mentalité publique est opposée à faire coucher sous le même toit jeunes gens et jeunes filles. Aussi, comme les Auberges ne sont pas encore très nombreuses et que les garçons ont plus de facilité à voyager, les Auberges n'accueillent encore que ceux-ci.

Deux jeunes filles, Jacqueline Boucher, de Saint-Jérôme, et Olga Obry, de Montréal, ont résolu de remédier à cet état de choses. Elles ont décidé de fonder dans le Québec des Auberges pour jeunes filles. Une organisation comme celle qu'elles se proposent demande mure réflexion et des préparatifs sérieux. Aussi les deux sportives ont décide d'aller étudier sur place les Auberges des Etats-Unis, qui comptent parmi les mieux organisées du monde.

Elles partiront dans quelques jours pour une longue tournée d'inspection à travers le Vermont, le Massachusett, le Connecticut, le New-York.

DEUX VRAIES SPORTIVES

Dès le week-end venu, il n'y a rien pour retenir à leurs bureaux Kiki Boucher et Olga Obry (la première est la secrétaire d'un avocat, la seconde d'un libraire). Que ce soit à pied, à bicyclette, parfois en auto, elles se dépêchent de partir vers le Nord où, pour 36 heures, les deux sportives vivront la belle vie du grand air.

Elles feront tout le voyage à bicyclette, sur des vélos modernes à trois vitesses qui leur ont été fournis par M. Stanislas Macé, président de la cie S. M. Cycles et oncle de Mlle Obry.

Et l'an prochain seront ouvertes les Auberges féminines. Avec quel argent, à quels endroits? l'avenir y pourvoiera et nos deux jeunes sportives sont confiantes. De toutes façons, il y aura au moins une Auberge: car elles ont l'intention de convertir en Auberge temporaire un camp qu'elles se font actuellement construire à Sainte-Adèle. Ce sera la première des Auberges pour Jeunes Filles...

IL ATTEND, EN VAIN, A L'EGLISE

LONDRES, 11. — Maurice Chant, un chimiste, de la rue Dryden, à Nottingham, se rendit à l'église pour épouser Mlle Doris Summers, 24 ans. Mais celle-ci ne vint pas. Des amis se rendirent à sa résidence et apprirent qu'elle souffrait d'une prostration nerveuse. Le "futur" terriblement contrarié, après avoir longuement attendu à l'église, s'en retourna tout penaud chez lui. Quelques jours plus tard, il apprenait que les malaises subits de la jeune fille étaient feints et que ses parents s'opposaient à ce mariage.

Un éducateur condamne une vieille coutume

LANGHORNE, (Pennsylvanie), 13 — Le docteur Garry Cleveland, chef du collège Cleveland, en Angleterre, prétend que l'habitude de lever la main en classe, empêche les enfants d'apprendre leurs leçons en les distrayant trop.

Un mariage qui a coûté 350 sous

NEOSHO, (Missouri) 11. — Cecil Sheffler et Eva Sullivan payèrent leur certificat de mariage avec 150 sous qu'ils avaient en poche. Et pour les marier, ils donnèrent au juge J. T. Morgan, 200 sous, de sorte que tout cet amoncellement de pièces de monnaie devait donner l'impression d'un mariage riche.

Montre GRATIS avec tout achat de bague payée dans un an

UN AN POUR PAYER

Recourbée, à l'épreuve des chocs

Une montre ayant la couleur de l'or pur. Inoxidable. Précise. Avec la garantie de la manufacture de $1,000,000. Cette montre est vôtre GRATIS avec l'achat de toute bague dès maintenant et payée en dedans d'un an d'après notre plan facile de deux paiements de $2 (Total seulement $4). Rappelez-vous que l'achat de la montre est inclus dans le prix de la bague. VOUS NE PAYEZ AUCUN EXTRA pour la montre. Pas d'intérêt pour le crédit... nous vous faisons confiance. Affaire sérieuse. Essai gratuit de 10 jours. ENVOYEZ CARTE - POSTALE OU COUPON MAINTENANT. N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT avec votre commande! Votre paquet vous arrive par retour du courrier.

Bague "Gladiator" à double tête sertie, en véritable argent, richement décoré.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT AVEC VOTRE COMMANDE

Gold Standard Watch Co. Dépt. X-407, Empire Life Bldg. Montréal. Offre d'urgence.

——— Pour homme
——— Pour femme

Nom .....
Adresse .....

Nous payons les timbres si le premier paiement de $2, accompagne la commande; autrement nous vous enverrons votre paquet C. O. D. pour le premier paiement de $2, plus les frais de poste.

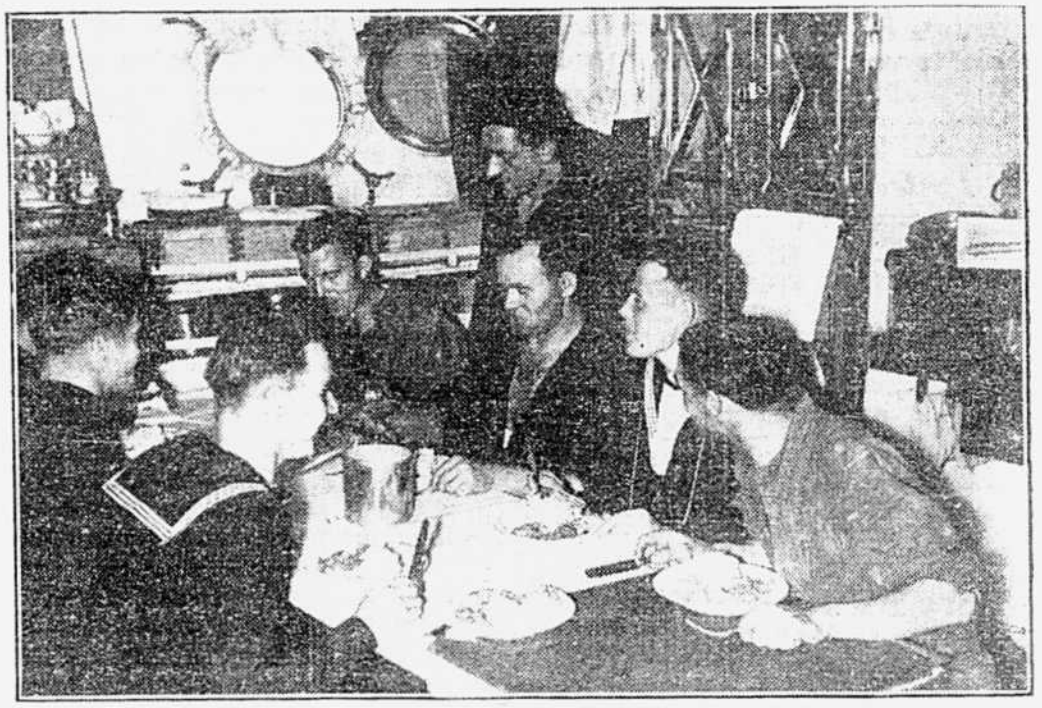
LA VIE A BORD D'UN CROISEUR

Photos prises lors de la visite du "Berwick" au port

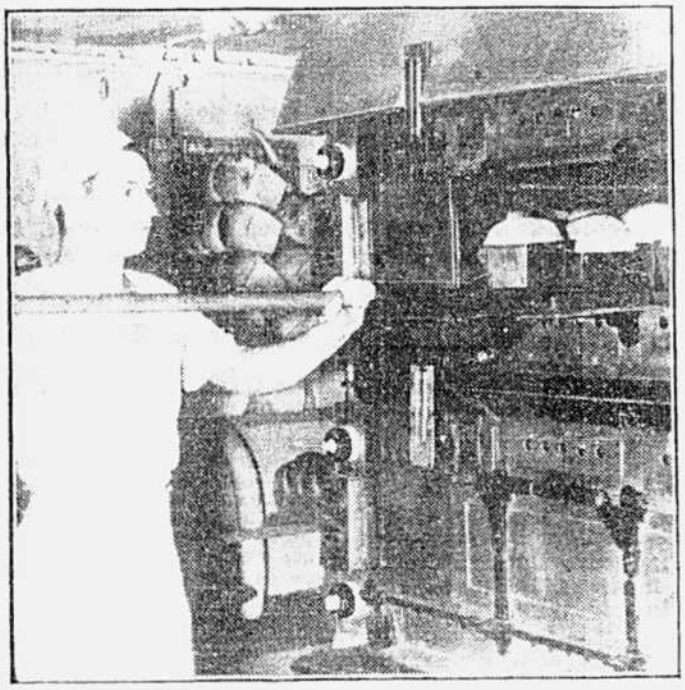
LA MARINE ANGLAISE à MONTREAL

Chaque année, diverses unités de la flotte anglaise, la plus puissante au monde, remontent le cours du Saint-Laurent pour prendre quai à Montréal. Le plus gros et le plus important de tous les navires de guerre de l'escadre des Antilles, le "H.M.S. Berwick", croiseur de 10,000 tonnes, a passé une quinzaine à la jetée Laurier du port de Montréal. Sous le commandement du vice-amiral Sir Sidney Meyrick, commandant en chef de l'escadre anglaise des Antilles, le "Berwick" représente la force même de la fière Albion, sur le côté américain de l'Atlantique. L'armement du bord comprend d'abord trois hydravions de reconnaissance, type Walrus, d'une capacité de trois hommes; un pilote, un observateur et un navigateur; 8 canons de 8 pouces, 4 canons pour obus de 3 livres; 4, de 2 livres; 4 mitrailleuses et 8 fusils-mitrailleurs Lewis. L'équipage en temps de paix se chiffre à 712 marins et officiers et en temps de guerre, son personnel peut atteindre au millier. Une vedette du Berwick servit de "barge royale", au roi et à la reine, lors de leur embarquement à Halifax, à destination de Terre-Neuve. Ce n'est qu'après avoir escorté le paquebot royal en haute mer que le Berwick procéda vers Montréal qu'il vient à peine de quitter.

A LA FOURCHETTE GOURMANDE



L'air réjoui et content de ces hommes ne semble pas déplaire au cuisinier qui vient de mettre à la poêle pour "ses hommes", le steak et les tartes, de tradition dans la marine anglaise. Quand un marin a faim et que la cuisine est bonne, la fourchette, autant que les estomacs deviennent gourmands et les plats, comme sur cette photo, se vident magiquement.



Pour nourrir les 712 hommes à bord du croiseur anglais "H.M.S. Berwick", de passage à Montréal depuis une quinzaine de jours, il faut que les cuisiniers du bord cuisent, chaque jour, 700 livres de bon pain blanc. Malgré l'importance et la quantité de cette commande de victuailles, il ne semble pas que les cuisiniers en soient trop ennuyés.... les hommes non plus, car les loups de mer et les jeunes "midshipmen" se creusent un appétit chez Neptune.

COMME SUR LE PLANCHER DES VACHES

Comme sur le plancher des vaches, les jeunes aspirants officiers que l'on dénomme, selon la formule américaine, des "midshipmen" ou des "midships" pour abréger, s'en donnent à coeur-joie dans leur fumoir, entre les heures d'exercice et de travail qui cependant les tiennent à l'étude et à l'entrainement tout le jour durant. Dans deux ou trois ans, ces jeunes marins seront des officiers réguliers de la marine de John Bull qui se flatte de règner sur les mers et de posséder la plus grosse marine au monde.

De vieilles croyances qui sont des mensonges

Il est faux que les chauve-souris s'accrochent dans les cheveux; que les autruches se cachent la tête dans le sable...

LOS ANGELES, 11.—Il existe plusieurs clubs de menteurs, mais d'après le Dr Raymond Cowles, professeur de biologie, les trophées pour les mensonges les plus effrontés devraient être donnés à ceux qui firent croire ce qui suit.

Que les autruches se cachent la tête dans le sable, lorsqu'il y a danger.

Au contraire, elle s'aplatissent sur le sol, la tête à fleur de terre, mais elles gardent les yeux bien ouverts.

Que les chauve-souris s'accrochent dans [illegible]

Vu que ces petits animaux volants se nourrissent d'insectes, ce en quoi ils sont très utiles à l'agriculture, raison pour laquelle ils ne devraient jamais être détruits, ils n'ont aucun intérêt à se jeter dans les chevelures des gens. Ils ne mangent pas de poux!

Que les serpents peuvent hynoptiser.

Les oiseaux et certains petits animaux sont si effrayés en voyant ces reptiles qu'ils oublient leurs moyens de défense. Les oiseaux n'ont pas [illegible] mais se [illegible] fient en détournant l'attention de cet ennemi qui autrement dévorerait les oeufs d'où naitraient leurs petits.

Que les salamandres peuvent vivre dans le feu.

Ces animaux supportent à peine une température de 70 degrés, mais ne peuvent vivre lorsque l'air est trop sec; encore moins dans les flammes.

Enfin, un porc-épic ne peut lancer ses dards qu'il hérisse simplement comme un chien ses poils, un serpent ne peut se séparer de sa queue, hormis un certain lézard qui peut accomplir cet exploit, mais ne jamais la "recoller"; au contraire, il en meurt, tout comme une abeille qui laisse son dard dans une piqûre.

Enfin, le serpent qui se suicide en se mordant la queue est une pure invention.

Que d'autres légendes sont inventées par des menteurs qui se font passer pour des savants.

" N'AVEZ-VOUS PAS HONTE DE M'EPOUSER? "

LAHORE, 11. — Des intérêts pécuniaires en perspective inspirèrent à un père dénaturé et cupide, l'idée de marier sa fille de 15 ans à un homme de 50 ans. Quand ce dernier se présenta pour demander la jeune fille en mariage, elle lui dit avec aplomb: "N'avez-vous pas honte de m'épouser, un homme de votre âge? "Elle persista à refuser ce prétendant malgré les menaces de son père, et son obstination la sauva de cette union disproportionnée. Le "futur" s'en retourna bien désappointé et le père le fut plus encore car il comptait retirer un certain bénéfice de cette union.

Un portrait à la peinture qui lui déplaît

WASHINGTON, 11. — Mme Lawrence (Chip) Robert dut régler, bon gré, mal gré, par l'entremise de ses avocats, une réclamation de $750 qui représentait le prix d'un grand portrait à la peinture à l'huile fait par l'artiste Charles Willtschek, de New-York. Mme Robert, épouse du secrétaire du comité national démocratique, fut prise d'un accès de rage folle lorsqu'on lui présenta ce portrait. Elle le trouvait tout simplement horrible, parce que, dit-elle, ça ne lui ressemblait pas. Elle fit un trou dans la toile et puis jeta finalement cette dernière au feu. L'artiste dut s'adresser aux avocats pour être payé.

Depuis 50 ans son navire est son monde...

Son pays, sa maison. — Mais jamais, il n'a touché de ports étrangers. — Depuis un demi-siècle, le capitaine Wilfrid Gagné du vapeur "Tadoussac" vogue sans cesse sur les eaux du Saint-Laurent. — Le plus vieux des capitaines sur le fleuve, malgré ses 66 ans. — Maître à son bord, après Dieu.

par Jean-M. MARCOTTE

Lorsque l'on écrit l'histoire des navigateurs ou des marins qui ont passé la plus grande partie de leur âge à courir des bordées sur les mers les plus aventureuses ou à risquer leur embarcation dans des voyages sans fin, on est naturellement porté à s'imaginer que cette longue carrière, donnée à la mer, les a portés vers toutes les aventures et dans tous les ports du monde. Un peu comme dans l'opérette des Cloches de Corneville où le petit mousse après avoir fait trois fois le tour du monde revient chez lui, en Bretagne, pour connaître enfin la véritable aventure, l'amour.

50 ANS SUR L'EAU

Mais, là n'en sont pas tous les marins. A preuve, le capitaine Wilfrid Gagné, Canadien français, de race la plus pure, et de tradition la plus solide, qui malgré ses 50 ans passés sur le Saint-Laurent n'a jamais touché de ports étrangers. Toute sa vie de marin, depuis l'âge de 16 ans, où il s'est engagé comme matelot à bord du "S.S. Passport", il l'a passée à piloter des navires sur le Saint-Laurent et le Saguenay. Ce qui n'empêche pas son navire d'être son monde, son pays, sa maison. —Le capitaine Wilfrid Gagné, comme tous les marins d'ailleurs, vient du bas du fleuve. Il est né, il y a 66 ans, le 28 février 1873, à la Pointe-au-Pic, près de la Malbaie. Il y est resté depuis lors attaché, comme le laboureur à sa terre. Dès que son navire prend son hivernage, le capitaine Gagné se retire à son lieu de naissance, près du golfe, et là, au milieu des siens, se repose en fumant sa pipe et en racontant ses souvenirs et ses impressions d'innombrables voyages sur la côte pittoresque et variée du grand fleuve.

Depuis 50 ans, le capitaine Wilfrid Gagné, le plus vieux des capitaines sur le Saint-Laurent, commande un navire sur la route du Saint-Laurent et du Saguenay. Malgré ses longues années sur la passerelle de commande, le capitaine Gagné n'a jamais touché un port étranger. Il commande depuis sa construction le vapeur "Tadoussac" de la CSL, sur la route Montréal-Saguenay.

CAPITAINE DEPUIS 35 ANS

Après ses débuts à l'âge de 16 ans, le capitaine Gagné, aujourd'hui le plus vieux routier sur le Saint-Laurent et le plus vieux navigateur sur le parcours des navires passagers, s'engagea avec la Richelieu and Ontario Transportation. Plus tard, cette compagnie se fusionna avec la Canada Steamship Lines et le capitaine Gagné fut dès lors versé au personnel de la nouvelle compagnie. Il passa successivement sur le navires suivants: "S.S. Passport", "Chicoutimi", "Carolina", "Virginia", "Québec", 'Saguenay" et enfin le 'Tadoussac", qu'il commande depuis sa construction, il y a 12 ans. Tous ces navires furent des passagers et la plupart d'entre eux, sauf le "Saguenay" et le "Tadoussac", ne servent plus. Les démolisseurs en ont fait du bois de chauffage. Il est aussi curieux de noter que le capitaine Gagné voyage sur la route Montréal-Saguenay, depuis 40 ans, et que de toute sa carrière, il n'a connu aucun désastre, aucun accident, aucun naufrage.

FAMILLE DE 150 HOMMES

Le "Tadoussac" que le capitaine Gagné commande depuis sa construction procure à son commodore une deuxième famille de 150 hommes qui le connaissent et l'admirent. Depuis nombre d'années, ces mêmes hommes d'équipage ont été associés à la vie et au travail du capitaine Gagné qui les connait tous et les suit tous. Aussi, parle-t-il de son navire comme de chez-lui et de son équipage, comme de sa famille. Quant à sa famille propre, il était facile de soupçonner que ses fils, eux-aussi, seraient des marins. En effet, de ses trois garçons survivants, les trois sont marins, un pilote entre Québec et la Malbaie, l'autre premier maitre à bord d'un steamer de la CSL, sur les Grands Lacs, et l'autre vient de passer ses papiers de premier maitre, avec la même compagnie. Le reste de sa famille comprend également 2 autres filles. Il fut un temps, où le capitaine Gagné était suivi dans ses voyages par la population de la côte; en effet, lorsque sa famille était plus jeune et que son épouse solitaire devait veiller à tous les soins pendant qu'il était sur son navire, il ne passait jamais devant sa demeure, au haut d'une falaise, sur la côte du golfe, sans signaler d'un coup de sirène déterminé, sa présence dans les parages. Alors sa famille se sentait réconfortée comme de sa présence et son message leur était un gage de sécurité à tous.

VIE ET HOMME SIMPLES

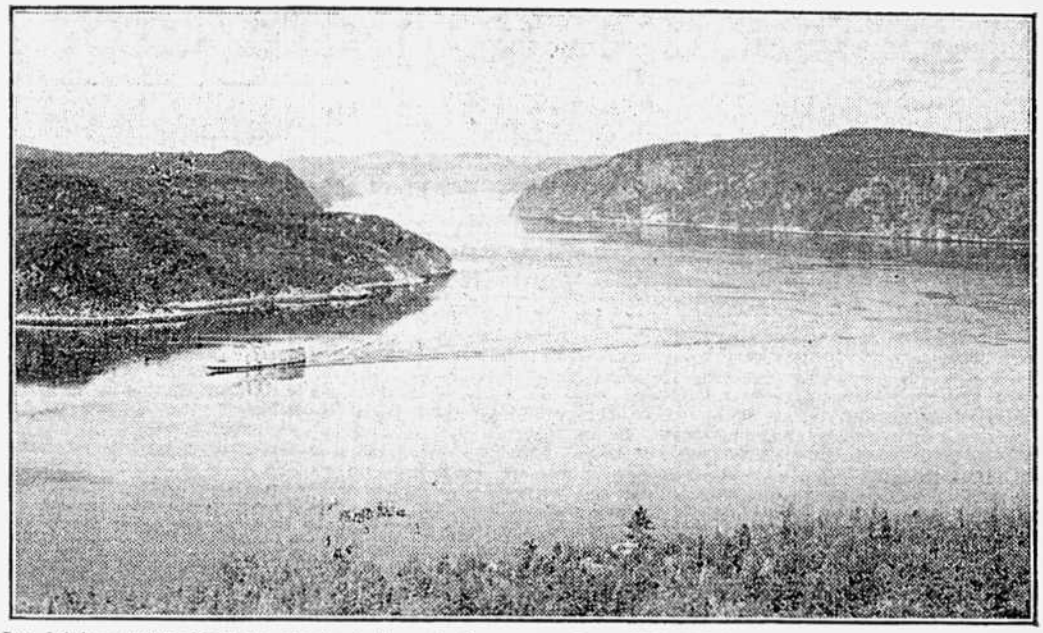
La vie comme l'accueil et le caractère du capitaine Wilfrid Gagné sont restés simples et courtois. Il est connu pour sa bonté et son affabilité. A notre correspondant qui voulait connaitre son histoire et sa carrière, il n'objectait que la routine et la simplicité de sa vie comme de ses voyages. A bord de son navire où il faut que tout et tous soient à leur place, il s'en remet aux soins de la providence, car il ne s'estime maitre sur son bâtiment qu'après Dieu et, malgré son expérience à demi centenaire, il s'en rapporte toujours à la Providence, dans les moments difficiles ou dangereux. "L'expérience et la science des hommes ne vaut guère en face des éléments déchainés et nous, les marins, plus peut-être que les autres, pouvons constater et apprécier les actes de la Providence qui guident et dominent notre vie", confiait-il à notre correspondant.

PILOTE DE SOUS-MARINS

Durant les terribles années de la guerre, le capitaine Gagné fut en service actif pour l'Amirauté britannique qui faisait construire aux chantiers de la Canadian Vickers, à Montréal, des sous-marins pour sa flotte. Le capitaine Gagné fut l'un des capitaines désignés pour piloter ces submersibles entre Montréal et La Malbaie où se faisaient, dans le plus grand secret, et aussi avec beaucoup de risque, car il s'agissait d'appareils neufs, les premiers essais de plongée et de contrôle. Là encore, le capitaine Gagné s'en tira avec tous les honneurs. Aujourd'hui que le menace l'âge de la retraite, malgré sa jeune allure et son excellente santé, il craint un peu des jours inactifs, sur le plancher des mortels, mais peut-être rêve-t-il enfin de voyages à long cours où le capitaine cinquantenaire connaitra enfin la mer et les ports étrangers, sur l'océan immense où va s'engloutir le soleil après avoir doré les eaux du Saguenay et celles du Saint-Laurent.

—"Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage...."

UN COUCHER DE SOLEIL SUR LE SAGUENAY



Les falaises qui bordent les fjords, le long du Saguenay. On voit le "Tadoussac" qui s'engage dans l'estuaire de la fameuse rivière.

LE VIOLONEUX DE TADOUSSAC

Depuis nombre d'années, un vieux violoneux, comme il en existe encore quelques-uns dans la province, accueille les navires blancs du Saint-Laurent à la jetée de Tadoussac. Cette petite ville pittoresque et bien française a gardé intact son charme des temps anciens et le violoneux reste comme un vestige et un souvenir des temps jadis et encore jiguait la jeunesse.

On érigera une statue de Lady Godiva

LONDRES, 11. — Mille ans et plus ont passé depuis que la fameuse Lady Godiva se promena à cheval, toute nue, couverte seulement de sa longue chevelure, afin de remplir la promesse qu'elle avait fait aux gens de Coventry, dans le but de forcer son époux à éliminer les taxes qu'il avait imposées au peuple. Les Londoniens veulent maintenant ériger une statue à cette femme, d'ancienne mémoire, mais ils ne savent pas encore s'ils la couvriront entièrement de sa chevelure ou s'ils laisseront celle-ci tomber négligemment sur son dos. Deux modèles ont été soumis déjà mais aucun n'a encore été accepté.

Peut-être ont-ils engagé un plongeur

CAGIARI, (Sardaigne), 11. — Un jeune homme et une jeune femme appartenant à des familles bien connues de cette ville, après avoir rompu leurs fiançailles, jetèrent dans la mer, au lieu de la retourner les bagues qu'ils avaient mutuellement échangées en ce jour mémorable. Cette petite cérémoie fut exécutée devant un groupe d'amis assemblés au bout du quai.

La clinique vous aidera

SHREVEPORT, (Louisiane), 11. — Les étudiants, les politiciens en herbe, les hommes d'affaires qui débutent et doutent de leur succès s'adressent maintenant à la clinique de psychologie, de cette ville, quand ils veulent connaitre l'orientation qu'ils doivent donner à leur vie. Cette clinique leur enlève toute incertitude au sujet de leur carrière et les met dans la bonne voie, là où ils sont appelés à réussir. Le professeur C.-L. Odom, psychologue du collège Centenaire a la direction de cette clinique. Il y a d'autres instituts de ce genre à New-York, Chicago, Denver, St.-Louis, San Francisco et Los Angeles. C'est à l'aide d'un questionnaire que l'on détermine les aptitudes du patient. Quand ce dernier ment, il se contredit plusieurs fois au cours de l'interrogatoire. Ceux qui ne se sentent pas à leur place dans telle ou telle carrière ou profession font bien de s'adresser là. Il y a aussi à Montréal un institut de ce genre dont on dit beaucoup de bien.

Ce qui se passe chez les nazis

L'Allemand en a assez de la saucisse au poisson et du pain aux pommes de terre!...

L'enquête d'un journaliste au pays d'Hitler. — L'Allemand moyen en a assez d'entendre parler de gloire le ventre creux. — Les habits "végétaux" qui cèdent dès la première usure. — Les repas "à plat unique" et les bottines en papier. — La ration du beurre. — Hitler a fondé en Allemagne le communisme de la pauvreté.

Il est toujours très difficile de savoir ce qui se passe dans un pays où la police d'Etat est maitresse absolue et où la presse est domesquée. Les journalistes allemands, italiens, russes soviétiques ne sont pas de vrais journalistes, mais des fonctionnaires, sinon des policiers. Que se passe-t-il réellement en Allemagne? Comment vit-on en Allemagne? Le "Times" vient de tracer un tableau assez noir dans lequel il décrit la désaffection du peuple pour un régime tyrannique et qui condamne les masses à un niveau de vie très bas.

Evidemment, les succès diplomatiques du régime ont fait leur effet. Par moments, la nation tout entière a été littéralement emballée, et les vieilles fumées pangermaniques lui ont à nouveau obscurci le cerveau.

Mais l'Allemand n'aime pas se serrer la ceinture et tous les jours les ménagères du Reich subissent une contre-propagande par le fait, qu'elles ristournent à leur entourage, et souvent avec usure.

Nous ne savons pas toujours exactement ce qui se passe en Allemagne. Les Allemands, eux, ne savent rien de ce qui se passe au-delà de leurs frontières. On ne leur laisse connaitre des événements étrangers que ceux défavorables aux démocraties; la moindre grève en France, la moindre manifestation aux Etats-Unis ou en Angleterre, sont immédiatement montées en épingle. Les statistiques des chômeurs sont amoureusement ressassées, de façon que l'Allemand moyen se dise qu'il vit dans une oasis, et que la tranquilité énorme qui règne dans le 2ème Reich vaut bien quelques sacrifices.

D'accord, mais quand il doit étendre des canons sur sa tartine au lieu de beurre, il la trouve mauvaise. Il sait que la saucisse n'a plus le même goût qu'avant, parce qu'elle contient de la fécule de pommes de terre. Il n'aime pas la saucisse de poisson. Les Allemands réveillés affectent de s'imposer le menu national qui prévoit une diète assez rigoureuse et l'usage exclusif de boeuf en septembre et en novembre. Mais les purs des purs eux-mêmes dérogent de temps en temps avec allégresse, aux canons de la cuisine hitlérienne.

COMMENT HITLER FAIT-IL POUR ETRE AUSSI GRAS?

Tout Berlin est en fête "par ordre en haut lieu": Herr Fuhrer préside aujourd'hui, le "jour des préparatifs", une nouvelle démonstration de troupes. 300.000 soldats défilèrent. Les vivats retentissaient dans les rangs serrés de la foule venue contempler le spectacle. Mais que pensaient vraiment ces hommes qui ont dû s'infliger les pires privations, se priver de manger, pour entretenir une aussi belle armée? L'article ci-contre vous le dira.

HITLER ET STALINE, DEUX COMPERES...

Evidemment, il n'est pas question de jouer gaiement au "skat" dans les cafés, en coupant les verres de bière de "broetchen" au fromage de Hollande. Pour cela, on manque de fromage de Hollande, de "broetchen".. et d'argent. Surtout d'argent, parce que le régime actuel en Allemagne tend vers un communisme de pauvre. Hitler et Staline en arriveront bientôt à se donner la main, en étant partis des deux bouts opposés de l'horizon.

PAS D'OIGNONS SANS RHUBARBE

Toute femme aime de faire des menus à longue portée; tout au moins, de se dire la veille qu'elle fera tel plat le lendemain. Or, les courses du matin dans Berlin ressemblent plus ou moins à une loterie. Il y a quelque temps, les détaillants furent l'objet de mesures sévères, parce qu'ils profitaient de ce qu'ils avaient certaines denrées rares pour pousser la vente d'autres dont ils ne parvenaient pas à se débarrasser. Ainsi afin de pouvoir obtenir des oignons, on était obligé d'acheter de la rhubarbe, ou pour avoir des pommes, il fallait auparavant acheter des mûres.

Evidemment, chacun peut avoir son quart de livre de beurre par semaine. Bien heureux si ce n'est pas un "ersatz" fabriqué avec de la graisse de baleine. On peut se procurer du pain comme on veut, mais il contient 6 p. c. de fécule de pomme de terre.

Conséquence: on en est revenu au pain K de la guerre, dont le souvenir n'est pas encore perdu. Sans compter que le prix en est plus que salé, et que pour diminuer la consommation, on ne peut vendre que du pain rassis depuis au moins 24 heures.

DES SUCCEDANES? ALONS DONC?

Il y a deux ans, un haut fonctionnaire hitlérien m'avait déclaré qu'on n'en viendrait pas à l'"ersatz", malgré le plan de 4 ans. Les dirigeants du Ministère du Plan, sous la haute direction de Goering, savaient très bien combien le moral de la population avait été miné pendant la guerre par l'existence de bottes en papier et de vêtements qui fondaient littéralement par le règne des succédanés, des fameux "ersatz". Aussi proclamait-on: "nous n'imposons pas l'usage d'un "ersatz", sauf si nous sommes sûrs qu'il vaut au moins le produit qu'il doit remplacer. La population a confiance en nous, et nous ne la décevrons pas. Tout au plus nous permettrons-nous d'imposer par exemple 5 p. c. de fibre de cellulose dans les étoffes courantes; cela ne fait de tort à personne et nous économiserons des sommes énormes".

ET LA REALITE...

Seulement, une fois qu'on a mis le doigt dans un engrenage, il est bien difficile de ne pas y passer tout entier. L'"ersatz" a pris le dessus, coûte que coûte, et vaille que vaille. Par exemple, les étoffes allemandes ne valent plus rien. Certaines contiennent jusqu'à 50 p. c. de "zellwolle" ou laine de cellulose. Elles ne font aucun usage, et se déforment immédiatement... malgré les efforts de la propagande.

Voulez-vous un autre exemple? L'an dernier, on manqua de pommes de terres parce qu'on voulait fabriquer un combustible pour les automobiles, à base d'alcool.

ET LES ENFANTS SURVEILLENT...

L'Allemand, qui est un grand mangeur, supporte mal les difficultés de ravitaillement. On a beau lui démontrer à grands coups de chiffres et d'articles qu'il a toujours trop mangé, il ne veut pas l'admettre. Dans les restaurants, on a réduit les portions, et une fois par mois, le dimanche chacun doit faire un repas composé d'un seul plat. La différence va au Secours d'Hiver.

Il ne s'agit pas de "carotter". Nul n'est à l'abri de la dénonciation. Un père de famille a dit: "Avec ces "Hitler-Jugent" (jeunesse hitlérienne) on n'est plus maitre chez soi. Je crains toujours d'être dénoncé par mes fils, et je n'ouvre pas la bouche à table, plutôt que de parler de politique, ou même du repas". Le régime fait des héros, en effet: des gamins qui dénoncent leurs parents comme ayant mauvais esprit, ou ne se soumettant pas aux restrictions communes.

Aucun avenir pour les femmes dans les carrières commerciales

EVANSTON, (Illinois, 11. — Le docteur Samuel Stevens, doyen d'une université américaine, prétend que la majorité des femmes ne peuvent envisager le succès dans les carrières commerciales, parce que certaines caractéristiques leur font défaut.

Comme au bon vieux temps

La population anglaise a accueilli avec philosophie cet état de paix armée que les circonstances lui ont imposé. Pendant que les jeunes recrues récemment appelées apprennent le métier des armes, les vétérans de la Grande Guerre s'enregistrent dans les réserves. Ce qui donne lieu aux plus pittoresques rencontres, certains vétérans ne s'étant pas vus depuis 20 ans. Fusils à la main, casque de fer sur la tête, deux vétérans s'accueillent ci-dessus chaleureusement. Comme au bon vieux temps...

Fière de son fils

Mme John N. Watt essaye le chapeau de son fils qui l'a mis au rancart, après en avoir obtenu un autre plus beau, le jour où il a été gradué à West Point. Mme Watt est fière de son fils, un futur soldat, qui vient de terminer de brillantes études à l'école militaire.

Les personnages étranges de Paris

Personnages bizarres qui donnent de la couleur locale aux boulevards parisiens. — Mendiants qui furent déjà aussi riches que Crésus. — Nobles manchots.

ACTRICES DEGENEREES ET DEGUENILLEES. — VAGABONDS HABILLES D'UNE MANIERE FANTASTIQUE.

PARIS, 11. — Autrefois, on voyait à Paris des boulevardiers excentriques comme le comte de Chateauvillard qui jouait du billard à cheval, ou le baron de Saint-Cricq qui assaisonnait sa salade avec du tabac, au café de Paris, qui mettait de l'encre dans son café ou de la glace dans ses chaussures quand le temps était bien chaud. Mais l'excentricité n'est pas tout à fait disparue dans la capitale française, car bien des Parisiens font encore preuve d'une grande originalité de caractère et de manières. Ce sont des gens qui se fouent des conventions et qui vivent heureusement en satisfaisant leurs fantaisies.

UN CHIFFONNIER PEU BANAL

Prenons, par exemple, ce Jean de Verney, citoyen du district de St-Victor. Marquis authentique de naissance et ramasseur de guenilles par profession, cet homme original a conservé les modes de 1900, exerçant son métier en chapeau haut de forme, en frac, pantalons quadrillés, chemise avec boutons de manchettes aussi grands que des soucoupes et des souliers pointus. Il n'est pas tant une caricature qu'une reproduction de la période 1900. Etudiant, autrefois, du Quartier Latin, il fit une collection de diplômes variés. Ce noble est maintenant âgé de 66 ans et a appris une bonne leçon à l'école de l'adversité, après avoir observé le monde au coin des rues et voir ramassé des guenilles toute sa vie.

C'est un végétarien qui est sobre comme un cénobite. Comme il a une grande aversion pour les chambres non aérées et la radio, il se loge généralement sous les ponts de la Seine, en compagnie des rats.

Avec son métier de chiffonnier, il gagne 1,000 francs par mois et comme il dédaigne les institutions bancaires, il garde tout cet argent dans sa poche. Récemment, il se réveilla un matin, pour s'apercevoir qu'on lui avait volé 14,000 francs. C'est alors qu'il constata que la banque de la Seine n'était pas plus sûre qu'une maison de jeux.

L'ENNEMI DU MODERNISME

A part ce "marquis des quais", la ville se vante de posséder un aristocrate bizarre dans la personne du baron Edouard Cachard, l'ennemi numéro 1 du modernisme, qui demeure dans une maison seigneuriale éclairée par des lampes à l'huile et meublée avec des meubles poussiéreux du moyen-âge.

Deux fois par année, il taille sa barbe et donne un "party" soulevant le rire et la poussière, alors qu'il fait craquer ses jointures dans un polka et qu'il chante une vieille chanson en contemplant les toiles d'araignée au plafond.

Pour cette occasion, il sort du grenier ses plus beaux vêtements: un habit bleu ciel couvert de dentelle et de poussière, une culotte courte de même teinte, des escarpins à boucles et des bas blancs.

Quelquefois, le Baron se fait conduire à l'Opéra dans une vieille voiture tirée par deux chevaux dont on voit toutes les côtes, tant ils sont maigres. Il va sans dire qu'il arrive toujours trop tôt ou trop tard, car il ne sait jamais quelle heure il est, n'ayant pas de montre dans sa poche ni d'horloge dans sa maison. Pour lui, ces objets sont des inventions frivoles.

UN MARCHAND DE VIN DEVENU VAGABOND

Georges Pluchard, un ancien marchand de vin, valut un jour 3 millions de francs. Maintenant, sans fortune, il en est réduit à mendier pour ses copains qui sont dans la misère. Lui-même pourrait se débrouiller avec le peu d'argent qui lui reste, mais il tient absolument à aider ses compagnons d'infortune. C'est pourquoi, il mendie pour eux, dans l'enchevêtrement des rues étroites, près de la Place Maubert, dans le Quartier Latin.

Il a été surnommé "La Boulange" parce que lorsqu'il payait de quoi boire aux mendiants, dans les tavernes, il avait l'habitude de chanter des ballades pour glorifier Boulanger, le célèbre général, d'abord pour sa barbe blonde, son cheval noir, sa belle maîtresse, Mme de Bonnemain, et ensuite pour le complot qu'il trama dans le but de renverser la République Française.

"MADAME BIJOU"

Madame Bijou est une ancienne actrice d'il y a cinquante ans, maintenant une vieille femme fréquentant les cabarets de nuit de Montmartre, et parée chaque fois de tous ses faux bijoux, d'une perruque jaune, d'un chapeau à plumes et d'une robe antique qui balaye le plancher et qui enveloppe son corps comme d'un suaire. Elle chemine d'une taverne à l'autre, la nuit, pour dire l'horoscope des clients, moyennant quelques sous. Récemment confinée dans une institution de charité, pour cause de maladie, la pauvre vieille femme se lamente et regrette sa splendeur passée, alors qu'elle était la grande vedette parisienne.

LA DAME EN VERT

On l'appelle aussi Mademoiselle Zizi. C'est une femme mal habillée portant un manteau vert usé, qui s'assied toute la journée sur un banc à la Place de la Concorde et qui sourit mystérieusement à l'obélisque de Luxor. Immobile et muette comme les statues du Square, elle reste là sous le soleil ou la pluie, du matin jusqu'à la nuit tombante, et la sentinelle de granit (souffrant de nostalgie) si l'on en croit le poète Gautier, doit se sentir moins seule avec cette créature énigmatique qui lui tient compagnie. Mademoiselle Zizi ou la Dame en Vert, porte de grandes lunettes et ne s'occupe de personne. Les gens, les curieux disons plutôt, vont et viennent autour d'elle mais elle ne s'en préoccupe pas.

Elle se contente de contempler le monolithe dans une attitude de sphinx.

PIERRETTE LA POETESSE

C'est l'une des excentriques les plus distingués de Paris. Elle est digne de respect et gagne sa vie honorablement en écrivant des poèmes. Parce qu'elle n'a qu'une jambe, les gens s'apitoient sur son sort et achète ses élégies. La perte d'une jambe est généralement un grand handicap, mais pour Pierrette, c'est une source de revenus. Jolie fille, elle a bien des admirateurs parmi ceux qui aiment la poésie moderne. Elle les reçoit, sans cérémonie, dans un humble café et eux l'invitent à des banquets et lui achètent des livres.

Quand elle est en compagnie de ses amis, elle fume des cigarettes et boit un verre de bière tout en leur relatant les impressions de sa vie. Ses poèmes sont touchants et d'une grande originalité.

CIRAGE, LE PRINCE DES DANDIES

Un Parisien excentrique éminent se surnomme lui-même: "Cirage, le prince des dandies". C'est pour amuser ses copains qu'il a adopté ce sobriquet. Son vrai nom est François Rubin. Le prince reçoit ses amis tous les soirs dans un lupanar de la Place Maubert, là où l'on sert à boire à bon marché. Cet homme original a perdu un bras à la bataille d'Ypres, ce qui ne manque pas de lui assurer la sympathie de ses connaissances. Il peut s'ingurgiter 17 verres de rhum l'un après l'autre, sans en ressentir les mauvais effets, un exploit qui a coûté la mort récemment à Henri Latreille, auteur et joyeux disciple de Rabelais. En dépit de cette énorme consommation de rhum et la perte d'un bras, Cirage ne perd jamais l'équilibre. Sa reine actuelle est une vieille femme de 75 ans, Marguerite Ponteau, qui peut aussi boire comme une éponge. Récemment, ce couple fut couronné "roi et reine" avec des couronnes impressionnantes et artistiques faites de faux bijoux. En plus de ses devoirs royaux, la reine tient une boutique d'antiquailles, sur la Place Maubert. Elle achète des vieilleries et les revend, et même quand elle a bu beaucoup, elle n'a jamais payé un prix excessif pour aucun article.

L'INCORRIGIBLE BAPTISTE BOIT DU CHAMPAGNE

Un autre excentrique du même genre c'est Baptiste, connu de toute la société parisienne qu'il amuse, moyennant quelques verres de champagne. On dit que dans une année, il en a consommé une valeur de 150,000 francs, toujours aux dépens des hôtes fashionables qui fréquentent les restaurants du Bois de Boulogne. Dès qu'il a bu à satiété, il s'en va, en titubant, passer le reste de la nuit sur le seuil de quelque porte.

LA MARQUISE DU CAFE DE L'ODEON

C'est la Marquise de Charmette dont la noblesse est authentique et qui hante le café très populaire de l'Odéon, près du théâtre du même nom, dans le centre du Quartier Latin.

Cette Marquise bizarre porte une moustache et gagne sa vie à faire des grimaces. Elle peut imiter Hitler, Mussolini ou quelque criminel, à volonté. César Bron, le populaire artiste, l'a aidée considérablement dans sa carrière en popularisant ses grimaces fantastiques, dans les portraits qu'il a faits d'elle. Cette marquise porte un vieux chapeau d'homme, une cravate, une fourrure de renard mangée par les mites et elle possède toute une collection de vieux vêtements.

Autrefois, elle vivait dans le luxe et recevait ses amis royalement. Sa passion du jeu lui a fait dilapider sa fortune. Elle vit maintenant misérablement dans un taudis près du Panthéon. Malgré tout, la marquise de Charmette, âgée de 65 ans, est toujours gaie et passe son temps à plaisanter et à chanter des chansons.

UNE VIEILLE AVARE

Jeanne Huberty, 48 ans, du Faubourg St-Germain, possède 200,000 francs en banque, et cependant, on la voit se promener dans les rues, toute couverte de haillons. Elle grignotte des croûtes et dit qu'elle n'a pas les moyens de se payer de bons repas et de beaux vêtements.

Pour ne pas payer de loyer, elle passe ses nuits sur le bord de la rivière et le jour, tel un dragon, elle garde ses coffres d'or, dans les voûtes de la banque.

MANGEE PAR LES RATS

Un sort déplorable mais mérité est bien celui de la vieille fille Julie Rousselotte. Depuis la guerre, elle demeurait rue du Terrage et collectionnait toutes sortes de choses insolites ramassées dans les poubelles. Sa passion dominante causa sa mort. Une armée de rats attirés par ces "trésors" envahirent son logis et la dévorèrent vivante avec la plus grande partie de sa collection.

UN AUTRE SPECIMEN EXTRAORDINAIRE

La Ville-Lumière perdit l'autre jour l'un de ses plus macabres citoyens dans la personne de René Hudot. C'était un riche propriétaire d'hôtel qui se pendit chez lui, après avoir, toute sa vie, conseillé aux gens de se suicider. Son établissement était connu sous le nom de l'hôtel du Suicide. Personne ne sut jamais la cause de son désenchantement ou de son désir d'accueillir seulement des gens qui voulaient se suicider.

Il fournissait à ses clients tout ce qui leur fallait pour s'ôter la vie: corde, revolver ou poison.

L'AMAZONE PARISIENNE

On donne ce nom, à Paris à une parente du général Gouraud, Violette Morris, qui parade dans les rues en pantalons, comme la duchesse de Morny le faisait, qui fume comme une cheminée et jure comme un troupier, chante à la radio et dans les cafés et qui détient plusieurs records comme joueuse de football, lanceuse de disques et pugiliste. Elle a du cran, cette Violette et n'a pas peur de rencontrer des boxeurs comme Schapiro, Bretonnel et Le Cam, ancien membre de la Légion Etrangère.

Elle se battit avec ce dernier dans un violent combat, le renversa et le tua au moment où il voulait se jeter sur elle avec un couteau.

LULU DE MONTMARTRE

Lucie Franchi, mieux connue sous le nom de Lulu de Montmartre, s'habille aussi en homme et distribue des coups partout où elle va. On lui fit une certaine publicité récemment lorsqu'on apprit qu'elle avait fondé à Argenteuil, une étrange académie où elle enrôlait des jeunes filles par centaines, pour leur apprendre l'art de gagner un mari, par le charme et la grâce.

MICHEL POULAIN L'ACROBATE

Cet acrobate qui est aussi un écrivain et un peintre de talent, s'habille toujours en femme et pose fréquemment comme mannequin dans les expositions de mode.

L'artiste est marié et a deux enfants. Récemment, il poursuivit un magazine local, parce que les rédacteurs de cette revue avaient osé plaisanter sur son amour désordonné des vêtements féminins. Il se présenta devant le tribunal, vêtu d'une robe de velours, avec collier de perles, boucles d'oreilles, souliers à talons hauts et dit au juge qu'il avait le droit de porter ce qui lui plaisait. Mais le juge ne fut pas de son avis.

UN BOHEMIEN INGENIEUX

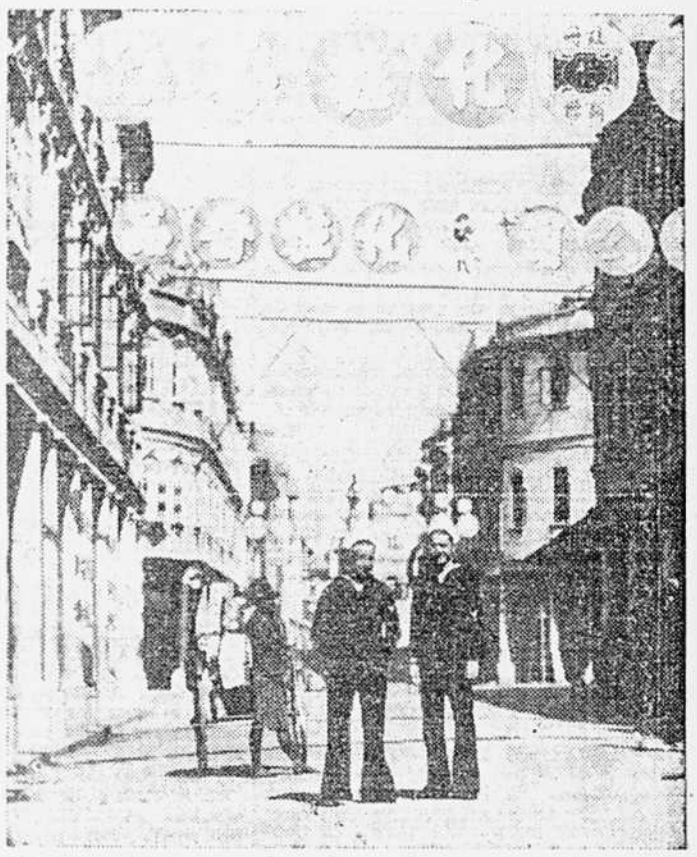
Les Bohémiens sont pauvres en argent mais riches en expédients et généralement extravagants dans leur costume, leur caractère et leur conduite.

Jean Touraine, un pauvre barde de Montparnasse, ne pouvait graisser la patte aux critiques pour qu'ils louangent ses poèmes, alors il pensa de les vendre en public. Pour attirer l'attention des passants, il se mit une affiche sur le dos, portant ces mots: Connaissez-vous les oeuvres de Touraine?

Le grand sorcier du Ku Klux Klan

Le Ku Klux Klan, qui eut il n'y a pas si longtemps une si mauvaise renommée, est devenue une pacifique association de gais lurons. En voici ci-dessus le Grand Sorcier nouvellement élu, Arnold Colescott, de Terre Haute (Indiana).

Tien-tsin se repose



Depuis que les troupes japonaises ont entrepris le blocus des concessions étrangères de Tien-tsin, toute activité est interrompue dans cette partie européenne de la ville chinoise autrefois grouillante de trafic. Sous d'indéchiffrables lanternes chinoises, deux matelots se sont fait photographier dans la concession déserte, pendant que derrière eux un boy chinois a arrêté son pousse-pousse.

PHOTO-JOURNAL PRESENTE:

Le coin des chercheurs et curieux

par Franz Gehardt

DU PLUS GROS AU PLUS PETIT

Un quatre-vingt-cinq millièmes de dégré est la plus basse température jamais produite et mesurée. Ce tour de force scientifique a été accompli en 1933, à l'Université de Leyden, en Hollande. 325-10

Un nouveau record de profondeur des océans a été enrégistré près de Porto Rico. A cet endroit, l'océan Atlantique atteint une profondeur de 44,000 pieds. 39-2

Le plus petit arbre connu est le "WELWITSCHIA MIRABILIS," espèce d'arbre nain qui n'atteint jamais plus qu'un pied de hauteur. C'est une curiosité de l'Afrique. 151-5

Le plus dispendieux navire militaire des Etats-Unis d'Amérique est le West Virginia, qui a été construit aux prix incroyable de $20,510,000. 154-5

Le plus rapide des aéroplanes affectés au transport de la malle, du monde entier, appartient à l'Angleterre: avec une cargaison de 44,000 lettres, il vole à une vitesse de 200 milles à l'heure. 482-14

Le rôle le plus long de tous les oeuvres de Shakespeare est celui d'Hamlet qui renferme à lui seul 1,659 lignes de mots à déclamer. 575-17

•

DANS LE DOMAINE DES ORIGINES

L'ORIGINE DU THE. — Cette origine se perd avec les temps, mais on est positif que les Chinois en faisaient usage il y a 5,000 ans: les anciennes traditions chinoises qui parvinrent jusqu'à nos jours, en font mention. 2103-72

L'ORIGINE DE LA COUTUME DE SE TEINDRE LES ONGLES EN ROUGE. — Les gentiles dames et demoiselles qui se teignent les ongles en rouge seront certainement contentes d'apprendre que cette coutume ne vient pas des tribus nègres, comme certains arriérés ont essayé de le faire croire, mais bien des Arabes du septième siècle: celà ne date pas d'hier, n'est-ce pas? — Dans ce temps-là, les coquettes se teignaient non seulement les ongles des mains mais aussi ceux des pieds, et les teignaient tous en rouge. Ces jolies Arabes se teignaient aussi les sourcils en noir et les lèvres en bleu. 2186-75

INVENTIONS CURIEUSES

UNE PEINTURE MYSTERIEUSE. — Un chimiste anglais a inventé une peinture qui est tellement affectée par les rayons du soleil qu'elle apparait noire, le jour, et blanche, la nuit. 1536-50

UN NOUVEL ENGIN DE GUERRE ALLEMAND. — Ce nouvel engin de guerre est connu en Allemagne sous le nom de "Tragbares Schnellfeuergeschütz" (en français, mitrailleuse portative à tir rapide). De fabrication ultra-moderne, cette nouvelle mitrailleuse est la plus légère de toutes celles qu'on ait inventé: elle ne pèse que 13 livres. Elle est munie de trois magasins contenant chacun 32 cartouches pouvant être tirées à une rapidité de 192 à la minute. 1308-42

LE METIER DE "LIMEUR DE SCIE" EST-IL APPELE A DISPARAITRE? — L'Allemagne a trouvé le moyen de remplacer 10 hommes qui s'occupaient à limer des scies, par une machine qui fait ce travail en moins de temps: c'est le manque de main d'oeuvre qui a nécessité cette invention. 1876-63

•

AU ROYAUME DES ANIMAUX

D'EXCELLENTES VACHES LAITIERES. — Plus de 10,000 vaches laitières de la Californie ont produit chacune une moyenne de 40 livres de gras de beurre, par mois: c'est ce que nous rapportent les statisticiens californiens qui ont complété leur enquête de 1938 sur la production laitière. 625-18

LE NID DE LA FOURMI BLANCHE D'AFRIQUE. — La fourmi blanche d'Afrique construit un nid qui pèse 2,000 fois son propre poids. Pour égaliser ce tour de force, l'homme devra construire une maison qui atteindra une hauteur de 2 milles. 636-19

Lors de la bataille d'Austerlitz, un chien de régiment s'empara du Tricolore français qu'il saisit des mains d'un soldat autrichien. Le chien transporta le drapeau en lieu sûr: les autorités militaires françaises firent décorer le chien de la Légion d'Honneur. 1279-41

Les chiens esquimaux des régions arctiques peuvent parcourir des distances de 20 à 40 milles par jour, sur la neige et la glace, lorsqu'ils sont attelés aux traineaux servant à transporter les gens et les marchandises. 2050-70

POUR CONSERVER LA SANTE

LA GRANULOCYTOPHENIE. — C'est une maladie nouvelle, très dangereuse: elle occasionne un décroissement des cellules banches du sang qui souvent disparaissent complètement. Règle générale, la personne qui est atteinte de cette maladie en meurt au bout d'une semaine. Le seul traitement en vogue qui puisse apporter certains résultats est l'absorption de la moëlle jaune de l'os de boeuf. 1370-45

LA CHROMOSCOPIE. — Durant ces dernières années, la profession médicale s'est fort occupée de la "Chromoscopie", traitement par les couleurs. On a beaucoup expérimenté, et il est maintenant établi que les couleurs jouent un grand rôle dans le traitement des maladies nerveuses et même de l'insanité. Les rayons violets ont été d'un grand secours pour l'humanité. On a prouvé que les couleurs avaient produit une réaction importante sur le système de la respiration, et que le système nerveux s'était lui aussi ressenti d'une réaction indirecte. 1446-47

•

SUPERSTITIONS A TRAVERS LE MONDE

SI VOUS NE VOULEZ PAS CONTRACTER UN MAL DE TETE... NE JETEZ PAS VOS CHEVEUX DANS LE FEU.—Les Dyaks de Bornéo ne jettent jamais leurs cheveux dans le feu: celà leur donnerait un de ces maux de tête qu'ils ne seraient pas prêts d'oublier. Mais par contre, ils peuvent très bien jeter ces cheveux dans un feu qui brulera dans le jardin d'une veuve de leurs amis, sans que les esprits malins leur en tiennent rancune. Les Wajaggas de l'Afrique occidentale se préparent à la guerre en buvant une portion faite de poils de la peau d'un rhinocéros, additionnée de sciures de cornes du même animal, Oh, la, la,,, que ça doit être bon. Ils croient fermement que ce breuvage contient le pouvoir magique de leur donner la force de l'animal en question, et aussi celui de plaire aux esprits protecteurs. Ils prétendent que c'est encore mieux que de manger du lion. Qu'en dites-vous? 4265-133

COUTUMES EN TRADITIONS

Il arrive assez souvent que les caravanes qui traversent la Chine soient attaquées par les bandits mais celles qui transportent les corps des émigrants ne le sont pas. Ces caravanes ramènent environ un millier de corps à chaque voyage. Vous savez sans doute que pour qu'un Chinois entre au paradis de Boudha il lui faut absolument être enterré dans son pays d'origine, la Chine, et c'est la raison pour laquelle ces Fils du Céleste Empire ne sont jamais enterrés définitivement en pays étranger. 1595-52

•

CURIOSITES ET SINGULARITES

OH PUDEUR FEMININE... POURQUOI FERMES-TU LES YEUX? — Une coutume ancienne, encore pratiquée dans la région de Timor-Laut, aux Indes, est celle qui oblige les femmes de se tenir un oeil fermé lorsqu'elles sont en présence d'un homme. — Une femme qui en fait autant dans les alentours de notre "Red Light District", court des chances d'aller se ramasser en prison, si elle ferme un oeil lorsqu'elle se trouve en présence d'un de nos fiers limiers de l'escouade des moeurs,,, pas vrai, mon chéri? 1680-56

TROP SAINT POUR ETRE PHOTOGRAPHIE. — Ce n'est que depuis 1920 que les journalistes peuvent photographier l'empereur du Japon: avant cette date, on considérait que cet homme était beaucoup trop saint pour que ses traits soient reproduits. 1704-57

DES FEMMES QUI N'AIMENT PAS SE LAISSER EMBRASSER. — Quoi?... Comment?... Y a-t-il encore de ces femmes qui existent? — Mais oui, mes bons amis, ce sont les Finlandaises: elles sont charmantes, mais elles considèrent le baiser sur les lèvres comme la plus grande insulte qu'un homme puisse leur faire... Et dire que je connais des femmes qui sont insultées parce qu'on ne les embrasse pas... 1742-58

LA NEIGE EST INFLAMMABLE: NE FUMEZ PAS. — Dans les studios cinématographiques d'Hollywood, on peut lire l'avis suivant: IL EST INTERDIT DE FUMER: LA NEIGE EST INFLAMMABLE". Il est bien entendu que cette neige artificielle ne tombe qu'au gré des metteurs en scène, et que l'affiche n'apparait dans ces studios que lorsque de telles scènes hivernales sont filmées. 692-20

Se préparant à chasser les démons

"China City", à Los Angeles, a été démolie pour faire place à une station ferroviaire. Vous voyez sur cette vignette, Yu Feng Sung, un abbé boudhiste, qui est en train d'exercer ce groupe de personnes en vue d'une cérémonie religieuse qui doit avoir lieu bientôt dans le but de chasser les démons de la nouvelle "China City", en voie de reconstruction.

"Invasion" espagnole en Italie!

Pendant deux ans on nous a constamment parlé des "volontaires" italiens en Espagne! Les troupes nationalistes qu'on voit ci-dessus débarquant à Milan (Italie) forment le premier contingent des milliers de soldats de Franco qui visiteront prochainement les centres militaires italiens, sur l'invitation expresse de Mussolini. Echange de "visites"!...

NOUVELLE INEDITE

LE BILLET No 000.001

par Stéphane CORBIERE

Les quatorze lampes à abat-jour métallique de la grande salle de rédaction, à **L'Eclaireur**, étaient allumées, mais il n'y avait là que deux rédacteurs. Le vieux Ponset, aux cheveux blancs et en tenue de soirée, critique dramatique, avait quitté la répétition générale du **Scribe** au dernier entracte, pour venir écrire cinquante lignes de compte-rendu. A l'autre bout de la grande table, le jeune Méliard baillait. Il était de garde jusqu'à trois heures du matin. Au mur, l'horloge marquait 11 heures 35.

— Quand je pense, dit Méliard, qu'il y a une nouvelle pincée de millionnaires ce soir et que je n'en suis pas!

Il oubliait de dire qu'il n'avait même pas acheté un dixième de billet, pour le tirage de la soirée. Le vieux Ponset haussa les épaules et continua à écrire. Lui non plus n'avait pas de billet.

Le téléphone sonna et Méliard décrocha sans hâte.

— Oui, dit-il, je viens.

Par la passerelle, au-dessus de la salle de composition, il gagna le bureau de Berlet, le chef des informations de nuit.

— Lucart vient de téléphoner, dit Berlet. Il a enfin trouvé le marchand de tabac, qui a vendu par dixième le gagnant des trois millions de ce soir.

— J'y pensais, dit Méliard. Il faut avoir du courage pour vendre cinq zéros et l'as numéro un.

Berlet se mit à rire.

— Le bistrot est paraît-il furieux. Il a eu un mal de chien à se défaire de ses dixièmes et il a vendu le dernier tout juste hier matin. Il n'a pu donner que deux noms d'acheteurs à Lucart: une épicière de la rue Cambronne et le concierge du 246 bis de la rue de Vaugirard. Il essaie d'avoir l'épicière. Vous allez filer trouver le concierge. C'est lui qui a acheté le dernier dixième. Tirez de lui vingt lignes d'impressions et qu'il vous donne sa photo, s'il en a une, même du jour de ses noces.

— Mais s'il arrive quelque chose?

— Oh! vous serez de retour dans une heure et Muchin va rentrer de Vitry, avec le photographe.

— Bien, répondit Méliard, on peut toujours réveiller un favorisé de la fortune. Surtout si l'on est le premier. Et les concierges ont l'habitude! Je téléphonerai l'information.

En bas, il sauta dans un taxi en maraude. Il n'était pas minuit lorsque la voiture dépassa le 249 de la rue de Vaugirard.

Un cinéma éteignait ses lumières et fermait sa grille sur les derniers spectateurs qui se dirigeaient vers la Convention. Le chauffeur stoppa devant le 246 bis, une maison bourgeoise de cinq étages.

— Faut-il attendre? demanda-t-il.

— Evidemment, répondit Méliard.

Le journaliste laissa passer un groupe et traversa le trottoir. Il tendait la main vers la sonnette, lorsque la porte s'ouvrit et un homme, à demi-habillé, jaillit hors de la maison. Il s'arrêta net contre Méliard, le regarda.

— Un fou, pensa le journaliste.

L'autre se mit à crier:

— Un agent! On vient d'assassiner quelqu'un dans la maison.

C'était le concierge de l'immeuble. Il avait sa chemise de nuit à point de croix rouge. Il avait passé un pantalon, dont les bretelles pendaient. Ses cheveux étaient ébouriffés et il avait les pieds nus dans les charentaises.

— Venez! Venez! dit-il en saisissant Méliard par le bras.

Méliard ne fut pas le seul à le suivre. Les derniers spectateurs refluèrent vers eux et il y eut instantanément un attroupement devant la porte.

A la lueur d'une veilleuse allumée dans la loge, on apercevait au milieu du hall étroit une forme étendue près de l'escalier.

— Il faudrait de la lumière, dit une femme.

— Ah! oui, balbutia le concierge, qui avait perdu la tête. A côté de la porte, il y a la minuterie.

Il alla lui-même appuyer sur le bouton, mais l'ampoule, au plafond, ne s'alluma pas. Méliard frotta une allumette.

— Le grand jeu, dit-il.

Les fils avaient été sectionnés entre le commutateur et la baguette. Un homme assassiné, les fils électriques coupés, dans un immeuble dont le concierge avait gagné 300,000 francs dans la soirée, l'affaire valait le dérangement.

— Il est urgent, dit-il, de prévenir la police. Quelqu'un devrait aller au poste, derrière la mairie du 15e. Et il faudrait de la lumière.

— Je vais en faire, répondit le concierge.

Il entra dans la loge, alluma le plafonnier, et par la porte grande ouverte un rectangle de lumière éclaira suffisamment l'entrée. A ce moment, les curieux qui s'exclamaient furent écartés par deux agents cyclistes, qui avaient aperçu l'attroupement de loin et qui avaient pédalé.

Devant les dernières marches de l'escalier, l'homme assassiné était étendu sur le dos. Il avait une soixantaine d'années et le visage énergique, aux traits nets, était rasé. Son feutre était à côté de ses pieds. Il avait dû être assommé, car les cheveux blancs, abondants, étaient tâchés et baignaient dans une flaque de sang, qui faisait une auréole à la tête.

— C'est le colonel Pupière! s'exclama le concierge horrifié.

Ayant rapidement consulté son collègue, un des agents sortit pour aller prévenir le commissariat. L'autre se pencha, tâta le poignet de l'homme étendu.

— Je le crois bien mort, dit-il, mais il est encore chaud. C'est vous qui l'avez découvert? dedanda-t-il au concierge.

— C'est moi, oui, répondit celui-ci, mais je ne savais pas que c'était le colonel. On avait sonné, la porte s'était refermée. J'allais me rendormir, mais j'attendais le nom. Comme on ne disait rien, je me suis éveillé tout à fait. J'ai crié: "Qui est-ce?" Silence! Alors j'ai enfilé mon pantalon et mes pantoufles et j'ai aperçu tout de suite le corps. J'ai ouvert la porte pour aller chercher du secours et je suis tombé sur monsieur.

L'agent se tourna vers Méliard, avec un soupçon naissant. Le journaliste n'attendit pas d'être interrogé.

— Méliard, de **L'Eclaireur**, dit-il. J'arrivais pour annoncer au concierge, s'il l'ignorait, qu'il avait gagné 300,000 francs à la loterie de ce soir.

Parmi les curieux, il y eut de nouvelles exclamations, mais sur autre ton. La concierge prenait la vedette. L'agent lui-même éprouva un choc.

— Il a gagné 300,000 francs!

Le concierge resta un moment à regarder Méliard, comme s'il ne comprenait pas. Puis il eut une explosion de joie et s'écria:

— J'ai gagné! J'ai gagné!

— Vous avez bien le numéro 1 avec des zéros, rien que des zéros devant?

— Oui, oui, le numéro 1.

— Eh bien! le numéro 1 a gagné les trois millions.

Le concierge se précipita dans la loge en hurlant:

— Marthe! Nous avons gagné! Réveille-toi

Il écartait le paravent, qui masquait le lit, au fond de la pièce. Méliard et l'agent aperçurent une femme, qui dormait paisiblement, contre le mur. Le visage sur l'oreiller tourné vers la porte. Elle avait une douzaine de petits appareils à friser dans ses cheveux roux. Le mari la secoua en continuant à l'appeler, mais la femme ne se réveillait pas.

— Elle a le sommeil dur, dit-il, mais pourtant...

Pourtant, elle aurait dû se réveiller, d'abord à cause du bruit provoqué par la découverte du cadavre, que tout le monde oubliait, puis à cause des exclamations de son mari. En face de la loge, de l'autre côté de l'entrée, une porte s'ouvrait. Une vieille femme passa la tête, inquiète. En apercevant le cadavre, l'agent et les curieux, elle hésita à sortir pour se renseigner. Mais elle rentra précipitamment pour s'habiller plus convenablement.

Aux étages, des portes claquaient; des locataires sommairement vêtus descendaient et se groupaient entre le rez-de-chaussé et le premier étage, parce qu'ils n'osaient pas enjamber le cadavre, en bas.

Le concierge s'affola tout d'un coup et hurla:

— Marthe! Marthe! Tu n'es pas morte?

— Allons, calmez-vous, dit l'agent qui était entré dans la loge. Ne criez donc pas.

— Il me l'a tuée aussi, dit le concierge accablé.

— Qui a tué?

— Je ne sais pas.

L'agent l'écarta et prit le bras de la femme. Il tâta le poignet, souleva le drap, posa son oreille sur la poitrine et se redressa.

— Elle dort, dit-il.

— Vous en êtes sûr? demanda le concierge. Pourquoi ne se réveille-t-elle pas?

Un mouvement dans l'entrée dispensa d'une réponse l'agent, qui sortit de la loge. L'agent cycliste ramenait du poste de police deux autres agents, dont le premier soin fut de faire reculer les curieux et les locataires. La porte du rez-dechaussée s'entr'ouvrit; la vieille femme, tout habillée et bien couverte, passa la tête et demanda:

— Qu'est-ce qu'il y a? Il est malade?

— Il est malade, oui, répondit un agent. Il serait préférable que vous rentriez chez vous.

La femme disparut, mais resta à l'écoute derrière l'entrebaillement de sa porte.

Les agents ne poussèrent pas plus loin l'enquête. Ils attendaient le commissaire, qu'on était allé arracher à son sommeil, et la Police Judiciaire prévenue. Méliard en profita pour sortir. Il traversa la rue, et à 50 mètres entra dans un café dont le garçon rangeait les chaises.

— Vous ferez aussi bien de rester ouvert, dit-il au patron, qui faisait sa caisse. Vous allez avoir des clients jusqu'au matin.

— Pourquoi?

— On a assassiné un colonel au 246 bis et le concierge...

Il s'arrêta. Des confrères allaient arriver. Ils auraient déjà le crime pour eux; inutile de leur donner l'information sur le billet gagnant. Méliard regrettait d'en avoir déjà sottement parlé devant quelques témoins. Il entra dans la cabine téléphonique et composa le numéro de l'**Eclaireur**.

— Une grosse affaire, annonça-t-il à Berlet. Le concierge au gros lot a découvert le cadavre d'un locataire, un colonel en retraite, au pied de l'escalier; et sa femme ne veut pas se réveiller. Je pends l'affaire en mains.

— Evidemment, répondit Berlet, mais ne ratez pas les éditions.

— C'est entendu. Pouvez-vous me passer les sténos?

Quand il revint au 246 bis, les curieux, las d'attendre et de ne plus rien voir, s'éloignaient, mais d'autres passants s'arrêtaient pour poser des questions et l'attroupement restait ainsi considérable.

Dans l'entrée, Méliard aperçut le commissaire du 15e qu'il connaissait et Berlane, l'inspecteur de la Police Judiciaire. Il serra la main aux deux hommes.

— Vous êtes déjà ici? demanda Berlane.

— Je suis le premier témoin, répondit le journaliste, après le concierge, bien entendu. Ce n'est pas de la divination, ni de la rapidité foudroyante; je n'étais pas venu pour trouver le cadavre d'un colonel en retraite, mais pour interviewer le concierge...

— A cette heure-ci!

— Dame! Il est un des gagnants du gros lot!

Berlane siffla d'admiration et jeta un coup d'oeil vers la loge, où le concierge, ahuri par les événements, s'était laissé tomber sur une chaise et regardait sa femme dont il tenait une main.

— Elle ne s'est pas encore réveillée? demanda Méliard.

— Non, répondit le commissaire; on est allé chercher un médecin.

Berlane examinait le corps. Il avait déjà entendu le récit du concierge. La victime avait bien été assommée avec un objet, dont le médecin-légiste déterminerait peut-être la nature. Le coup avait été porté avec une violence inouïe, car en dépit du chapeau la boite crânienne était profondément défoncée.

L'inspecteur entra dans la loge pour obtenir quelques précisions du concierge. Celui-ci se dit incapable d'évaluer le temps qui s'était écoulé entre le moment où le locataire avait sonné et la découverte du corps au pied de l'escalier. Il n'était pas bien sûr de n'avoir pas sombré, après le coup de sonnette, dans une somnolence, de laquelle il aurait été tiré par une inquiétude inconsciente, en n'entendant pas le nom du locataire.

Par contre, il affirma qu'il avait entendu celui-ci refermer la porte et qu'on ne lui avait pas demandé le cordon avant son irruption dans la rue. Comme depuis ce moment, il y avait toujours eu du monde et des agents et comme personne, à part Méliard, n'était sorti de la maison, le meurtrier était encore dans l'immeuble, à moins qu'il n'y eût une autre issue. C'est ce dont le policier tint à s'assurer immédiatement. Après avoir pris des mesures avec le commissaire pour que personne ne sortit, il arracha le concierge à son inquiétude et, traînant Méliard dans son sillage, il entreprit la visite de l'immeuble. Le concierge avait allumé une bougie.

La maison, ancienne, était encadrée à droite et à gauche par des immeubles modernes à sept et huit étages. Toute évasion par les toits était impossible. Chacun des quatre premiers étages était occupé par deux appartements. Le cinquième étage, mansardé, était réparti en quatre logements. Arrivé en haut, le concierge se frappa le front.

— Et moi qui l'oubliais, s'exclama-t-il.

(Suite à la page 23)

LE CHEMIN DU PECHE

LES BEAUX ROMANS

par Max-André DAZERGUES

(Résumé du 1er chapitre). Marcelle Randoise est une dactylographe aux bureaux de la Société Georges Mazence, une importante distillerie, du côté de la Halle aux Vins. L'aide-comptable, Jean Lurchel est son époux. Ils forment un gentil ménage mais se querellent constamment. Jean parle de Micheline Perroy, la secrétaire de Georges Mazence, avec beaucoup trop d'enthousiasme, tandis que Marcelle compare Jacques, un commis-voyageur de ses connaissances, à son jeune mari. Elle trouve que ce dernier ne dépense pas assez pour la divertir et l'habiller convenablement.

— Ce qu'il — ou elle — est bien!... Lui, au moins — ou elle — me comprendrait!...

C'était navrant, mais tellement quotidien!... Lorsqu'on a cessé de s'aimer, l'on se supporte; mais l'on se supporte encore beaucoup moins longtemps que l'on s'aime!...

Ils étaient à la veille d'un drame. Ils le sentaient, confusément, s'efforçaient de ne pas y penser; mais chacun gardait, à part soi, la conviction que cela ne pouvait plus durer ainsi... C'était comme une traite, une traite tirée sur l'avenir, sur le bonheur; on la recule plusieurs fois, à fodrce de démarches, avec des mots, des mots, des promesses, et puis encore des mots; mais elle arrive fatalement à échéance ..

Ce soir-là, ils étaient à bout!...

La nuit était glaciale et morne. La pluie tombait toujours, picorant le visage. L'eau noire de la Seine se moirait, par endroits, du reflet dansant des lumières de Paris...

Ils allaient, à petits pas, en échangeant "des mots", au sens acerbe et douloureux que le populaire prête à cette expression. Elle avait ouvert son parapluie, sans lui dire, comme autrefois:

— Viens près de moi, que je t'abrite!... Tu vas prendre froid...

Aujourd'hui, elle avait plutôt envie de s'exclamer:

— C'est ridicule!... Tu éreintes ton chapeau neuf... Tu n'auras plus rien à te mettre pour le Jour de l'An!...

Elle ne lui disait même pas. A quoi bon?... Ne s'en moquait-elle pas, au fond, qu'il abimât son couvre-chef?... Elle se sentait si loin de lui, maintenant; et, lui, si loin d'elle, il faut le dire!...

Ils allaient traverser le pont Sully. Il avait ramené, frileusement, autour de son cou, le col étroit de velours de son imperméable noir, trop léger, qui luisait comme une toile cirée. Elle tousso'a. Jadis, il se fût lamenté, gentiment:

— Tu tousses encore, mon pauvre chou!... C'est dommage que tu refuses de la teinture d'iode, sous prétexte que cela abime la peau... Je vais t'acheter une potion...

Ce soir-là, il garda le silence. C'était de sa faute, si elle toussait tant!... Elle n'avait qu'à mieux se couvrir... Avec son damné crêpe de Chine, en toutes saisons!...

Et ils avaient, pour l'instant, d'autres chats à fouetter... Ils rentraient chez eux assez tristement, en gardant leurs pensées pour eux... Mais la vie les reprenait tout entiers, leur existence quotidienne à laquelle ils appartenaient encore, malgré tout, dont il ne pouvait être question de se dégager...

Ils éprouvaient ensemble cette douloureuse sensation du "coeur gros"; ils n'eussent pas trouvé une larme, mais leur poitrine était gonflée de gros sanglots, qui ne crevaient pas. Ils traînaient la semelle avec lassitude, perdus dans la foule...

Au reste, sur le quai, il y avait peu de monde; mais, en face, sur le trottoir, des gens allaient, venaient, couraient... Plus loin, des flots de voyageurs, vers la gare d'Austerlitz... Sur la chaussée, des autos, la plupart à carrosserie noire, aérodynamique, qui glissaient, tentatrices, accrochant des reflets de lumière blonde... Un brouhaha... La vie des autres, que l'on suppose toujours plus heureuse que la sienne!...

— Tu ne m'aimes plus!...

Marcelle renonçait à l'antienne. Pour ce à quoi cela servirait!... Des faux serments?... Merci bien!... Ce n'était p.us "son amour" qui marchait à côté d'elle, mais son compagnon, — l'homme de sa vie... Au surplus, de son côté, si elle consentait à un peu de franchise, elle devait bien admettre qu'elle ne l'aimait plus comme jadis, elle non plus... De l'affection?... Peut-être... Une habitude, surtout... Puis, leur vie était faite, à présent, leur chemin tout tracé...

Il lui venait difficilement à l'esprit qu'elle pût s'en écarter, car elle était un honnête petite femme... Puis, cela ferait trop de peine à la bonne maman Randoise, qui avait encore des moments de lucidité, tout de même, lui répétait alors:

— J'espère que ça va toujours bien, dans ton ménage?...

Lui non plus n'était pas un mauvais bougre. Il évoquait bien Mlle Micheline, mais sans conviction, comme ça, parce qu'elle était bien jolie, agréable à regarder, et qu'il avait l'impression, depuis quelques jours, de ne pas lui déplaire... Mais de là à espérer, à souhaiter, à décider des choses graves!... Non, sans doute, pas encore, pas tout de suite... Un jour, peut-être?... Sait-on jamais?... La vie est si drôle!...

En définitive, rien n'allait plus... C'étaient les derniers jours du mois... Elle avait huit francs dans son sac à main, dont la doublure était déchirée... Lorsqu'elle voulut se farder les lèvres, son tube de rouge, usé, devenu minuscule, lui échappait dix fois des doigts, ou bien s'écrasait sur sa peau... Quant à sa poudre de riz, elle devait la ménager autant que si c'eût été de la poudre d'or, ma parole!... Misère de nous!... Ces petits détails sont tragiques; ce sont eux qui minent, trop souvent répétés, la volonté affaiblie, l'espérance cent fois déçue...

Depuis quatre jours, Jean roulait ses cigarettes, maladroitement, en faisant la moue, les doigts tremblants et les sourcils froncés, au lieu d'en tirer une, négligemment, d'un paquet d'azur, couleur de ciel d'été, et de la taper sur l'ongle, d'un geste élégant... Et ils rentraient à pied, le soir, puisqu'ils avaient le temps!...

S'il n'y avait eu que cela!... Mais elle n'aimait pas son chapeau, ses souliers étaient devenus trop larges, et surtout — oui, surtout! — l'avant-veille, Jacques lui avait soufflé, discrètement, d'une voix chaude:

— Je vous aime!... Si vous vouliez... Nous partirions ensemble, et...

Elle lui avait fermé la bouche, de sa main frémissante, avec une indignation sincère dont il avait ri, lui baisant les doigts par surprise, au passage. Puis, Jean, absent cinq minutes, était revenu, se doutant peut-être bien de quelque chose de ce genre; et les choses en étaient restées là, heureusement pour tous les trois!... Le dîner s'était déroulé dans une ambiance paisible...

Non, non, jamais!... Marcelle ne voulait pas, ne pouvait pas. Cependant, il lui arrivait de rêver: Jacques était beau garçon, rieur, vivant, rempli d'allant; le contraire de son mari, évidemment, puisque c'est la règle du jeu, le plus souvent... Partir avec lui...

Evidemment... L'auto, la vie errante, changeante, les repas pris dans les hôtels, abondants et variés; l'horizon sans cesse renouvelé; le chemin du péché tout ponctué de baisers, comme la route est piquée de bornes kilométriques... Impossible!...

Et, maintenant, au moment de tourner le pont Sully, il n'y avait plus qu'une pensée dans sa tête, plus que ces mots crus, terribles, toujours les mêmes, qu'elle n'articulait point, mais qu'elle se répétait mentalement:

— J'en ai marre!... Ah!... là, là!.. ce que je suis débinée, ce soir!...

Il ne fallait pas que Jean s'avisât de la contrarier, si peu que ce fût, car elle se sentait capable de tout... C'est vrai, à la fin!...

Mais il ne lui parlait plus du tout. Il allait, silencieux, à son côté. Il eût pu, sans doute, glisser un bras autour de sa taille, ou lui encercler les épaules, tendrement, et lui dire, comme jadis, de la lumière plein les yeux:

— Ne t'en fais pas... Tout s'arrange!.. Je suis là.

Il y était toujours, certes!... Mais pas de la même façon: comme une victime, non en maître. La vie l'avait mâté, et l'amour cessait de la soutenir pour lutter contre elle, l'Amour, le seul, le grand allié.

Alors, il se taisait. Il pensait à des cheveux blonds. D'ailleurs, se fût-il comporté autrement, que cela n'eût rien arrangé, maintenant!... A cause de Jacques, à qui elle songeait sans cesse, et beaucoup trop, son honnêteté se révoltant, son coeur s'abandonnant...

Marcelle secoua la tête, pour s'arracher à tout cela. Elle poussa un profond soupir, puis s'arrêta net, au moment de passer le pont. Elle dit avec simplicité, s'apprêtant à traverser le quai:

— Attends!.. il faut que j'achète du jambon...

Il protesta, les dents serrées, piétinant avec rage dans la boue. Du jambon!... Encore et toujours de la charcuterie, des choses toutes prêtes, dont elle lui rabattait les oreilles, comme si c'était son affaire, à lui, de s'occuper de ces détails, d'être importuné par la question culinaire!... Du jambon!... Alors, pas de soupe, hein?... Jamais de soupe, même en cette saison?... Quoi?... Elle n'avait pas le temps?...

— Quand on veut être servi comme un prince, siffla-t-elle, on tient sa femme chez elle, on gagne la vie pour deux!...

Il finit par se soumettre, la tête basse, marmottant une faible injure:

— Bon. Du jambon!... En admettant, tu le prendras bien en face...

Il s'impatientait, l'entraînait pour franchir le pont...

—Où ça?... fit-elle.

— Mais... de l'autre côté du pont... Chez la mère Verdier, parbleu!...

L'épicerie Verdier était leur épicerie, dans leur rue, dans leur quartier. Elle répliqua:

— Non, je lui dois déjà!...

— Ah?... Gros?..

Elle avoua soixante francs, alors qu'elle avait atteint le billet de cent... Encore des combinaisons en perspective, un sujet de dispute, lorsqu'ils auraient touché leur paye, feraient leurs comptes de fin de mois!...

Déjà, il gronda:

— Soixante francs!... Je ne saisis vraiment pas comment tu t'arranges!... Et pour manger ce qu'on mange.. Enfin, c'est toujours la même chose!...

— Est-ce que c'est ma faute, dis donc?... Je voudrais t'y voir, un peu!...

Puis, faussement soumise, par esprit de contradiction:

— Eh bien!... nous le prendrons chez la mère Verdier, puisque ty y tiens!...

— Moi, j'y tiens? .. Je disais cela pour être plus vite rentrés, voilà tout! Avec ce temps de chien...

— Justement!... Allons-y!... Un affront de plus ou de moins!... Ah!... là, là!

Elle en pleurait, maintenant, les nerfs à bout, les nerfs surtout, car autrefois, du temps de leur grand amour, ils n'étaient pas plus riches qu'aujourd'hui; au contraire: ils gagnaient même moins!... Mais ils s'aimaient. Quand on mange dans la même assiette, il en faut moins...

— Dépêchons-nous!... Puisque tu es si pressé, mon Dieu!...

Elle s'engagea sur le pont. Il l'y suivit, renfrogné, pareil à un chien battu. Il avait envie de fumer. Mais que dirait-elle, s'il s'arrêtait soudain pour faire une cigarette? ... Car il ne savait pas les rouler en marchant... Bon, il attendrait!...

Et il songeait à des choses claires: ce n'était point Micheline qui se conduirait ainsi dans la vie, certainement. Il l'imaginait difficilement achetant une tranche de jambon... Ou alors, ce serait du jambon fumé, ou du jambon de régime, quelque chose de plus recherché, — hum!... de plus cher, aussi... Elle voudrait un joli paquet, dans un papier imperméable... Là, là, là, là!... Tandis que Marcelle, il lui semblait l'entendre:

— Pas plus du quart, et pas trop gras...

Tristesse!...

Ils allaient. Il pensait à tout cela, ne put s'empêcher de dire:

—Tu devrais bien t'arranger autrement, Marcelle!... Il n'y a pas que la charcuterie... En admettant que tu sois pressée, chez des traiteurs, on trouve parfois... Justement, Mlle Micheline me disait que, certains soirs...

Elle se détourna brusquement, lui décocha un regard fulgurant, hurla presque:

—Tu m'embêtes, avec ta Micheline!... Un nom de train!... Va la retrouver, si elle fait tout si bien!...

—Voyons, Marcelle, calme-toi!...

Il n'aimait pas le scandale. Or, des passants se retournaient. La jeune femme avait les yeux pleins de larmes. Elle cria plus fort, insoucieuse de tout pour l'ennuyer:

—Je me tairai si je veux!... A la fin, j'en ai assez de...

—Marcelle!...

—...j'en ai assez de tes manières!... Micheline par-ci, Micheline par-là.... Est-ce que....

—Marcelle, tais-toi!...

—...est-ce que tu t'imagines que j'ai les yeux dans ma poche, par hasard?...

—Marcelle, on nous regarde!...

Elle était lancée. Rien ne l'arrêterait plus. Il eut tort seulement de se faire menaçant. Elle poursuivit, hargneuse:

—Je l'ai bien vu, va, que vous fricotiez quelque chose ensemble, bande de...

Une injure, qui le fit se cabrer, l'atteignit comme une balle, lui mit le sang aux joues.

—Ah!... ça, Marcelle!...

Il la saisit aux poignets. Elle se dégagea, hurlante.

—Tu vas te taire, hein?... rugit-il.

—Si je veux!... Et puis, si tu m'embêtes trop... L'idée lui était venue d'un seul coup...

—Je me jette à l'eau, t'entends?...

—Marcelle!...

—Ah!... mais laisse-moi, à la fin, laisse-moi donc!...

Il ne put pas la retenir. Elle était en proie à une sorte de crise nerveuse, depuis le temps — des mois! — qu'elle se contenait. Tout se passa très vite!...

(Suite à la page 22)

"Je dois dire que j'aime le *Nouveau Palmolive Amélioré*"

dit Joanne Patterson 138 Braemar Ave., Toronto, Ont.

"Sa mousse semble encore plus douce qu'avant", ajoute la belle Joanne Patterson. "Et cependant, elle nettoie parfaitement ma peau, sans la moindre irritation. Et le nouveau parfum Palmolive est merveilleux—si léger et si odorant.

"Je suis en faveur du nouveau Palmolive amélioré à partir de maintenant. Pour tout mon épiderme, il n'y a rien de si rafraîchissant."

Essayez le Nouveau Palmolive Amélioré

Plus Doux... Nouveau Parfum... Plus Durable!

Prêtes à affronter les grandes chaleurs

Les brises fraîches de Collingwood et les eaux étincelantes de la baie Georgienne, ont attiré de nombreux baigneurs et baigneuses durant les derniers jours chauds. Les deux jeunes filles de gauche, posent un moment pour jouir du soleil avant de prendre un plongeon dans la baie. Celle du centre se prépare à faire une promenade sur l'eau. L'autre, à droite, est toute prête pour se baigner ou se promener en canot. Elle n'attend que le signal pour partir.

Une poupée de $25,000

Cette poupée exhibée à New-York est la première qui soit faite à la ressemblance de la reine Victoria, alors qu'elle était petite fille. On l'évalue à $25.000.

Mary Pickford veut être aviatrice

NEW-YORK, 11. — "America's sweetheart" Mary Picford, a une autre ambition à réaliser. Elle veut devenir aviatrice et veut prendre des leçons dans ce but. Son époux, Buddy Rogers est un aviateur expert ainsi que sa nièce Gwynne Pickford. Elle veut aussi écrire l'histoire de sa vie, de sa carrière et de son succès afin que son exemple serve d'émulation et d'encouragement aux candidates. M. et Mme Charles Rogers, (Mary and Buddy) voyagent actuellement en avion à travers l'Europe, pour leur plaisir.

Un pigeon règle l'heure du dîner

LONDRES, 11. — Fatigué de ne pas trouver ses repas prêts à temps, en revenant du travail, William Ramsay, un conducteur d'autobus, a trouvé un moyen de remédier à cette lacune. Tous les jours il se fait accompagner d'un pigeon et quelque temps avant de retourner à son foyer, il écrit un billet à sa femme pour le prévenir de son arrivée à la maison. Il attache cette note à la patte du pigeon puis lâche l'oiseau. De la sote, Mme Ramsay sait exactement à quelle heure préparer son dîner, afin de ne pas faire languir son époux. Moyen ingénieux mais pas à la portée de tout le monde.

Le ski sur l'eau obtient une grande vogue

Mlle Ruth Cohen, de Toronto, que vous voyez ici, est une experte dans ce sport qui devient de plus en plus populaire, sur les plages d'été. Elle est photographiée ici à bord de l'Ile de France, en route pour l'Europe où elle va défendre son titre, car sa renommée de skieuse sur l'eau s'est répandue dans le monde entier.

La journée de Fay Holden (Maman Hardy)

1.—A 7 heures du matin, elle prépare le déjeuner de la famille.

2.—Il faut bien ensuite laver la voisselle.

3.—Autre devoir important: le petit déjeuner du serin.

4.—Et qui fera le ménage sinon la maîtresse du logis.

5.—Après le diner, l'inspection méticuleuse des fleurs ou jardin.

6.—Dans l'après-midi, une partie de ping-pong.

7.—Le soir, une partie d'échecs avec son mari, David Clyde.

Au rang d'étoile

Louise Campbell qui vient de passer au rang d'étoile à la Paramount après son succès dans "MEN WITH WINGS".

Ah! les chapeaux

HOLLYWOOD, 11. — Il faut se méfier de l'excentricité exagérée des couvre-chefs, si chers aujourd'hui à nos compagnes. Les studios Paramount en firent récemment l'expérience. On montrait à quelques personnalités de la firme un film dramatique qui devait, après cet essai, être lancé sur le marché. Au cours d'une scène particulièrement poignante, tous les spectateurs étaient haletants: l'héroïne parut: mais elle portait un tel "bibi", — pot de fleurs, corbeille à papiers ou cendrier, au choix,—que tout le monde éclata de rire; l'effet tragique était annihilé. Il fallut retarder la première et rechapeauter la vedette !

Ensorceleuse

Miliza Korjus, de la M. G. M. vient de passer au rang de vedette après n'avoir tourné qu'un seul film aux Etats-Unis. Elle a conquis le public américain par sa beauté, sa voix et son élégance.

LE CANADA DANS LES ALPES

Trois personnages en contemplation devant la nature: Jacques Terrane, Michèle Morgan et Max Michel, interprètes de *la Loi du Nord*, le nouveau film de Jacques Feyder. Avant de partir pour le Canada qui, pour la commodité du cinéma, a bien voulu se transporter dans les Alpes, à Villars-de-Lans, Jacques, Michèle et Max sont allés faire un peu d'entrainement sur la neige. Prudence élémentaire lorsqu'on doit se lancer à la conquête du Grand Nord et des Montagnes Rocheuses. *La Loi du Nord*, en effet, ne sera pas un film de tout repos, et ceux qui l'interprètent ont été choisis non seulement en raison de leur talent, mais aussi de leurs qualités sportives.

Il est curieux de noter la prédilection que Jacques Feyder semble avoir pour les personnages de haute stature. La distribution de son film comprend les nom de Pierre Richard-Willm, Max Michel, Arlette Marchal, du prince Troubetzkoi : tous acteurs dont la taille dépasse sensiblement la moyenne. Mais le plus grand de tous est le nouveau jeune premier Jacques Terrane, à côté de qui Richard-Willm et Charles Vanel ont l'air de petits collégiens. Sympathique d'ailleurs, avec une voix et un sourire qui feront de lui un comédien bientôt populaire.

Danseurs mexicains

Voici Salina Kertona et Angelita Trefoli, deux vrais Mexicains qui ont interprété les danses du folklore mexicain au festival de Toronto, récemment. Possédant l'art chorégraphique à fond, ces deux jeunes danseurs ont exécuté leur numéro avec une souplesse et une agilité extraordinaires.

5ème anniversaire du premier succès de Tino Rossi

PARIS, 11.—Marinella, Tant qu'il y aura des étoiles, Tarentelle, Au bal de l'amour, quatre parmi tant d'autres, parce que l'énumération des succès de Tino Rossi, prendrait beaucoup plus de place que celle qui m'est mesurée.

Quel chemin parcouru depuis sa première apparition sur une scène parisienne en 1934 où on l'applaudit dans la revue "Parade de France", au Casino de Paris!

Et combien de refrains populaires lancés par cette voix dont le charme est jugé incomparable! Il a présidé à une sorte de renouveau de la chanson sentimentale, celle qui se fredonne aux carrefours et vole sur les lèvres des midinettes.

Il était fatal qu'il vint au cinéma. Ce furent successivement "Marinella, Au son des guitares, Naples au baiser de feu" et en dernier lieu "Lumières de Paris".

Dans toutes ces productions, il a enrichi son répertoire d'un chant nouveau qui n'a pas tardé à connaitre le succès des précédents.

Si, pour l'instant, il ne prépare rien de précis pour l'écran, il n'en aime pas moins beaucoup un art qu'il considère comme celui de l'avenir.

Bien entendu, il adore particulièrement ce qu'il appelle "son public" et qui le lui rend bien. J'ai vu dans un tiroir des centaines de lettres arrivées en quelques jours à peine à son adresse. Beaucoup d'écritures féminines, de missives parfumées: le sexe faible ne résiste pas au plaisir d'extérioriser ses sentiments. Une secrétaire décachette et répond, sauf aux billets que le destinataire estime mériter une attention personnelle.

Les enregistrements l'accaparent aussi beaucoup et il prépare une tournée en Angleterre, succédant à celle qu'il vient de faire en Allemagne où il connut un succès triomphal.

Et maintenant ne croyez pas que je tiens tous ces renseignements de l'intéressé lui-même. Le voir, oui; mais le faire parler est beaucoup plus difficile. Sauf avec ses intimes, il est habituellement très peu loquace. D'aucuns prennent cela pour de la prétention. Il paraît qu'ils ont tort! Au fond, le croiriez-vous, Tino Rossi est un timide.

● Annie Ducaux, Victor Francen, Harry Baur et toute la troupe de l'"Homme du Niger" sont rentrés dernièrement d'Afrique où ils ont tournés à Bamoka dans une léproserie et sur les bords du Niger d'importantes scènes de ce film. Toute bronzée par le soleil africain, la charmante Annie Ducaux déclarait —Quel beau voyage nous avons fait. J'ai bien eu quelques émotions avec les serpents mais je ne regrette pas mon séjour dans ce pays admirable.

● C'est la jolie Annie Vernay, l'héroïne de "Werther", qui sera la vedette féminine de "Dédé de Montmartre" avec Albert Préjean comme partenaire.

● Charles Trenet que nous verrons bientôt dans "Je Chante" a 26 ans, il est célibataire.

DANIELLE DARRIEUX tourne sous les yeux de son mari

Un film amusant, sans plus d'importance que son titre: "Battement de coeur".

PARIS, 11. — Danielle Darrieux, que nous n'avons pas vue depuis quelque temps, à notre grand regret, est actuellement la vedette de **Battement de coeur**, que réalise son mari Henri Decoin. C'est une comédie plaisante comme on en donne à Hollywood, c'est-à-dire qui

DANIELLE DARRIEUX

fuit bien et qui reste un peu à la superficie des sentiments sans aller au fond des choses. D'ailleurs, un battement de coeur est souvent imperceptible, même dans l'amour le plus sincère et le mieux partagé.

Les admirateurs de Danielle Darrieux commençaient à trouver le temps long. On se demandait si l'Amérique n'allait pas garder pour toujours cette artiste ravissante qui a conquis, par sa grâce et son talent, tous les pays. Quand on pense que cette jolie fille de vingt-deux ans a déjà paru dans tant de films! Elle a tourné **le Bal**, alors qu'elle avait quatorze ans à peine. Puis on la vit dans **Mayerling**, dans **Club de Femmes**, dans **un Mauvais garçon**, dans **Retour à l'Aube**, dans **la Coqueluche de Paris**, pour ne citer que quelques-uns de ses succès. C'est un beau palmarès pour une actrice aussi jeune.

Ce qui est curieux, c'est que le cinéma ne fut pas chez elle une vocation irrésistible. Il y a quelques années à peine, elle pratiquait le violoncelle et songeait à entreprendre une carrière de musicienne. Après **le Bal**, on ne parla plus de la musique; cependant, elle n'avait jamais rêvé d'être Greta Garbo ou Marlène Dietrich. C'est le hasard qui la conduisit au studio et elle y est restée.

— Je suis née très joyeusement le 1er mai 1917, à Bordeaux, dit-elle, et la vie commença pour moi d'une façon normale: je fis mes dents, j'eus la rougeole, etc... Puis, à l'âge où les gosses sont encore des gosses, on me donna un violoncelle; je le fis pleurer et si bien qu'on n'hésita pas à me faire préparer le Conservatoire. Comme j'étais très petite et mon violoncelle très grand, c'est moi qui pleurais quand les cordes ne vibraient pas. Plus tard, si j'ai une petite fille, elle jouera plutôt du tambour que du violoncelle. Après **le Bal**, le Conservatoire fut oublié; on parla maquillage, répliques, scénarios. Je fis de l'entraînement cinématographique devant mon miroir: j'articulais, je prenais des poses. Etais-je une comique ou une dramatique? Mystère... A la vérité, on est soi-même, c'est-à-dire presque rien, et l'on devient ce que le metteur en scène veut qu'on soit. Voilà le cinéma violoncelle. Maintenant, on prend la petite fille au sérieux; les metteurs en scène lui parlent avec déférence; les machinistes lui demandent des photos; les électriciens l'éclairent avec respect et les pompiers lui permettent de fumer au studio. C'est comme vous le voyez, une enfant gâtée.

Maintenant, elle adore son métier et se déclare prête à le servir toute sa vie. Signe particulier: c'est une caricaturiste de talent. Au studio, pendant les pauses, elle aime à croquer sur le papier son metteur en scène, ses camarades, et toujours avec un sourire qui désarme ceux qui ont été ses victimes.

Débuter à quatorze ans, être une grande vedette à vingt, voilà de quoi faire tourner une tête peu solide. Mais Danielle ne s'emballe pas et elle reste aussi enjouée, aussi sensible qu'une petite fille. Hollywood ne l'a pas perdue, au contraire...

MARLENE A PARIS

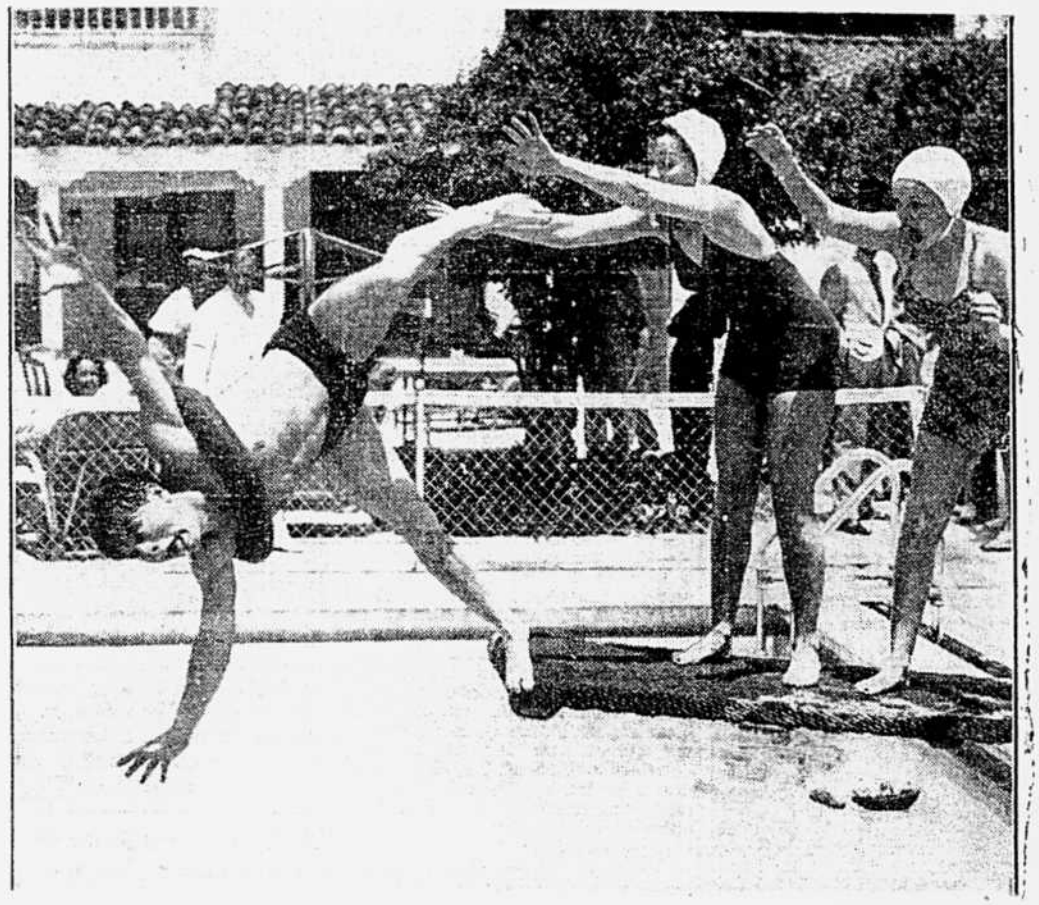
Marlène Dietrich

PARIS, 11. — Il y avait longtemps que l'on avait parlé de Marlène ! Son prochain retour en France la remet à nouveau d'actualité.

Cependant, des bruits, depuis quelque temps, circulaient sur le sort du film qu'elle doit tourner dans nos studios... Le choix d'un scénario qui plût à tout le monde semblait surtout difficile à fixer. Il semble que cette fois l'accord se fera sur un sujet intitulé *Dédé d'Anvers*, qui nous montrerait l'"Ange bleu" sous ses meilleurs atours.

Quoi qu'il en soit, Marlène Dietrich arrivera en Europe le mois prochain. Pendant son séjour à Hollywood, cet hiver, elle n'a tourné aucun film, comme elle le supposait à son départ.

Mickey prend un bain forcé



Pour avoir voulu faire la loi à ses petites camarades Ann Rutherford et Judy Garland, le jeune et impétueux Mickey Rooney se fait balancer par les deux vedettes qui prouvent que les femmes savent s'unir pour vaincre.

JEAN-L. BARRAULT est un homme d'action

PARIS, 11. — A vingt-six ans, moins d'un an après ses débuts, Jean-Louis Barrault est à la tête des artistes les plus doués de ce temps.

Sa création du "Dromadaire" dans "Jenny" attire vers lui l'admiration attentive et curieuse du public, qui a conservé le souvenir du visage ardent qu'il a prêté à l'anarchiste de "Sous les yeux d'Occident". Puis, on le revit dans "Hélène", aux côtés de Madeleine Renaud. Et l'on se demande: qui est-il? d'où vient-il?

Elevé à Paris, il a toujours eu la passion, non pas du théâtre, mais de l'expression des sentiments, qu'elle naisse de la danse, de la pantomime, de l'atr dramatique proprement dit ou de la fusion des uns et des autres. Quatre ans à l'Atelier, chez Dullin, ont fait de lui ce qu'il est lorsqu'on vint le chercher pour le conduire à Marc Allégret, qui préparait la réalisation des "Beaux jours". Il n'a jamais fait de cinéma. On lui donne un petit rôle, celui du garçon qui s'en va vers les îles, qui s'évade... Ce premier pas franchi, on sait ce qu'il a fait de l'anarchiste dans l'adaptation de "Sous les yeux"

—Ce qui me gêne au cinéma, dit-il, c'est le cas excessif que l'on fait de la figure. Un dos, une main, une épaule, une silhouette, cela parle autant qu'un visage. Mais le gros plan est roi!....

Il déborde d'idées, d'enthousiasme, de passion réfléchie. Il brûle d'intelligence. C'est un être d'exception.

—Exprimer, dit-il, c'est atteindre l'amour absolu, c'est entrer en contact avec les dieux, son dieu personnel. Les uns le trouvent dans la musique, les autres dans la sculpture, d'autres dans l'action, ou l'amour humain. Chaque personnage est une aventure, un évasion, un voyage. Je suis comme un enfant qui reçoit un jouet, je me jette sur lui, je l'emporte.

Ses projets, son ambition? Exprimer, toujours. A travers lui-même comme acteur, en se défendant jalousement de l'automatisme. En animateur lorsqu'il aura une salle à lui, où il pourra travailler comme d'autres s'abiment dans la prière.

Une nouvelle Ninon de Lenclos

Alla NAZIMOVA d'après sa plus récente photographie. A soixante ans bien comptés — elle l'avoue elle-même d'ailleurs — Mme Nazimova n'en parait pas quarante. Elle a une vitalité exceptionnelle et se prépare à monter des spectacles dramatiques pour la radio à New-York. Elle dit que la radio offre des possibilités dramatiques sans limite.

● A peine a-t-il terminé "Vous seule que j'Aime", que Réda Caire commence dans quelques jours un nouveau film, c'est une opérette intitulée "Marseille Mes Amours" avec Gorlett et Mireille Ponsard comme partenaires.

Lilian Harvey, après une longue absence à l'écran tiendra le premier rôle féminin dans "Sérénade", film entièrement consacré à la vie de Franz Schubert. Son partenaire sera Claude Dauphin.

● Claude Dauphin et André Luguet seront les partenaires de Danielle Darrieux dans "Battement de Coeur" dont Henri Decoin vient de commencer la réalisation.

LA VENGEANCE DU CLOCHARD

PARIS, 11. — **La Charette Fantôme**, film de Julien Duvivier, met en scène d'innombrables clochards. Le régisseur en ayant fait l'autre jour, sous les ponts, une razzia suffisante, était en train de les embarquer dans le métro, lorsqu'il s'aperçut tout à coup qu'il allait partir seul. Pas un des clochards qui l'accompagnaient, ne l'avait, en effet, suivi dans la voiture. Il eut tout juste le temps de redescendre. Ses clochards étaient bien là, mais ils étaient restés sur le quai à se disputer les mégots que les voyageurs y jettent avant de monter...

Comme on le voit, il s'agissait bien de vrais clochards. Si l'on en doute, écoutez encore :

L'un de ces pauvres gueux, qui avait l'habitude de gagner sa croûte en ouvrant les portières devant le restaurant du Père Louis, s'était vu, la veille, interdite cette fonction.

Le lendemain, à son premier soir de figuration, on lui remit $1.25.

Lesté de cette somme, pour lui démesurée, notre homme en profita tout de suite pour exercer contre le Père Louis, une vengeance ma foi aussi simple que spirituelle. Il se contenta, en effet, d'aller dîner chez ce traiteur de luxe, imposant aux habitués de l'établissement le voisinage de ses nobles guenilles.

DEANNA DURBIN A SES PREFERENCES

HOLLYWOOD, 11. — On ne voit jamais Deanna Durbin autrement que souriante. Aussi je fus un peu surprise de trouver une moue sur son frais visage, fait pour la gaité.

Le jeune Vaughn Paul, assistant directeur, que l'on voit ici avec elle, représente pour le moment du moins, ses préférences sentimentales.

Quelle pouvait être la raison de ce mécontentement?

—Vous avez demandé à un tas d'artistes ce qu'ils faisaient le dimanche: pourquoi m'avoir oubliée? Cela ne vous intéresse donc pas la façon dont je passe mes loisirs?

Si cela m'intéresse! Comment me faire pardonner? Mes excuses furent accueillies par un éclat de rire: Deanna Durbin ne parvient jamais à bouder très longtemps. Alors, ce dimanche?

—Je ne devrais pas vous le dire, pour vous punir, mais je crois que vos lecteurs doivent être particulièrement anxieux (ici un clin d'oeil ironique) de savoir que, quand le temps le permet, je passe la plus grande partie de mes dimanches dans la piscine qui orne mon jardin! La natation est mon sport favori et, malheureusement, les chasseurs d'autographes m'interdisent la mer. La dernière fois que j'ai essayé de prendre un bain, à Santa-Monica, aussitôt que je suis sortie de l'eau, j'ai été assaillie par une foule d'admirateurs qui m'ont retenue si longtemps à signer leurs bouts de papier que j'ai pris froid. C'est gentil, les admirateurs, et l'on serait bien ennuyé de n'en pas avoir, mais, tout de même, ils vous empoisonnent l'existence! Un autre exemple: j'adore la bicyclette. Eh bien! à peine ai-je fait quelques centaines de verges qu'une nuée de cyclistes, surgis on ne sait d'où, me pourchassent pour la même raison.

Nouvel éclat de rire.

—Ça, miss Durbin, ça n'arrive qu'aux jeunes filles célèbres... Et quand le temps ne permet pas la natation?

—Je joue au ping-pong — ma dernière découverte — j'écoute aussi la radio. Pourtant, je préfère le phonographe; j'ai une collection de disques classiques qui m'ont été donnés par Léopold Stokowski, lorsque nous avons tourné ensemble.

—Pas de jardinage?

—Oh! non. J'aime les fleurs, mais je n'ai vraiment pas le temps de les cultiver; pas de dispositions non plus; c'est un plaisir que je réserve pour mes vieux jours....

Les vieux jours de Deanna Durbin!

—Et votre fleur préférée?

—Vous me posez là une question à laquelle il m'est difficile de répondre; ma couleur favorite est le bleu et il n'y a pas beaucoup de fleurs bleues. Pervenches, bleuets, hortensias bleus, lupins? Mettons bleuets; les fleurs des champs sont tellement plus charmantes que leurs soeurs des serres! Je cueille donc bleuets pour mettre dans ma chambre, qui est une harmonie en bleu dans les tons pastel. Les rideaux, le dessus de lit, les sièges et même le tapis. Les meubles? En citronnier clair.

—Des animaux?

—Oh! oui. Tippy, mon chien de race... assez douteuse! Ferdinand, le perroquet, qui essaye de vocaliser «quelle catastrophe!» et trois tortues: Penny, Kay et Eddy Cantor!

—Tous teints en bleu, naturellement?

Une petite hésitation.

—Parfaitement, et je les repeins tous les dimanches!

LES METIERS DE J.-P. AUMONT DANS LE FILM "BELLE ETOILE"

PARIS, 11. — Dans "Belle Etoile", Jean-Pierre Aumont, après avoir été chanteur de rue puis vendeur de journaux, embrasse finalement la carrière de camelot. Michel Simon remplit les fonctions de compère. Avec un sérieux imperturbable, il se mêle à la foule des badauds et, dès que Jean-Pierre Aumont a fini de vanter sa marchandise, il est le premier à tendre la main pour acheter les stylos, les supporte-chaussettes ou les savonnettes. Ces scènes d'un cocasserie irrésistible ont été tournées sur la butte Montmartre. Une troupe de figurants interprétait les rôles des multiples badauds et à un moment il eut trop de badauds, et perdu au milieu de cette foule, on ne distinguait plus Jean-Pierre Aumont. Le metteur en scène dut faire établir des barrages; son camelot avait réellement trop de succès.

Contrat renouvelé

La Metro-Goldwyn-Mayer vient de renouveler pour deux ans le contrat de Ian Hunter, anciennement de la Warner Bros. M. Hunter est un des rares acteurs à posséder un contrat à long terme actuellement.

"AIR PUR" de René Clair sur nos écrans bientôt

PARIS, 11. "*AIR PUR*", le prochain film de René Clair est l'histoire de petits enfants qui n'ont jamais respiré une bouffée d'air pur et ne connaissent ni les plaines ni les rivières ni les collines. Ce sera un intéressant film sur l'enfance malheureuse des villes.

Le mariage de l'année du côté d'Hollywood

HOLLYWOOD, 11. — Le publicity-man des studios de Hollywood préposé aux mariages, fiançailles et divorces de stars a eu, cette semaine, à s'occuper de la régularisation d'un vieux flirt!

Tout Hollywood et le monde entier connaissaient les liens tendres qui unissaient Barbara Stanwyck à Robert Taylor. On disait que seule une clause de son contrat avec la "Metro" empêchait Taylor d'épouser Barbara... Il ne pouvait, paraît-il, sous peine de perdre tout "sex appeal" auprès de ses admiratrices, prendre légitimement une compagne. «Tant qu'ils sont garçons, ces messieurs, on peut toujours se dire, n'est-ce pas, j'ai une chance!...»

Or, Robert Taylor a passé outre cette clause — si clause il y avait!

Ce qui serait amusant, d'ailleurs, c'est que, en effet, son contrat ait vraiment stipulé cette interdiction et que la firme l'attaque en rupture de contrat pour cause de mariage...

Voilà un procès qui ne manquerait pas de saveur!

Le flegme de Jules Berry

PARIS, 11. — Jules Berry, l'insouciant Jules Berry, tourne actuellement un film dont le titre doit satisfaire sa passion de joueur: *Faco au Destin*.

Il tournait l'autre jour une scène au cours de laquelle il avait à prononcer les paroles suivantes: "Je suis fauché, je vais m'engager dans la Légion", lorsque survint son secrétaire qui fit irruption sur le plateau sans se soucier davantage de la caméra ni du micro et lui annonça la bonne nouvelle:

"Votre cheval, Impératrice, vient de gagner et vous rapporte $3,600".

Et Jules Berry, flegmatique:

"Parfait, je ne m'engage plus".

Excellente condition

Ann RUTHERFORD, petite Canadienne, qui a réussi à Hollywood. On la voit ici faisant ses exercices de culture physique afin de garder sa ligne parfaite.

● On attend avec impatience la présentation de "Louise" avec Grace Moore du Metropolitain Opera House de New York, Georges Thill et André Pernet de l'Opéra de Paris, qui interprètent avec leur autorité habituelle cette magnifique partition de Gustave Charpentier qui connaît depuis tant d'années un succès mondial.

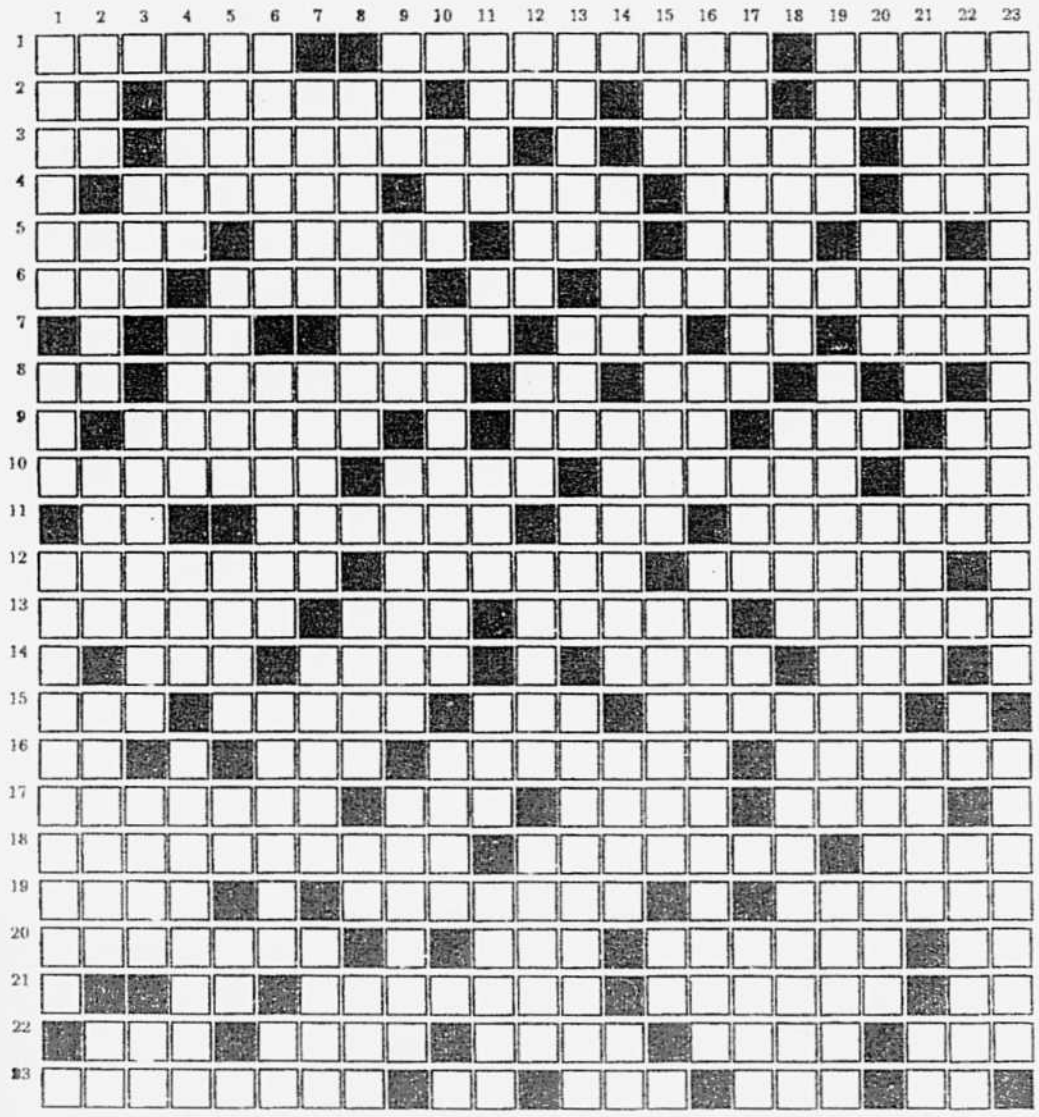
L'ITALIE VEUT AVOIR SA PLACE AU CINEMA

Le gouvernement italien vient d'inaugurer à Rome une centrale du cinéma. Un des départements du CENTRE EXPERIMENTAL DE LA CINEMATOGRAPHIE, est un cours de trois ans que devront suivre toutes les personnes qui croient avoir des aptitudes pour le cinéma. Voici les premières photographies reçues de cette centrale italienne. Au dessus: une artiste en maquillage donne la dernière touche à une des élèves qui doit tourner un bout d'essai. En haut, à droite: l'élève donne l'impression de l'horreur. Est-ce réussi? En bas: une scène sentimentale. La vedette a besoin d'une épaule (comme dans l'Aiglon) et elle s'appuie sur son partenaire.

Paulette **GODDARD**, qui débuta avec Charlie Chaplin dans **"Modern Times"** a tourné plusieurs autres films depuis. On dit d'aventure qu'une artiste lancée par Chaplin tombe à plat dans un autre film où il ne joue pas. La tradition d'Edna Purviance qui fut sa partenaire pendant cinq ou six ans est aujourd'hui retrouvée dans Paulette Goddard. En effet, après la séparation du couple Chaplin-Purviance (couple à l'écran seulement) celle-ci poursuivit heureusement sa carrière et se retira très riche afin de vivre avec son amie aujourd'hui décédée, la non moins populaire Pearl White. Plusieurs autres vedettes, dont Virginia Cherrill, lancée par Chaplin, ne firent pas long feu sans lui. Quant à Paulette Goddard elle réussit dans deux autres films et son troisième sera, dit-on, son plus grand succès. **"The Young in Heart"** avec Roland Young et May Robson, la fit connaitre comme une petite artiste dramatique pleine de talent et pratiquement à mi-chemin entre les grands premiers rôles et les ingénues. Elle débuta à la scène dans un choeur de ballerines et quitta la rampe pour épouser un millionnaire du sud, M. Edward James. Cette aventure matrimoniale ne fut pas de longue durée. Elle quitta James pour retourner à la scène et fut immédiatement engagée pour la comédie musicale **"Rio Rita"** où Chaplin la vit pour la première fois. Elle fit un petit essai avec Eddie Cantonr dans **"The Kid from Spain"** avant d'embrasser définitivement la carrière cinématographique. Toutes les histoires ont couru sur son compte au sujet de son mariage avec son protecteur Charlie Chaplin. Personne n'a jamais su faire ressortir la vérité.

Il importe peu pour nous qu'elle soit sa femme. Ses affaires personnelles ne nous regardent pas. Il se peut que la chose ait un fond de vérité. Ils n'ont jamais affirmé, l'un et l'autre, ni démenti d'autre part, leur mariage. Alors c'est le statu quo! S'ils veulent garder leur secret, qu'ils le gardent. Paulette Goddard aime les sports en plein air. Elle prise surtout le polo dont elle est une fervente adepte. A la maison elle s'occupe de tricot. Elle vit avec sa mère dans la banlieue de Brentwood, où s'installent maintenant toutes les vedettes fortunées.

LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"



Horizontalement

1—Se fatiguer en efforts pénibles — Costumes de travestissement — Ligne qu'on trace d'un coup.

2—Fille d'Inachos — Nom donné à Paris à certains bandits — Sorte de cabriolet — Terre entourée d'eau — Assister.

3—Du verbe rire — Etre au gite de certaines bêtes — Rivière de France — Sans ornements.

4—Vastes étendues d'eau salée — Vêtement de dessus sans basques — Fils d'Adam — Prénom masc. (Dim.)

5—Morceau à trois voix — Jupe de paysanne — Point cardinal — Fraude — Saint.

6—Substance dure et friable — Façonné — Charpente du corps — Habitants de l'Amérique.

7—Conjug. — Autre nom de la Perse — Lettre grecque — Lac d'Afrique — Ce qu'une chose coûte.

8—Pr. pers. — Mélange de débris utilisé comme engrais — Note de musique — Dit qu'une chose n'est pas vraie.

9—Remede liquide — Ce qui reste d'un tout entamé — Rivière de France. — Note de musique.

10—Crustacés des mers chaudes — Avec qui on est lié d'amitié — Capitale du Yucatan — Chemin bordé de maisons.

11—Note de musique — Remède propre à fortifier les nerfs — Rivière de France — Qui flatte les sens.

12—Instruments avec lesquels on perce les os du crâne — Séparer des autres — Habitant de l'Eolide.

13—Renouvelle une liaison. — Du verbe avoir — Petit oiseau passereau — Division du genre.

14—Lac et ville de Suisse — Inventé Epoques — Tamis.

15—Par la voie de — Observes secrètement — Pronom indéf. — Abandonner quelqu'un à qui l'on doit fidélité.

16—Prép. — Mesure agraire — Semblable à l'ivoire — Dignité d'iman.

17—Instrument de maréchal ferrant et de charpentier — Petit poème lyrique — Place, séjour, pays — Viande rôtie.

18—Personnage de la comédie "Le Médecin malgré lui". — Corde qui renforce une poulie — Archevêque de Cantorbéry.

19—Personnage de la tragédie Othello — Très considérable — Tribus de la Syrie.

20—Corps simple ou indécomposable — Chef d'un royaume — Adjurer — Notre Seigneur.

21—Lettre grecque — Grand, vif — Plante originaire d'Amérique qui fournit un fruit délicieux — Pr. pers.

22—Première femme — Dieu de l'amour — Sentiment — Monnaie chinoise — Adj. poss.

23—Outils de maçon triangulaire — Note de musique — Tamis — Béante — Ville de Chaldée.

• • •

Verticalement

1—Petits traits horizontaux — Triage — Qui sert à traverser.

2—Chef de royaume — Rassasié — Ferme, solide — Qui n'est pas égal — Conjug.

3—Ancienne forme de oui — Ville d'Italie — Action de nager — Considéré.

4—Prénom de Polo, grand voyageur italien — Tronc d'arbre imparfaitement élagué — Parasite sur le corps de l'homme et des animaux — Renom.

5—Arme — Surveillant des travaux dans une imprimerie — Récipient dans lequel mangent les animaux — Adj. poss. — Du verbe avoir.

6—Avide de gain — Adj. poss. — Chef d'une entreprise — Article espagnol.

7—Petite embarcation marchant à l'aviron — Graves, sérieux — Enduite de cire — Fatigué et amaigri.

8—Acteur bouffon — Borne, lisière — Mesure chinoise — Adj. poss.

9—Trois fois — Action de lancer (pl.) — Qui sont dans l'ivresse — Ville forte de Tchécoslovaquie.

10—Nom de la première femme — Partisan de l'atomisme — Le même.

11—Mesure de surface — Pr. ind. — Fille de Cadmus — Pommade de plomb — Compositeur et violoniste allemand.

12—Interj. pour encourager — Adj. poss. — Bison d'Europe — Plaine herbeuse de l'Amérique du Sud — Philosophie des mages.

13—Mouvements folâtres — Saison — Guirlande de fleurs des Hawaïens — Habitants de la Silésie.

14—Situation — Ville turque de l'Anatolie — Action de rire — Adj. poss.

15—Action de lancer — Vêtements de femme sans manches — Genre d'urticacées — Coups de baguettes sur le tambour.

16—Poème d'Homère — Conjug. — Action d'éternuer.

17—Homme d'Etat anglais, chef des libéraux-unionistes — Préf. d'égalité — Adj. poss. — Rivière de Bavière.

18—Type d'amoureux dans la comédie italienne — Prénom féminin — Sous-classe d'annélides ayant la sangsue pour type.

19—Monnaie chinoise — Très doucement — Petite monnaie d'Espagne.

20—Du verbe rire — Pillage d'une ville — Qui ont la propriété de séparer.

21—Cautérisation par le feu — Caractères des anciens alphabets scandinaves — Constructions que font les oiseaux — Qui n'est pas vêtu.

22—Ville d'Allemagne — Lettre grecque — Changement dans le plumage — Adv. de lieu — Guide d'un jeune homme.

23—Qui reviennent tous les trois mois — Entrelacés.

Ephémérides canadiennes du 11 au 17 juillet

11 juillet

1658—Le vicomte d'Argenson, gouverneur de la Nouvelle-France, arrive à Québec.

1666—La Basilique de Québec est consacrée par Mgr Laval.

1759—Les Anglais commencent le bombardement de Québec.

1760—Le capt. John Bryson bat la flotte française à Restigouche.

1853—Organisation de la compagnie du Grand Trunk Ry à Québec.

1896—L'hon. Wilfrid Laurier est assermenté comme premier ministre du Canada.

1923—Les électeurs du Manitoba se prononcent contre la vente de la bière au verre par une majorité de 25,000.

12 juillet

1749—Les Français reprennent Louisbourg, par suite d'un traité avec l'Angleterre. Dix ans après, les Anglais s'emparaient du Canada.

1776—Le capt. James Cook part de Plymouth pour le Pacifique.

1812—Le général Hull envahit le Canada par Detroit.

1816—Sir John Cope, de Sherbrooke, est nommé gouverneur général du Canada.

1873—Pose de la pierre angulaire de l'Hôtel des postes de Montréal.

1877—On défend une parade des Orangistes à Montréal. Les chefs orangistes sont incarcérés et Hackett est tué.

1882—L'hon. Hector Fabre est nommé agent général du Canada en France.

1886—Le premier train du C.P.R. venant de Port Moody (C.B.) arrive à Montréal.

1888—L'Assemblée législative de Québec adopte la loi sur la propriété des Jésuites.

1926—Mgr Rouleau, de Valleyfield, est nommé archevêque de Québec. Mgr Langlois, coadjuteur de Québec est nommé évêque de Valleyfield.

1934—La vente du vin est permise en Ontario.

13 juillet

1673—Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, fonde Cataraqui (Kingston, Ont.)

1717—On commence les fortifications de Louisbourg.

1861—Mort de John Molson, brasseur, marchand et pionnier des transports à Montréal.

1867—E. Jacques Langevin est nommé greffier de la Couronne en chancellerie.

1896—Assermentation du ministère Laurier avec J. Israel Tarte, ministre des travaux publics; Sir Henri Joly de Lotbinière, du Revenu de l'Intérieur; Charles Fitzpatrick, solliciteur-général.

1896—L'hon. C. A. P. Pelletier est nommé Orateur du Sénat.

1911—Mort de Robert Meighen, meunier et financier de Montréal.

1915—Le Grand Trunk commence son service de Vancouver.

1916—Le nom de Berlin (Ont.) est changé en celui de Kitchener.

1920—L'hon. P. E. Blondin est nommé ministre des postes.

1926—Second cabinet Meighen avec l'hon. E. L. Patenaude comme ministre de la Justice; R. B. Bennett, ministre des finances; A. Paquet, Santé; André Fauteux, solliciteur général.

14 juillet

1898—Mort de Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières.

1933—Les restes de Calixa Lavallée, compositeur du chant national "O Canada" sont transportés de Boston à Montréal.

15 juillet

1813—Les Américains sont repoussés à la Rivière aux Canards.

1829—Première messe à l'église Notre-Dame.

1867—L'hon. P. J. O. Chauveau est assermenté comme premier ministre.

1870—Le Manitoba est admis dans la Confédération.

1874—G. J. Lamothe est nommé maitre de poste à Montréal.

1875—Mort de Mgr Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe.

1884—La première locomotive passe à travers le col des montagnes Rocheuses.

1895—La Banque du Peuple de Montréal suspend ses paiements.

1933—Abolition du Grand Jury dans Québec.

1933—Mort du capitaine A. E. Doucet, ingénieur de ponts et chaussées, ancien combattant de la guerre des Boers en Afrique du sud.

1933—Mort de J.-N. Dupuis, de la Maison Dupuis Frères.

1934—Trois-Rivières célèbre son 3e centenaire.

16 juillet

1534—Jacques Cartier entre dans la baie de Gaspé.

1779—Premier tribunal d'Appel à Québec.

1783—La Couronne accorde des terres aux Loyalistes anglais.

1813—Sir George Prevost est nommé gouverneur général.

1853—Inauguration du Grand Tronc de Montréal à Portland.

1923—L'hon. Howard Ferguson est assermenté comme premier ministre de l'Ontario.

1924—La Saskatchewan rappelle la loi de prohibition.

1935—Mort de Joseph-A. Mercier, député d'Outremont-Laurier aux Communes.

17 juillet

1648—Les Iroquois sont battus par les Hurons à Trois-Rivières.

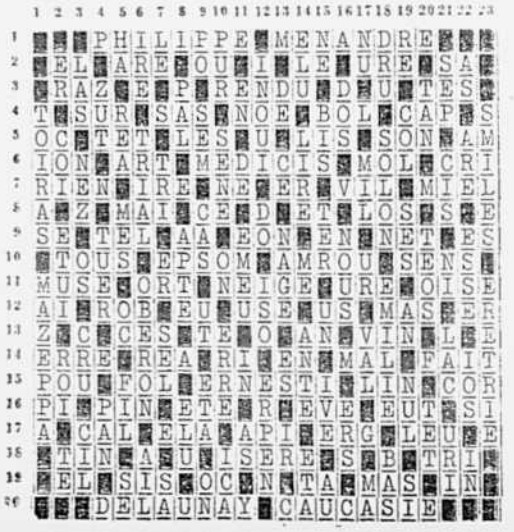
1648—Première assemblée en faveur de la tempérance à Sillery.

1654—Le Père LeMoyne arrive à Prescott, Ont.

1673—Les Pères Marquette et Jolliet quittent le Mississipi pour le Canada.

1780—Le gouvernement britannique refuse d'appeler New-Ireland (Nouvelle-Irlande) l'île Saint-Jean (baptisée ainsi par Champlain et qui devait s'appeler plus tard l'Ile du Prince-Edouard).

Solution de mots croisés de la semaine dernière



Il faut être jeune pour apprendre

C'est une croyance populaire erronée que celle qui dit que les enfants peuvent apprendre beaucoup plus facilement que les adultes, que leur mémoire est meilleure, etc... Le cas de John Huxton est un exemple typique du contraire: 39 ans, il eut enfin assez d'argent pour réaliser son rêve, entrer au collège. Il vient de finir son cours, ayant remporté tous les premiers prix.

• Le Venezuela, il y a quatre-vingts ans, émettait son premier timbre. A l'occasion de cet anniversaire, on va émettre un 10 c. carmin commémoratif, qui sera tiré à 250.000 exemplaires.

CHRONIQUE DES TIMBRES

PAR L'ONCLE ALBERT

Comme je le disais précédemment, il y a dans notre province quantité de collectionneurs qui ne se connaissent pas et qui auraient tout intérêt à se grouper, tant pour les échanges que pour les connaissances que chacun peut apporter à la philatélie.

Quoique la saison ne se prête guère aux mouvements, il serait bon de se préparer en vue de la période qui s'annonce très active à l'automne prochain. C'est pourquoi, j'ai pensé de donner ici quelques directives pour l'organisation de sociétés philatéliques qui se formeront éventuellement dans différents centres de notre province.

Les directives que je donne ici me viennent de W. B. Grant, membre de la Société Royale de Philatélie de Londres. Les associations philatéliques ne diffèrent aucunement des autres en tant qu'associations. Une société mal dirigée doit forcément sombrer tôt ou tard.

On peut attribuer ce résultat à l'indifférence de ses adhérents, car ce n'est pas toujours la faute du Comité. Il faut donc coopérer avec la direction qui s'efforce de tracer un programme qui plait à tout le monde.

LIEU DE REUNION

Le quartier général consiste toujours en une petite salle de l'endroit où se tiennent les réunions — et la première chose dont on doit tenir compte, c'est que cette salle soit confortable.

Les salles mal éclairées, mal ventilées et mal chauffées ont pour effet d'éloigner les sociétaires.

PROGRAMMES ET REUNIONS

Il est difficile d'établir des règles fixes et absolues mais il faut éviter de tomber dans certaines erreurs grossières auxquelles on peut parer de la manière suivante:

(A)—Nommer un président qui connaisse son affaire et non pas simplement parce qu'il s'appelle M. un Tel.

(B).—Réduire les comptes-rendus au strict nécessaire. Les discours de longue haleine sont un fléau.

(C).—Si vous faites une démonstration pratique, accordez le temps suffisant pour qu'on examine bien la pièce, et, au besoin, montrez-la sur un écran pour que tout le monde puisse la voir et en jouir. Si vous faites la lecture d'une composition écrite, émaillez-la de quelques anecdoctes de façon à la rendre aussi peu ennuyeuse que possible.

(D). — Le programme de la saison doit être aussi varié que possible. Des démonstrations trop techniques peuvent éloigner les auditeurs. Tâchez de vous rendre compte des goûts des sociétaires et agissez *en conséquence. Une conférence* avec projections, un concours, une soirée intime, où les sociétaires peuvent avoir l'occasion d'exhiber leurs trésors philatéliques, peuvent être organisées dans le courant de l'année.

Un tirage ayant comme prix un bon timbre (en l'occurrence un timbre canadien de valeur) pourrait aider à défrayer les dépenses de location. Organisez au moins une excursion estivale. Visitez en groupe d'autres sociétés.

(E). — Réservez une partie de chaque réunion à la conversation et aux échanges de timbres. Les bavardages philatéliques sont toujours intéressants.

(F). — Ne négligez pas les visiteurs étrangers à la société, qui, généralement, se présentent et s'en vont sans bruit et qui ne reviennent jamais parce qu'on a omis de leur parler et de leur faire bon accueil. Le cas échéant, un commissaire pourrait être délégué à cette fonction intéressante.

(G). — Il convient qu'un conférencier qui est l'hôte d'une société soit présenté à la plupart des membres.

(H). — Bien que le secrétaire ait toute la charge des organisations, il convient que les autres membres du bureau lui prêtent leur concours dans l'intérêt de la bonne marche de la société.

CONDUITE GENERALE

La clé de voûte du succès d'une organisation est que celle-ci soit bien dirigée sinon les réunions sont peu fréquentées.

Il y a:

1er. — Ceux qui assistent aux réunions et soutiennent la société d'une manière générale.

2. — Ceux qui s'intéressent seulement à la section des échanges.

3e. — Ceux qui sont membres de nom et qui semblent se désintéresser de tout.

Les premiers, naturellement, forment la colonne maitresse de l'édifice social. Les seconds sont utiles, indispensables à la bonne marche des échanges, pourvu qu'ils n'aient pas simplement pour objectif de tirer d'une société tous les avantages possibles sans rien donner en retour.

Les troisièmes, quoique peu utiles quant au but principal poursuivi par une association, ne sont que des participants désireux de faire partie de la société. Leur attitude se justifie pourvu que ces adhérents paient régulièrement leur cotisation en temps voulu et se rendent utiles à leur façon au point de vue financier.

Chaque association devrait avoir une section d'échanges et une bibliothèque philatélique, et par une circulaire tenir ses sociétaires au courant de tout ce qui se passe chez elle.

SECTION DES ECHANGES

Ce service devrait être confié à un délégué spécial. Un règlement, doit être bien établi et sévèrement bien appliqué pour assurer la sécurité des carnets qui représente l'argent confié à la société.

Les cotisations doivent être recueillies au moment où elles sont dues. Les sociétaires négligents à ce sujet sont fort probablement négligents dans leurs propres affaires et ils auraient tort de se laisser soupçonner de leur bonne foi.

BIBLIOTHEQUE

Toute société devrait s'efforcer d'avoir une bibliothèque sous la charge d'un membre actif et compétent.

PUPILLES OU JUNIORS

L'introduction des jeunes gens désirables. Ils donnent à la société un enthousiasme souvent absent chez les adultes.

RECRUTEMENT

Il est très utile d'adopter une circulation contenant les renseignements de la société pour être envoyée avec un bulletin d'adhésion aux personnes susceptibles d'en faire partie. Cette circulaire destinée à la propagande devra être rédigée de façon à attirer l'attention et devra contenir des renseignements suffisants sur le but que poursuit la société, sur ce qu'elle a fait et sur ce qu'elle fait. Des inscriptions fictives ne servent à rien.

PUBLICITE

La philatélie exige de la publicité, d'autant plus que même à une époque aussi éclairée que la nôtre, le public ne se montre pas toujours juste envers les collectionneurs. Les communiqués aux journaux seront rédigés dans un style bref et intéressant.

APPUI DES NEGOCIANTS EN TIMBRES

Bien que dans certains cas, l'élimination de ces éléments puisse paraitre justifiée — car ces membres n'y vont parfois que dans un but commercial — il en est qui sont désintéressés et leur désir n'est que de voir la société prospérer; il convient dans ce cas, de les accepter comme membres simplement, car ils sont souvent d'un précieux appoint au succès du club.

CONCLUSION

Le succès d'une société rejaillit toujours sur ses dirigeants et à juste titre, pourvu que, dans leurs directives, ils visent le but de poursuivre l'avancement de la philatélie, d'intéresser les adeptes et les profanes. Le succès d'un réunion est d'autant plus grand que l'auditoire est plus nombreux, car il ne faut pas oublier que,

PLUS IL Y A DE F...LATELISTES PLUS ON RIT !

Mme H. Martin, Ste-Anne. — Le timbre de 1 sou, vert avec l'effigie de la princesse Elizabeth, a été *émis en 1935 à l'occasion du jubilé* d'argent de leurs majestés.

Mlle Jeanne Robert, Montréal. — Les timbres imprimés sur cartes postales sont délaissés et n'entrent pas dans la collection en général.

P. Carrier, Longueuil. — Les pièces de monnaie n'entrent pas dans notre cadre. Trop nombreux sont les vendeurs et rares sont les collectionneurs. D'ailleurs, les fouilles constantes en Egypte nous apportent quantité de pièces de monnaies qui se vendent seulement vingt sous à Londres !

L'ONCLE ALBERT.

Au royaume des chiens

(Copyright by Photo-Journal).

SIMPLE CURIOSITE ?

Voici un trait de curiosité remarquable de la part des Collies Sunnybank. Un jour, je me couchai dans un champ et appelai deux petits collies non domptés; ils répondirent tout de suite à mon appel et accoururent vers moi. J'essayai de les faire venir à moi une seconde fois, mais ils se contentèrent de me regarder, et c'est tout: cette fois-là, je n'étais ni assis ni couché... c'est là toute la différence. Je tentai la même expérience avec les plus vieux: naturellement, ils répondirent à mon appel, même si j'étais debout, mais lorsque je me couchai, ils coururent vers moi à toute vitesse et formèrent un cercle autour de ma personne: ils étaient quatre. Je fis semblant d'être malade et me plaignis: les braves bêtes paraissaient très inquiètes... cela se voyait dans leurs yeux et par la manière qu'elles me traitèrent. Elles passèrent et repassèrent par-dessus moi, me léchant, me sentant, et faisant tout leur possible pour me faire lever. Je les laissai continuer ainsi pendant quelques minutes et me levai. Aussitôt, deux d'entre elles retournèrent d'où elles venaient et les deux autres se couchèrent à mes pieds. Je me demande si c'est l'affection ou simplement la curiosité qui les fit agir ainsi. Etait-ce parce que j'étais étendu par terre et qu'elles me croyaient malade ou blessé qu'elles accoururent à toute vitesse? — Peut-être. Qu'en dites-vous, chers lecteurs?

Etait-ce de l'affection?.. de la curiosité?.. ou peut-être les deux?

15,261-818

Ces timbres n'ont pas dû plaire aux Allemands

Quand aux derniers jours de la Grande Guerre, l'armée allemande se vit forcée d'évacuer précipitamment son front de l'est, elle laissa la plus grande partie de ses bagages en Letvie, province allemande qui dès l'Armistice fut formée en principauté indépendante. Etat indépendant, la Letvie se préoccupa aussitôt de faire imprimer des timbres; mais l'Allemagne avait épuisé à fond les ressources du pays en papier. La Letvie dut se servir de tout le papier convenable qu'elle put trouver; on se servit surtout du stock considérable de cartes militaires que l'armée allemande avait abandonné derrière elle: d'autres timbres furent imprimés sur des marks dévalués, etc...

Le timbre ci-dessus date de cette époque: portant sur un côté l'effigie officielle (à gauche), on voit sur l'envers (à droite) des tracés minutieux, partie de carte militaire dont se servait l'armée. Les Allemands durent être furieux de voir ainsi en circulation leurs secrets militaires les plus cachés. Depuis cette époque, la Letvie a imprimé toute une série de timbres très beaux.

• La Cité du Vatican a émis le 18 mai les quatre timbres commémorant le couronnement de S. S. Pie XII, à l'occasion de la prise en possession de la cathédrale de St-Jean de Latran.

• On prépare pour l'Indochine quatre timbres commémorant l'exposition de San-Francisco.

LE VATICAN

Quand, en 1922, Pie XI devint le chef spirituel de 400,000,000 de catholiques, le Vatican était loin d'être ce qu'il est actuellement. Par ses accords avec Mussolini, Pie XI a libéré la cité sainte de la tutelle italienne. Et la cité libre du Vatican, Pie XI l'a modernisée, transformée de fond en combles, tout en lui gardant sa beauté antique; aujourd'hui, les séculaires chefs d'oeuvres de Raphael et Michel-Ange sont discrètement mis en valeur par un éclairage électrique indirect, le téléphone, la radio, le télégraphe, toutes les inventions modernes ont été installées à demeure au palais gardes suisses aux pittoresques costumes, tout le cérémonial de ses antiques traditions. C'est un merveilleux mélange de l'antique et du moderne que le royaume temporaire du chef spirituel des catholiques.

Le timbre ci-dessus, émis par l'état papal en 1933, représente une vue aérienne de la cité du Vatican.

Premiers astronomes en Amérique

Dès les débuts de l'ère chrétienne, il y avait déjà en Amérique des astronomes ! C'est ce qu'ont prouvé les récentes découvertes de Chichen Itza, dans le Yutacan mexicain, qui fut autrefois le centre de la civilisation inca. Pièce par pièce, les archéologues ont réussi à reconstruire ce qui fut probablement le premier observatoire en Amérique. On a trouvé sur les pierres des signes astronomiques, comme les différents solstices, les équinoxes, etc... qui prouvaient chez les Incas une science des astres avancée.

Sur le timbre mexicain ci-dessus, on voit une vue de Chichen Itza, la cité inca que l'on est en train de reconstruire.

Vancouver, la clé de l'orient

Quand, à la fin du XVIIIe siècle, le jeune capitaine Georges Vancouver pénétra dans la baie qui porte aujourd'hui son nom, il fut ébloui de la beauté de l'endroit. Mais il ne pouvait se douter qu'elle importance prendrait un jour la petite ville baptisée de son nom. La ville de Vancouver fut incorporée en 1886. En 1901, elle ne comptait encore que 29,432 habitants; en 25 ans, cette population fut portée à 250,000.

Vancouver occupe une place de première importance parmi les villes canadiennes; porte ouverte sur l'orient, c'est par son port que passent tous les produits canadiens à destination de l'Asie, le blé, la farine, l'étain, l'amiante, le papier, le cuivre, le poisson. Elle possède d'importantes métallurgiques, des usines florissantes. Métropole de la Colombie-Britannique, c'est là que se sont concentrés les plus gros intérêts de la province.

C'est une vue du port de Vancouver que représente le timbre canadien de 13 sous. De l'autre côté de la baie, c'est Victoria, la capitale.

REPONSES AUX DEMANDES

Mlle G. Perreault, Asbestos: Pour bien commencer une collection il conviendrait que vous achetiez chez un bon marchand, un lot, disons de deux milles timbres différents, avec l'aide d'un catalogue illustré, qui est en somme le dictionnaire de tous les timbres-postes. Vous pourrez les classer par pays dans un album quadrillé. Il est bien entendu que vous vous servirez de "charnières" petits papiers collants à cet usage. De plus on se sert d'une pincette pour manipuler aisément les timbres.

Stampiste 10. — Merci de votre appréciation. Une lettre pour Kennyre et Uganda s'envoie au tarif de 6 sous. — Elle va par bateau à Londres et de là par avion à l'Uganda.

A tous. — Il y a à Montréal une société, l'Union Philatélique à la Palestre Nationale, rue Cherrier à Montréal. Réunions à tous les 15 jours à partir du 15 septembre.

Président: W. Lapointe.

M. Nantel Montréal: J'ai l'intention de donner à nouveau un autre aperçu sur la façon de collectionner les timbres. Suivez "Photo-Journal".

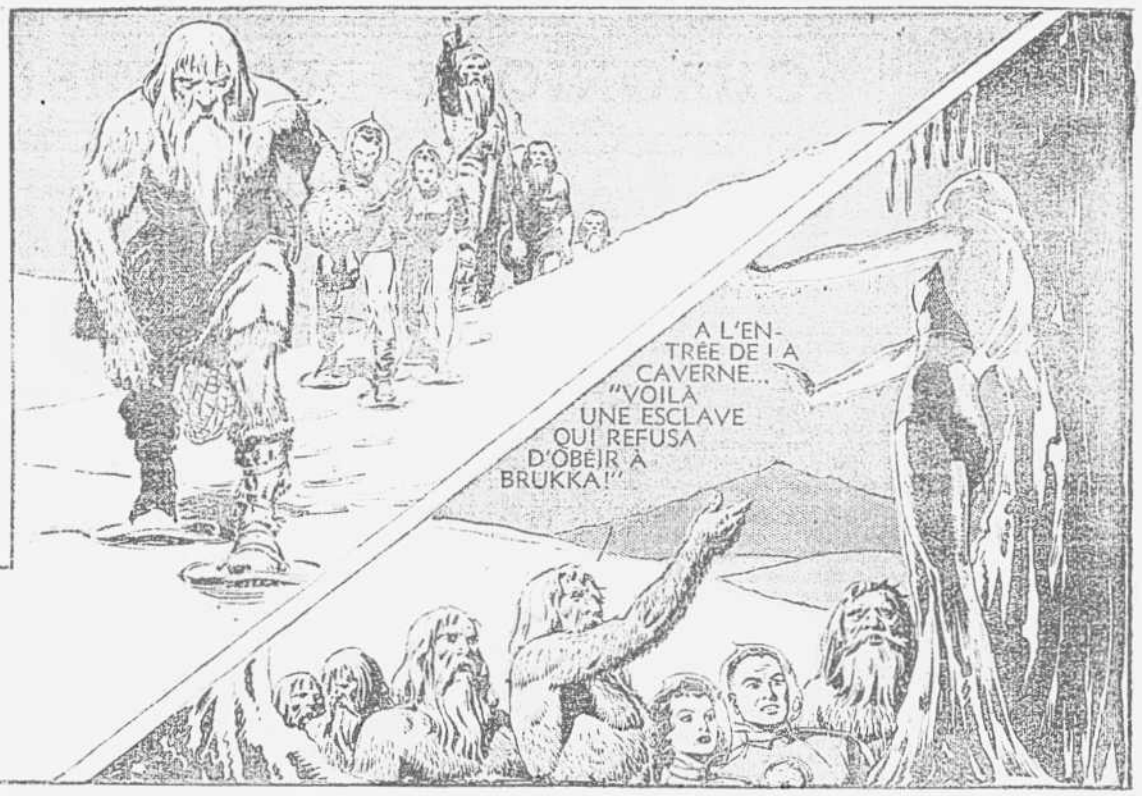
Oncle Albert.

GUY L'ECLAIR

PAR ALEX RAYMOND

Registered U. S. Patent Office

LES GÉANTS S'EN RETOURNENT VERS LEURS CAVERNES, AVEC LEURS NOUVEAUX ESCLAVES, LISE ET RONAL.



Copr. 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

La semaine prochaine: **"MARCHE VERS L'ENFER"**

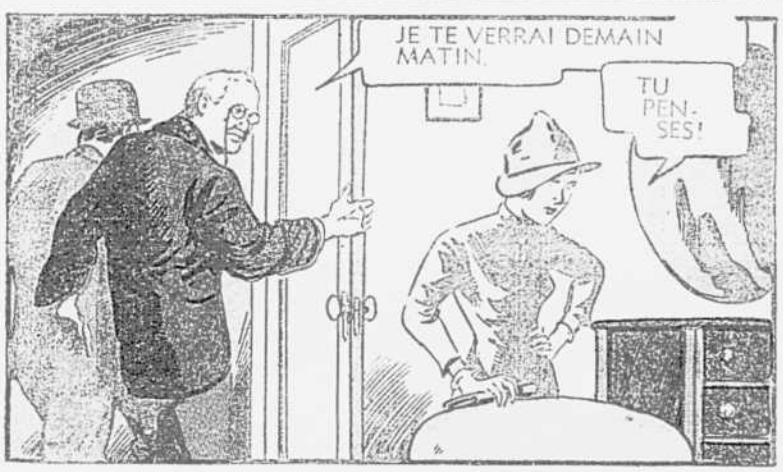
ROLAND CASSECOU

ET SON CHIEN TOM

Registered U. S. Patent Office

JENNY L'AVENTURIERE A PRIS LES TRAITS D'UNE HERITIERE DISPARUE LA VEILLE DE SON MARIAGE. POUR METTRE LA MAIN SUR LES BIJOUX DE LA DISPARUE ELLE SE FAIT VOLONTAIREMENT CAPTURER PAR L'INSPECTEUR MAGGINI, CHEZ le "PERE".

JENNY REFUSE-ELLE NE SAIT OÙ EST "SA" CHAMBRE



LA BLAGUE FIT LE TOUR DE LA VILLE.

7-15 Inc. World rights reserved

Le chemin du péché

(Suite de la page 12)

Brusquement, Marcelle échappa aux mains de son mari. Elle sanglotait bruyamment, les joues inondées de larmes. Elle jeta son sac sur le trottoir, avec rage!... Puis, dans un élan, elle enjamba le parapet!...

—Marcelle!...

Un grand cri d'épouvante et d'horreur!... Puis, de multiples exclamations.... Des gens qui accouraient... Livide, encore stupéfié par cet éclat suprême, auquel il ne s'attendait pas, Jean Lurchel chancelait, le coeur traversé comme d'un coup de poignard. Le cache-col de laine de sa femme, qu'il avait agrippé au dernier moment, lui restait entre les doigts...

Marcelle était tombée d'un bloc, telle une pierre, et sans un cri. Son corps avait à peine tournoyé dans le vide, avant de frapper l'eau, un "floc" terrible, que trente oreilles perçurent. Puis, dans le noir, une forme sombre qui se débattait, et plus rien... La forme s'en fut à la dérive... Elle devait se trouver juste sous le pont, maintenant!...

Jean Lurchel ne pleurait même pas. Un douloureux rictus tordait sa bouche, déformait ses traits. Sous le reflet blafard du bec de lumière proche, il ressemblait à un spectre. Il trembait convulsivement, et ce fut d'une voix sans timbre qu'il gémit, penché par dessus le parapet fatal:

—Marcelle!...

Il ne voyait rien de ce qui se passait alentour, n'entendait pas tout ce que l'on disait autour de lui. Pourtant, le nombre des badauds grossissait de minute en minute, ceux qui avaient assisté à la brève algarade renseignant complaisamment les autres:

—Qu'est-ce que c'est?... Que se passe-t-il?...

—Une femme qui s'est jetée à l'eau!...

—Une toute jeune, dites!...

—Elle se disputait avec l'homme qui l'accompagnait, bien sur!... Le grand brun, là, sur la droite...

—Cui-là qui a un chapeau melon?....

—Non, l'autre, avec le ciré...

—Encore un chagrin d'amour!...

—Marcelle, qu'elle s'appelait!... Il l'a assez répété!...

—Faut descendre sur le bas-port...

—Heureusement que voilà les agents!...

Ce fut une ruée. Jean Lurchel suivait, hébété, en automate. Il ne savait que répondre aux questions dont le harcelaient les sergents de ville, entre lesquels il marchait.. Il ne faisait que répéter:

—Ça été si vite fait!... Oui, ça été si vite!....

La réprobation générale l'entourait. Il s'en fallait de peu qu'on l'interpellât, et beaucoup eussent souhaité de le bousculer. Des mots le poursuivaient comme autant de flèches, plantées dans ses reins, finissant par atteindre son coeur:

—Elle lui faisait une scène de jalousie...

—C'est lui qui la disputait!...

—C'était sa place à lui, dans le jus!....

Puis d'autres:

—Une barque s'est détachée de l'île Saint-Louis...

—Si encore il ne pleuvait pas!...

—Ils sont trois dans la barque, avec des lanternes...

—Ne poussez pas comme ça, voyons!.... On n'est pas au cinéma!....

Enfin le bas-port. La Seine toute noire. La masse sombre de l'île Saint-Louis, dans le fond, avec des lumières qui couraient. Du monde partout, de tous côtés... Jean se cramponnait au bras d'un des sergents de ville...

Il regardait la barque des sauveteurs, halluciné... Tout à coup, une rumeur... Les mêmes mots sur toutes les bouches, articulés sur un tel ton de soulagement!...

—Ils l'ont retirée, mais elle est évanouie...

Du monde encore. Un remous. Et puis, Marcelle, là, étendue à ses pieds, les yeux clos, comme morte... Elle dégouttait d'eau... Ses cheveux courts collaient à ses tempes. Son manteau, trempé, lui faisait comme une carapace. Elle avait perdu un soulier.

—Marcelle!...

Il s'était écroulé à son cheval, agenouillé sur le pavé gras. Les agents avaient reçu du renfort, et repoussaient la foule avant de la disperecer. Cela faisait une grande place vide, au milieu de laquelle, hormis Jean et la noyée, les trois sauveteurs demeuraient immobiles, l'air emprunté, l'un d'eux se grattant rêveusement la tête, sa casquette à la main.

—On l'en tirera, ne vous en faites pas!...

—Faut lui faire des tractions, bien sûr!...

Jean dut s'écarter, et il en profita pour aller remercier les sauveteurs, d'une voix blanche, sans bien savoir ce qu'il leur disait. Les autres se bornaient à lui répéter, gagnés par l'émotion générale:

—Vous en faites pas!... Elle s'en tirera!...

Enfin, Marcelle ouvrit les yeux, promenant un regard circulaire, hébété, sur tous les visages inconnus penchés sur elle. Celui de Jean l'arrêta, et elle murmura son nom, faiblement...

Eperdu, il l'embrassait...

—Ma petite Marcelle!...

Il était partagé — si douloureusement! — entre un remords et la joie de la revoir vivante, de ne plus avoir à l'imaginer coulant bas dans l'eau glaciale de novembre, ou bien charriée par les flots noirs.... Certes, il l'aimait toujours, après tout; n'était-elle point la compagne de sa vie, celle qu'il avait adorée, jadis, et qui portait son nom, sa femme, enfin?... Sa femme!....

—Allons, monsieur, s'il vous plaît... Attention!....

Encore un agent. Puis un remous de foule un mot qui courait:

—Voilà l'ambulance...

Aussitôt, Marcelle s'était mise à claquer des dents. Elle avait presque perdu connaissance à nouveau. Il fallait l'hospitaliser. On avait été téléphoner dans un café, et des joueurs de belotte, troublés par le fait-divers, arrivaient bons derniers, se mêlant aux badauds, questionnant sans arrêt...

—Montez, monsieur, si vous voulez!...

Ils furent trois dans l'ambulance: Jean Lurchel, Marcelle étendue sur la civière, un agent. La voiture démarra. Et la foule commença à se disperser. Elle lirait cela dans le journal, le lendemain, sous un gros titre: "Un Drame d'Amour"... Certainement, un drame d'amour!.... Est-ce que, pour l'homme de la rue, cela pouvait s'appeler autrement?...

II

SUR LE CHEMIN DU PECHE...

—Si cela continue, tu sais, Jean, je finirai par me jeter par la fenêtre!....

—Et encore quoi?...

—Tu verras!....

Après un temps d'accalmie, tout avait recommencé...

Trois mois s'étaient écoulés, sur lesquels, à la suite de sa tentative de suicide, Marcelle Lurchel avait passé une quinzaine à l'hôpital, ayant contracté une fluxion de poitrine... Jean venait la voir chaque jour, avec des oranges et de belles promesses toutes neuves...

Elle lui disait alors, sa main dans la sienne:

—Mon pauvre chéri, je t'en fais, hein?...

Et il l'embrassait gentiment sur le front, avec affection, mais sans tendresse...

Puis, elle s'était rétablie. La vie d'autan avait repris, les allées et venues quotidiennes, les longues heures dans les bureaux de la Société Georges Maxence... Mlle Micheline paraissait à Jean de plus en plus charmante, mais il n'y avait toujours rien entre eux...

Bien entendu, les commérages n'épargnaient point le ménage des Lurchel... Les journaux s'étaient emparés de l'affaire, un jour ou deux: "Un drame d'amour"... Certains paignaient la jeune femme, d'autres son mari; dans ces cas-là, les avis sont toujours partagés.... Puis, peu à peu, l'effervescence s'était calmée, et, aujourd'hui, l'on n'en parlait plus... Tout passe, surtout le temps, ce grand consolateur; et tout s'oublie, surtout la souffrance des autres...

La vieille maman Randoise avait appris l'affaire par le journal, que lui lisait chaque matin une pensionnaire de la maison de retraite, sa voisine immédiate...

—Lurchel?... Ça ne serait pas un parent de votre gendre, par hasard, Madame Randoise?....

—Mais c'est lui, si la jeune femme se nomme Marcelle... C'est ma fille!....

Elle avait pleuré bruyamment, ce jour-là, la mère Randoise, avec de grands gestes, les bras levés, le visage larmoyant, ameutant tout le monde:

—Je n'en voulais pas, de ce mariage!.... Ils étaient trop jeunes... Mais ils s'aimaient, qu'ils disaient... Ils voulaient se marier à tout prix, parce qu'on jasait trop à leur bureau....

—L'Amour!.... marmottaient de pauvres bouches, d'un air de doute.

Qui n'en a pas souffert, dans sa vie, tout en cédant à son ineffable griserie?.... C'est bien beau, l'amour; mais c'est comme les jours prometteurs, triomphants, du printemps fleuri; ça ne dure pas... Vient la grande flambée des rutilants étés, de la passion déchaînée, et puis la fin... Heureusement que ça recommence, comme le printemps!...

Mme Randoise avait assailli l'économie, le directeur, tout le monde. On avait fini par téléphoner à l'hôpital pour avoir des nouvelles. Et la bonne vieille, sous la conduite de sa voisine lectrice, était allée à Paris, embrasser sa fille...

Jean se trouvait au chevet de celle-ci, qui allait déjà beaucoup mieux. Sa belle-mère l'avait foudroyé d'un regard terrible, puis abreuvé d'insultes.... On les regardait, en souriant un peu, les malades de leur lit, les infirmières au passage, les soeurs en soupirant, les internes en roulant des yeux blancs... Le scandale, toujours, qui continuait!...

Et Jean protestait avec des mots durs, tandis que Marcelle, gémissante, s'interposait, désireuse de ne pas envenimer les choses, qui l'étaient bien assez comme ça:

—Tais-toi, Jean.... C'est maman!.... Tu la connais bien, tu sais comment elle est...

Puis, à la vieille dame effondrée, qui larmoyait:

—J'ai eu tort, là, oui, c'est moi qui ai eu tort!...

Tout, — mais qu'ils ne se prissent pas aux cheveux, ces deux êtres qui, en définitive, limitaient tout son horizon... Oui, elle endosserait la responsabilité que l'on voudrait, pourvu qu'on lui fiche la paix!...

—Tu ne recommenceras pas, ma petite fille?... Tu me le promets?...

—Bien sûr!.... Sois tranquille, maman....

Mme Randoise était sortie en toisant son gendre, et la bonne personne qui l'accompagnait se retenait pour ne pas brandir son parapluie sur l'homme, le grand, l'éternel coupable!...

L'après-midi, le soir, quand l'heure des visites était terminée, Marcelle se prenait à songer... M. Jacques!.... L'aimait-elle donc, pour y penser ainsi, sans cesse, lorsqu'elle se retrouvait seule, prenant un bain de rêve?....

Justement, il lui avait rendu visite aussi, avec des fleurs, et toujours sa joyeuse faconde, même dans les circonstances les plus tragiques:

—Eh bien!... vous en faites de belles!...

Le journal, toujours le journal. Jean était présent, qui faisait grise mine, ne savait plus où se fourrer.... Etait-ce pourtant de sa faute?.... On le regardait presque comme un assassin, alors qu'il n'était qu'un pauvre homme, comme tant d'autres... Sans doute, il eût dû se montrer plus tendre, plus câlin... Mais comment faire, lorsque l'amour s'en va?... Comédie difficile à jouer...

Jacques était resté un long moment, aimable envers tous deux. Il regardait la jeune femme bien dans les yeux, sachant parfaitement qu'il incarnait le consolateur; et il disait à Jean, en se retirant:

—Elle est très nerveuse... Elle fait de la neurasthénie... Ça passera!.... Mais sors-la, mon vieux!... Tu ne la sors pas assez... Conduis-la au théâtre, au cinéma... La vie extérieure, il n'y a que ça, au fond!.... Allons, au revoir, et ne t'en fais pas!.... Tout se tasse... Les femmes sont si bizarres!....

Théâtre, cinéma, toilettes!... Et quoi encore?... Jean en perdait la tête!.... Ils étaient en train de s'endetter, oui, avec cette histoire, car l'hôpital n'est pas toujours gratuit....

Enfin, Marcelle sortit, guérie. Elle n'était pas gaie, mais ne paraissait pas trop triste non plus... Elle bénéficia d'un congé de convalescence d'une quinzaine, qui lui donna l'illusion d'être rentière... Le petit appartement de la Bastille lui semblait un royaume tout neuf; elle le connaissait mal; elle n'y était jamais!.... Elle ne savait pas que, dans la matinée, telle fleur de la tapisserie accrochait un rayon de pâle soleil d'hiver...

Jean rentrait, s'efforçant de paraître de bonne humeur... Ils vivaient un renouveau, mais cela ne dura pas.

Un après-midi, M. Jacques était venu, comme cela, en passant, pour prendre de ses nouvelles. Il apportait des oeillets d'un rouge flamboyant, ce qui, comme chacun sait, signifie "amour vif" dans le langage des fleurs. Marcelle pâlit un peu, en les humant, contente comme tout, protestant pour la forme... Il avait fait des folies... en cette saison!...

Il neigeait. Les toits s'enveloppaient d'hermine. La nuit tombait très tôt, et la bise était froide...

Oui, des folies, parfaitement!...

—J'en ferais bien d'autres, Marcelle, si vous vouliez!...

—Jacques, je vous en prie... Taisez-vous!...

Ils étaient seuls tous deux, dans l'appartement quiet, où un petit phare répandait une chaleur presque trop forte...

—Prendrez-vous une tasse de café?...

Jacques s'était assis sur le divan, avec aisance, en familier de la maison, mais restant néanmoins d'une correction parfaite. C'était un beau garçon, qui le savait. Il attendait son heure.

A SUIVRE

Le Billet No 000,001

(Suite de la page 11)

— Quoi donc? demanda Berlane.

— Le fils du colonel Pupière, répondit le concierge en montrant une porte, au fond du couloir.

— Il loge là?

— Oui. C'est un artiste peintre. Il y a une pièce très claire; il en a fait un atelier.

Le concierge donna des renseignements, sans se faire prier. Le colonel, qu'une infirmité avait fait se retirer de l'armée plus tôt qu'il ne l'espérait, était locataire depuis dix ans.

Il s'était installé avec sa femme, qui devait mourir d'une grippe dès le premier hiver et il avait loué en même temps le logement du cinquième pour son fils. Au début, celui-ci prenait la plupart de ses repas, chez ses parents, mais, depuis la mort de la mère, il semblait que les rapports entre le père et le fils se fussent refroidis.

— Je vous raconte ce que je sais et ce que j'ai cru comprendre, poursuivit le concierge en hésitant, mais je ne voudrais pas que cela porte préjudice à M. Julien, qui est un brave homme.

— Oui, oui, répondit Berlane. Continuez.

Il ressortait du récit du concierge qu'il y avait eu des discussions entre le colonel et son fils, celui-ci ne gagnait certes pas sa vie avec sa peinture et devait faire appel à son père pour boucler son budget.

— Il est chez lui? demanda le policier.

— Je ne sais pas. Je l'ai bien vu descendre à neuf heures du soir, mais il a pu rentrer avant dix heures sans que je le remarque.

Berlane alla frapper à la porte au fond. Personne ne répondit. Il tourna le bouton, mais la porte était bien fermée à clef.

— Pourvu qu'il ne soit pas mort aussi, grogna l'inspecteur. Vous pouvez ouvrir la porte?

— Oui, répondit le concierge. Nous avons une clef. C'est ma femme qui fait son ménage.

— Eh bien! allez la chercher et demandez au commissaire de monter. Il serait étonnant, ajouta Berlane quand il fut seul avec Méliard qui tenait le bougeoir, qu'il fût là. Il serait le seul à n'avoir rien entendu.

Le commissaire arriva au palier, suivi du concierge, qui confia à Méliard, comme si celui-ci eût été une vieille connaissance:

— Le médecin est en bas. Il dit que ma femme dort et que ce n'est pas inquiétant. C'est bizarre, hein?

— Vous avez la clef? demanda Berlane.

La porte ouverte, les quatre hommes passèrent dans une étroite entrée, puis dans la pièce qui servait d'atelier. Le commissaire tourna un commutateur et trois lampes voilées de soie rose s'éclairèrent dans les coins. L'atelier était en désordre. Aux murs étaient accrochées de nombreuses toiles vives de tons et hardies de dessin. Sur un chevalet, une femme verte et rose était presque terminée.

Au fond, près de la table à modèles, une ouverture était masquée par une portière, que Berlane alla soulever.

Le policier fit de la lumière et entra dans une chambre aux dimensions réduites, qui n'était meublée que d'un divan, d'une commode et de deux chaises. Près de la commode, s'ouvrait le cabinet de toilette. Julien Pupière n'était pas dans son logement.

Les quatre hommes redescendirent. Le commissaire avait fait fermer la porte de l'immeuble. Le médecin-légiste et deux hommes du service de l'Identité judiciaire s'occupaient du cadavre, dont on avait pris des photos. Dans l'entrée, flottaient des vapeurs de magnésium.

— La concierge n'est pas réveillée? demanda Berlane.

— Un confrère s'en occupe, répondit le médecin-légiste en levant la tête et en reconnaissant l'inspecteur. Il ne faut toucher à rien dans la loge. La femme a été endormie. Je m'en occuperai moi-même tout à l'heure.

Dans la loge, un médecin du quartier s'occupait en effet de la concierge.

— Je vais terminer la visite de la maison, dit Berlane. Vous pouvez venir, Méliard.

On sonna à la porte. Le concierge alla tirer le cordon sur l'ordre du commissaire et trois journalistes apparurent. Ils s'exclamèrent en apercevant Méliard. Il était difficile de les laisser de hors. Berlane s'en défit en les mettant entre les mains du commissaire pour leur raconter le drame et l'enquête. Avec Méliard et le concierge, qui avait allumé une autre bougie, il descendit dans les caves, dont la porte s'ouvrait sous l'escalier. Quelques minutes plus tard, tous trois remontaient.

— Rien en bas, annonça Berlane.

Ne restait à visiter qu'une étroite courette, où, sous un appentis, le concierge serrait ses poubelles. Tout de suite, le policier et les journalistes, qui cette fois l'avaient suivi, aperçurent un escabeau contre le mur du fond, dont l'arête se silhouettait à trois mètres du sol.

— Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté? demanda Berlane.

— Rien, répondit le concierge. On a démoli tout un pâté de maisons l'an dernier.

L'inspecteur prit une bougie et monta en haut de l'escabeau, en examinant le mur. Sur le crépis noirâtre, il releva sans peine des traces toutes fraîches d'escalade. Une tuile, qui crêtait le mur, avait été déplacée. Debout sur la dernière marche de l'escabeau, Berlane dépassait le mur de la tête. Il s'attarda à scruter l'ombre de l'autre côté et à examiner les tuiles.

Quand il fut descendu, les journalistes l'entourèrent. Il leur dit ses découvertes: des traces sur le mur, la tuile déplacée.

— Dites-moi, Berlane, commença Méliard...

— C'est tout, coupa le policier.

Le journaliste n'insista pas. Il connaissait assez son Berlane pour sentir que quelque chose ne cadrait pas.

Comme ses confrères pressaient Berlane de questions pour lui faire dire s'il pensait que le criminel était venu par cette voie et l'avait utilisée pour sa fuite, le policier répondit:

— Ça crève les yeux.

Rentré dans la maison, il se débarrassa aisément d'eux, parce que le médecin-légiste avait fait des découvertes intéressantes: la femme avait été endormie avec un narcotique et il y avait encore une demi-théière de tisane droguée. Berlane se fit ouvrir la porte. Comme Méliard s'apprêtait à le suivre dans la rue, il le repoussa.

— Tout à l'heure, dit-il.

Quand il revint, un quart d'heure plus tard, il déclara qu'il était allé téléphoner à son collègue, l'inspecteur Louis, pour lui demander de se mettre à la recherche de Julien Pupière, à Montparnasse, dans les cafés fréquentés par les artistes et encore ouverts.

— Peut-on dire que vous êtes sur une piste? demanda un journaliste. Nous pouvons toujours signaler que le fils de la victime n'était pas encore rentré à trois heures du matin?

— Cela m'est égal, répondit Berlane en frottant ses chaussures sur le paillasson, pour les débarrasser d'une boue blanche et brune.

Les autres, et Méliard avec eux, sortirent pour aller téléphoner à leurs journaux. C'était un beau reportage.

Dans la loge, le concierge avait repris sa place sur la chaise, près du lit. Les deux médecins n'avaient aucune inquiétude en ce qui concernait la femme et affirmaient qu'elle se réveillerait d'elle-même dans quelques heures. La théière était au milieu de la table, à côté d'une tasse ébréchée. L'inspecteur fit répéter au concierge, ce que celui-ci avait appris aux journalistes et au commissaire. Peu de choses encore!

A neuf heures, il avait voulu mettre en marche son poste de radio pour écouter la diffusion du tirage de la loterie. Sans passion d'ailleurs, parce qu'il n'avait jamais gagné. Il prenait un dizième à chaque tranche; cette fois il en avait pris deux.

L'appareil avait marché pendant la moitié du tirage et s'était arrêté brusquement. Sans doute une lampe avait-elle été grillée. A dix heures, sa femme avait bu comme chaque soir sa tisane et s'était couchée aussitôt. Elle avait eu soudain une grande envie de dormir. Lui avait lu des journaux, puis il était allé préparer ses poubelles avant de se coucher, vers onze heures.

Sur une question de Berlane, il déclara qu'il buvait souvent de la tisane de sa femme, mais que cette fois il avait préféré prendre un doigt de rhum.

— C'est heureux, dit le comsaire, car s'il avait bu de la tisane, on n'aurait vraisemblablement découvert le crime qu'au jour.

— Non, dit Berlane. S'il avait été aussi endormi, il n'aurait pu tirer le cordon à son dernier locataire rentrant, c'est-à-dire au colonel Pupière.

— L'assassin aurait tiré le cordon lui-même, fit remarquer le commissaire, logique.

Ayant lâché ses confrères, Méliard rentra. Berlane fronça le sourcil, en remarquant que le journaliste avait, comme lui, de la boue blanche et noire à ses chaussures. Puis il sourit.

— A-t-on retrouvé l'arme du crime? demanda Méliard.

— Non, répondit l'inspecteur.

— Une question, Berlane, que vous avez dû vous poser: pour quelle raison le crime aurait-il été commis. On a volé la victime?

— Le portefeuille du colonel contient ses papiers d'identité et onze cents francs en billets. Son appartement, au second, ne paraît pas avoir été visité.

— Alors?

— Alors, au jour, nous interrogerons les locataires.

— Vous le dites sans conviction. Vous pensez au fils?

Berlane ne répondit pas tout de suite. Il regarda successivement chacune des personnes qui encombraient la loge et demanda au concierge:

— C'est vous qui êtes titulaire de la loge?

— Non, répondit le concierge. C'est ma femme. Je l'aide, naturellement, mais je suis zingueur de mon métier.

— Maintenant que vous avez gagné le gros lot, vous allez pouvoir lâcher le zinc?

Le concierge, confus, eut un ricanement idiot et répondit:

— Bien sûr, monsieur l'inspecteur.

Berlane se tourna vers Méliard, pour répondre à sa question.

— Il faut bien penser au fils, dit-il. Voilà un garçon d'une quarantaine d'années, qui n'a jamais rien fait de bon pour gagner régulièrement sa vie. Il peint des tableaux, comme je n'en voudrais pas dans ma chambre, car ils me donneraient des cauchemars. Il est certain que son père a dû lui faire des observations et se faire tirer quelquefois l'oreille pour lâcher ses sous. Le garçon semble mener une vie de bâton de chaise, puisqu'il va faire jour et qu'il n'est pas rentré. Il découche souvent?

— Quelquefois, M. l'inspecteur, répondit le concierge.

— Le colonel n'avait-il pas l'intention de se remarier?

— Je ne sais pas, M. l'inspecteur.

— C'est probable et cela expliquerait tout. Le fils a eu peur que l'argent du papa ne filât ailleurs. Le mieux était de supprimer le colonel avant la catastrophe. Julien Pupière est en somme unique héritier?

— Je ne connais pas d'autre enfant au colonel, répondit le concierge.

Méliard ne cachait pas sa stupéfaction. Il regardait Berlane d'un air éberlué, mais l'inspecteur continua, impassible:

— Il a préparé remarquablement son coup. Il endort les concierges pour dix heures, en trouvant le moyen de glisser un narcotique dans la tisane qu'ils prennent régulièrement chaque soir. Il fait semblant de partir à neuf heures et réussit à rentrer sans être remarqué. Il sait son père au cinéma ou au cercle ou ailleurs; il attend son retour pour opérer à une heure où il ne risque pas beaucoup d'être gêné. Il coupe les fils de la minuterie, pour profiter des quelques secondes d'hésitation du colonel et éviter d'être reconnu par celui-ci. Il ne touche à rien sur le corps. Il n'a qu'à laisser le cadavre sur place et il s'en va par la courette. Il saute dans les terrains vagues et va faire la bombe à Montparnasse, où il a d'ailleurs dû se préparer un alibi excellent.

— En rentrant ici, fit remarquer Méliard, il risquait tout de même d'être remarqué, sinon par les concierges, du moins par un locataire?

— C'est juste, dit Berlane accommodant. Aussi je renonce à ma première hypothèse d'une attente dans son atelier ou en bas. Il a fallu que le garçon se fasse voir ailleurs, jusqu'au moment du crime. Il s'est arrangé pour s'échapper pendant une heure sans qu'on remarquât son absence et il est revenu. Comme il ne pouvait demander le cordon, il a passé par les terrains vagues et est entré par la courette.

Méliard secoua énergiquement la tête en signe de dénégation et regarda machinalement ses chaussures.

— Je vous dit que les choses ont dû se passer ainsi, affirma Berlane avec une violence qui n'était pas dans ses habitudes.

— M. Julien n'aurait pas fait cela, dit le concierge entre haut et bas.

Berlane le regarda avec mépris. On sonna. C'était le Parquet. Peu après on enlevait le corps pour le diriger sur l'Institut médico-légal.

Le jour pointait à travers les lames des persiennes de la loge, lorsqu'une grosse voix s'éleva, à la porte entr'ouverte que gardait un agent.

— M. Julien! dit le concierge, en se dressant sur ses pieds.

C'était Julien Pupière, qu'accompagnait l'inspecteur Louis. Le peintre était taillé en force, massivement. Grand, large d'épaules, le ventre fort, les cheveux longs sous les larges bord de son chapeau, il portait toute sa barbe,

(Suite à la page 31)

Faire un bon choix de cigarette est une décision importante pour tous les fumeurs, les dames comme les messieurs. Par son record, Black Cat se recommande à votre choix . . . 30 ans de popularité en Angleterre. Record rendu possible par le maintien d'une excellente qualité, dans son tabac, dans sa manufacture—et par son prix avantageux.

Black Cat vous plaira également, car c'est toujours la même fumée agréable qui vous caresse le palais, aujourd'hui, demain, dans un an.

Fumez

Black Cat

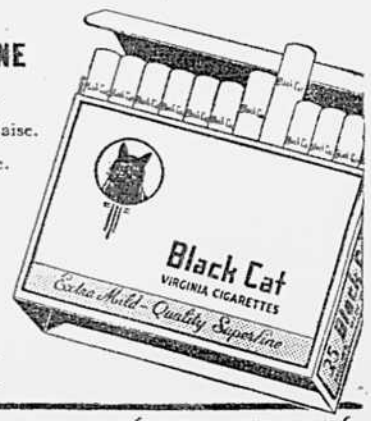
— Elles ont meilleur goût!

NOUS VOUS OFFRONS LA CIGARETTE LONDONIENNE

1 Tabac de Virginie, pur et naturel.
2 Fermement roulée—à la mode anglaise.
3 Fin papier de riz blanc comme neige.
4 Procédé d'extraction supprimant les débris.

Bouts de liège ou unis

25 POUR 25¢
10 POUR 10¢



Aussi, tabac Black Cat haché fin pour les rouler vous-même, 10¢ le paquet.

CARRERAS LTD., LONDRES, (FONDÉE 1788) 150 ANS DE RÉPUTATION POUR QUALITÉ

GABY

PAR MARTIN

MON DIEU! EXCUSE-MOI, LOUISE, JE REVIENS DANS DEUX MINUTES.

?

QUE VA DIRE GABY! ÇA FAIT DEUX HEURES QU'ELLE DOIT M'ATTENDRE.

GABY

CE N'EST PAS MA FAUTE, GABY. JE...

J'AI PAS EU LE TEMPS DE M'ENNUYER.

MON DIEU! LOUISE QUI ME CHERCHE!

TU VOUDRAIS PAS ME COUVRIR DE SABLE? POUR RIRE?

BON!

ÇA TE SUF-FIT?

OUI. SHHH! JE VOU-DRAIS DORMIR.

GABY, TU N'AURAIS PAS VU FRED?

NOUS VENIONS DE PASSER DEUX HEURES CHARMANTES ET IL EST SOUDAIN DISPARU.

IL ÉTAIT AVEC TOI TOUT À L'HEURE? TIENS, TIENS!

JE ME DEMANDE OÙ IL PEUT ÊTRE.

ASSIEDS-TOI DONC. IL VA CERTAINEMENT FINIR PAR SE MONTRER.

COPR. 1936 BY NEA SERVICE, INC.

8-7

Les rayures sont une des fantaisies en vogue

Aimez-vous tricoter? Si oui, pourquoi ne vous faites-vous pas une jolie robe comme celle-ci à bandes alternées bleues et blanches. La simplicité du style permet à l'ouvrage d'avancer rapidement. Pour accompagner cette robe voici un fort beau grand chapeau de paille rugueuse blanche, garni de ruban de mêmes couleurs, et d'une écharpe qui retombe gracieusement sur la nuque.

Fantaisies estivales

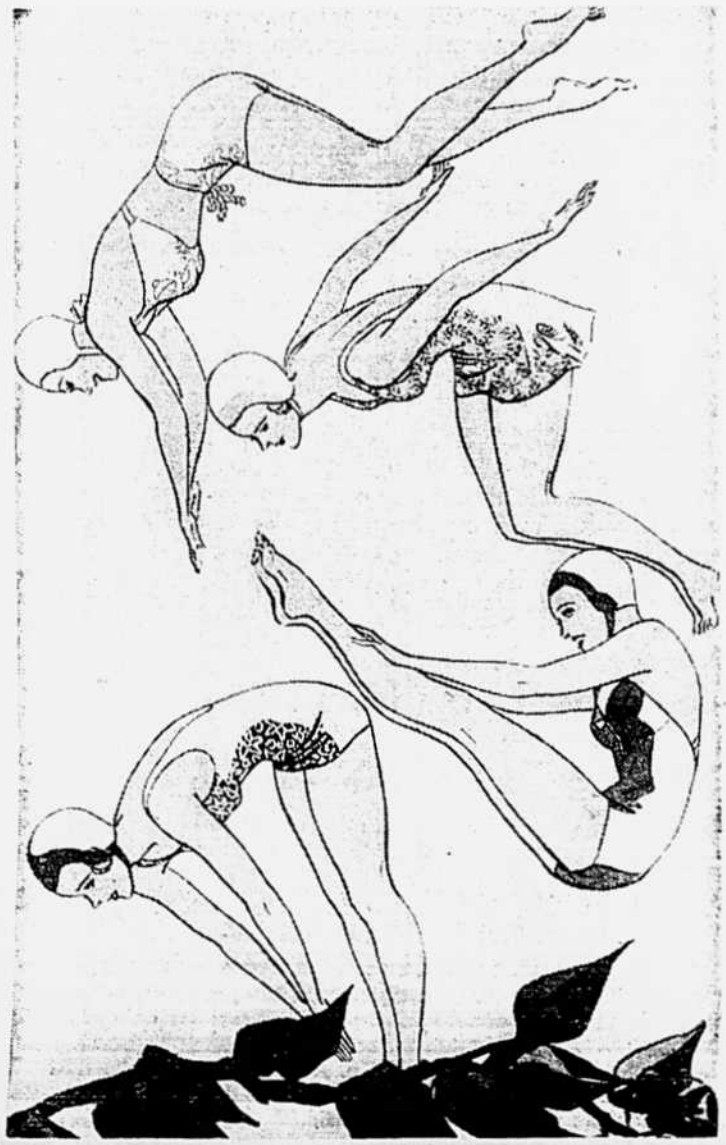
La dentelle délaissée depuis quelques années prend sa revanche. Aussi, en voyons-nous partout. La lingerie, très fière de retrouver dentelles et broderies, pousse l'audace jusqu'à dépasser en haut et en bas, jupes, robes et corsages. Nous avons vu des élégantes, qui, pour être bien sûres que leur volant de jupon laisserait dépasser son bord de dentelle de leur jupe tailleur, l'ont fait fixer après celle-ci. Les encolures se garnissent également de dentelle, soit en col, soit en motifs appliqués. Les boutonnières s'ornent de bouquet de dentelle de fil ou de soie, à la main ou à la machine. Les pochettes incrustées d'un motif de dentelle passent le bout de leur nez, soit du sac à main, soit de la poche de la robe ou du tailleur. Et c'est un plaisir que d'apercevoir toujours et partout la note légère et joyeuse de la dentelle.

Blouses légères

Nous avons vu par ce beau soleil, une blouse charmante en organdi blanc, dont tout le devant était orné de jabot et de plastron brodés et découpés. Le plastron, partant du milieu de l'épaule, descendait tout droit pour rentrer dans la jupe. Le jabot, très large et suivant le même mouvement, partait de l'encolure, mais retombait, lui, de ses deux pointes par-dessus la jupe. Un petit col claudine terminait cette jolie blouse. Ces trois pièces, jabot, plastron et col, étaient ornées de broderies semblables, formant un bord très découpé, composé d'un large feston renforcé de pois, d'une feuille de lierre appliquée de même tissu, d'un feston, d'une feuille de lierre, et ainsi de suite. Cette garniture était d'une extraordinaire légèreté. Les manches, sans intérêt particulier, était assez larges, épaulées, arrêtées au-dessus du coude, resserrées par quelques fronces sur le dessus, et terminées par un petit ourlet à jour.

Pour les robes de nuit, on fait de plus en plus revivre le style victorien. A gauche: cette jolie robe de nuit, est en mousseline imprimée, coulissée au cou et aux manches, et ornée de ruban. L'autre, à rayures est agrémentée d'une jaquette assortie.

Il fait beau, il fait chaud, vive le bain!



L'été, c'est sur la plage, que se groupent les centres d'élégances. Si vous vous baignez, c'est-à-dire, si vous êtes bonne nageuse, vous choisirez avec plaisir votre costume de bain parmi l'assortiment que voici. Celui du haut, est à deux pièces. Il est en satin-tricot, bleu Bahama. Celui qui lui fait suite, comporte une petite jupe, et est fait de satin imprimé. En bas à droite, ce modèle ajusté à fermeture éclair est en lainage lastex. Et celui du bas, est également en satin imprimé. Mais si vous préférez demeurer sur la plage, vous porterez des costumes comme ci-dessus. A gauche: nous voyons un manteau de soie huilée, liseré de piqué rougevin avec col et ceinture de même matériel. Il est entièrement orné de piqûres de soie rouge vin. Au centre, ce charmant costume se compose d'un pantalon de flanelle bleu Picardie à fines rayures blanches et d'un cardigan de laine de l'Hymalaya cendré de rose. L'écharpe est bleu marine à pois polka roses. A droite, nous voyons un charmant costume de jeu, composé de shorts et d'une blouse tailleur ainsi que d'une jupe détachable qui peut se transformer en cape.

Une cure de grand air

Enfin le ciel bleu, la chaleur, le soleil.... Vite, profitez-en car, hélas! la belle saison devient de plus en plus courte, le règne de l'hiver dure presque toute l'année.

Finie la grasse matinée des dimanches d'hiver —l'été, soyez matinales. Avant les grandes vacances, prenez de petites vacances tous les week-end, les jours de fête, ou seulement les dimanches.

Filez... n'importe où, pourvu que vous soyez au grand air, à votre aise, loin du bruit de la ville... Et ainsi, lorsque plus tard vous partirez à la mer ou à la montagne, vous aurez déjà acquis la "première couche" de santé et de hâle.

Les travaux de jardinage sont excellents, vous le savez, pour la souplesse de la taille, le raffermissement des muscles de la poitrine, des bras et des jambes. Remède très efficace aussi contre l'insomnie et le manque d'appétit. Au grand air, ne l'oubliez pas, vous pouvez manger sans craindre d'augmenter les bons oeufs frais, le beurre et le lait d'une ferme voisine et même le bon pain qui, d'habitude, dans un régime, est le premier à supprimer. A la campagne, sachez-le, il n'y a pas de joie complète sans les plaisirs de la gourmandise. Les repas, là-bas — avec un petit déjeuner et un goûter très copieux — sont les grands événements de la journée, auxquels il ne faut pas renoncer. Je me suis souvent demandée pourquoi les femmes que j'avais trouvées charmantes en week-end à la campagne devenaient insupportables en ville. Il me semble que c'est leur appétit satisfait qui les rend meilleures, plus aimables. Une fois rentrées, elles se remettent au régime et redeviennent mauvaises. Donc, une fois par semaine, donnons libre cours à notre appétit et même à notre gourmandise.

Si cependant vous n'aimez pas les travaux de jardinage, jouez à la balle, sautez à la corde, courez.... Reposez-vous aussi, mais surtout ne restez pas immobile toute la journée.

La fatigue cérébrale est démoralisante, mais une fatigue physique après une longue promenade, après une journée passée au grand air, est une bonne fatigue.

L'été, époque bénie des fleurs et des beaux mariages

Voici, à gauche, une autre fort jolie robe de mariée. C'est une toilette de marquisette de soie blanche, posée sur fourreau de satin blanc. Les manches bouffantes et la ceinture en pointe sont en fine batiste brodée. La parure de tête est faite de dentelle empesée qui forme un diadème retenant le voile de souffle de soie.

Un beau jour de la vie

Robe immaculée, symbole de tant d'espérance, ne faites-vous pas l'objet de tous nos soins? Toujours très simple, sans détails superflus, elle n'en sera que plus jolie... Quel tissu choisir? Un joli satin nacré ou un romain d'un blanc bleuté aux plis souples et mouvants. Quelle forme adopter? Cela dépend de votre silhouette; si vous êtes très mince, élancée, que vos hanches soient étroites, une robe moulante et soulignant votre minceur sera tout aussi charmante qu'une robe très large, très froncée.

Mais si vous êtes un peu épaisse, de taille large, songez alors, avant tout, à ne pas vous "tasser", car avec le voile, les fleurs, ce serait lamentable comme effet. Le corsage sera montant, le décolleté au ras du cou, les manches seront étroites et moulantes, assez épaulées pour souligner la carrure des épaules.

Quant à la traîne, qu'elle ne soit pas d'une longueur démesurée, mais qu'elle soit simplement le prolongement harmonieux de la jupe.

Le voile?... Les couturières nous proposent des voiles en crêpe lourd. Je n'aime pas cela. Conservez la tradition, rien n'est plus joli que le voile de tulle classique, qui encadre le visage de manière si charmante en cette heure d'émotion et de bonheur.

La coiffure?... Quelques fleurs dans les cheveux feront une coiffure jeune et très seyante. Posez le voile très en arrière, afin que l'on voie vos cheveux auréolant votre visage.

Il est maintenant de tradition que les cortèges de mariage ne comportent que des robes longues. Pour un jour, pas une maman ne résistera au plaisir de voir sa fille en robe longue, elle saisira donc bien vite ce prétexte, car en toute autre occasion ce serait ridicule chez les moins de quinze ans, cela s'entend...

Je trouve que rien n'est plus joli que l'harmonie des tons dans un cortège lorsque toutes les robes sont absolument semblables.

Enfin, pensez que votre robe de mariée, comme les robes des demoiselles d'honneur, se porte ensuite comme robe du soir ou de dîner, aussi n'hésitez pas à acheter un peu plus de tissu pour pouvoir faire les modifications nécessaires à cette transformation. La mariée fera teindre sa robe. Le bleu bleuet, le jaune, les roses cyclamen seront des tons pratiques et très jolis aux lumières.

Nous sommes actuellement en pleine saison des beaux mariages. Pour qu'un cortège soit réussi, il faut penser à tous les détails. La mariée et ses demoiselles d'honneur doivent former un tout complet. Voici un groupe qui ne peut prêter aucunement à la critique. La mariée, au centre, porte une robe de satin blanc, ornée d'un panneau de dentelle ivoire, qui forme ceinture-corselet et retombe jusqu'au bas de la jupe. Le corsage à encolure carrée, les manches longues épaulées, sont classiques. Elle tient un livre de prières blanc à signet d'orchidées miniature. Les demoiselles d'honneur ne sont pas moins chic. Elles portent des robes de tulle bleu pâle à jupes amples et corsage froncés, ornés de gros-grain rose. Leurs bouquets sont formés de muguet et leurs petits chapeaux ronds, de même tulle que la robe, sont ornés de ruban rose.

Fantaisies blanches

N'y a-t-il pas aussi notre ami, le panama blanc, que nous aimons porter chaque été? Le blanc pour le soir, aussi bien pour les somptueuses robes qui représentent toute l'élégance que pour les tailleurs longs et nets en albène. L'organdi blanc se mêle à la dentelle noire.

Et, pour celles d'entre nous qui sont patientes et adroites, elles pourront se faire une jaquette blanche qui se portera sur n'importe quelle robe unie ou foncée et elles auront l'impression d'avoir un ensemble nouveau puisque, seule, la jaquette sera remarquée.

LE GUINGAN, ROI DE L'ETE

Elle rayonne sur le monde, avec son joli ensemble de guingan cadrillé orné de piqué blanc

Turban et boléro

Jamais semble-t-il on n'a porté avec autant de joie, les boléros et les turbans. Le fait est qu'à eux deux, à trois quand on y ajoute le sac, il compose d'adorables ensembles qui peuvent se porter avec toutes les robes. Nous en avons sous les yeux le plus charmant exemple.

La mode des bijoux

Loin de s'éteindre, la mode des bijoux multicolores ne fait que briller, cette saison, d'un incomparable éclat, d'autant plus que les pierres sont très grosses, que les montures d'or en relèvent l'éclat, et qu'enfin chaque bijou est lui-même très important.

Si, par aventure, le modèle est plus petit, on en place plusieurs du même genre l'un à côté de l'autre, ou, symétriquement, de chaque côté d'une encolure, d'un col, d'un drapé. Broches ou clips, ces bijoux multicolores sont de deux styles: géométriques, de formes régulières, carrés, ovales, oblongs, en palmettes, ou, au contraire, franchement voués à la fantaisie, comme la branche de feuillage, la tortue, la grappe de groseilles...

Petite demoiselle à l'honneur

Dans un cortège, une petite fille de 6 à 7 ans sera ravissante dans une robe de taffetas rose.

La jupe très ample est montée à un corselet entièrement boutonné dans le dos. Celui-ci sera garni autour du cou d'un ruché de velours bleu roi. Les manches ballon seront très volumineuses et très bouffantes, et bordées de même ruché. Dans le dos, à la taille, un gros noeud de velours bleu roi, avec de longs pans. Enfin, dans le bas de la robe, se trouvent réunis quatre rangs de ruché de velours. Pour compléter cette charmante toilette, une capeline rose retenue par une bride de velours bleu roi et dont le fond très ptit et très en arrière est entouré d'une petite guirlande de myosotis et pâquerettes roses.

ACCESSOIRES DE LINGERIE

La mode fait, cette année-ci, un emploi immodéré des garnitures de lingerie. Du jupon ressuscité au chapeau de dentelle, en passant par toute la gamme des poignets, jabots, guimpes, cols, nos robes s'éclaireront toujours de ces touches de blancheur vaporeuse fort séduisantes.

Les couturiers ont, du reste, tiré des effets réussis de l'opposition d'une lingerie transparente et fragile avec la richesse chatoyante et lourde des tissus.

Vous trouverez quelques interprétations de cette vogue de la lingerie dans les colifichets dessinés ici.

Cette parure de linon (en haut de la page, à gauche) est travaillée de nervures qui simulent les tiges d'un bouquet dont les fleurs sont de mousseline. Elle se pose indifféremment sur une blouse unie ou sur une robe de lainage ou de crêpe.

Une guimpe se compose d'une cascade de volants de linon empesés et finement picotés.

Elles lui donneront ce charme de féminité dont nous étions un peu sevrées ces dernières saisons.

Le jupon, tel qu'il vient de renaître, ne constitue pas une pièce de lingerie indépendante. Il faut plutôt le considérer comme un accessoire de la robe qu'il accompagne. En effet, il ne se porte pas d'une façon générale, mais sert de fond à certaines robes fendues qui le laissent entrevoir. Il est alors généralement garni d'un haut volant de broderie anglaise resserrée dans un entre-deux où passe un ruban de velours noir.

Cette création, manifestement inspirée du French Cancan de la "Vie parisienne", n'est pas encore très répandue. Il faut plutôt retenir l'idée de la bande de lingerie cousue à l'intérieur de l'ourlet de la robe qui dépasse celle-ci d'un pouce.

Exécutée en dentelle teinte du ton de la robe, cette garniture est, à la fois, très dernier cri, très discrète et vraiment jolie.

L'emploi du linge et des blouses de soie nous avait déshabituées de ces belles lingeries empesées qui nous sont restituées.

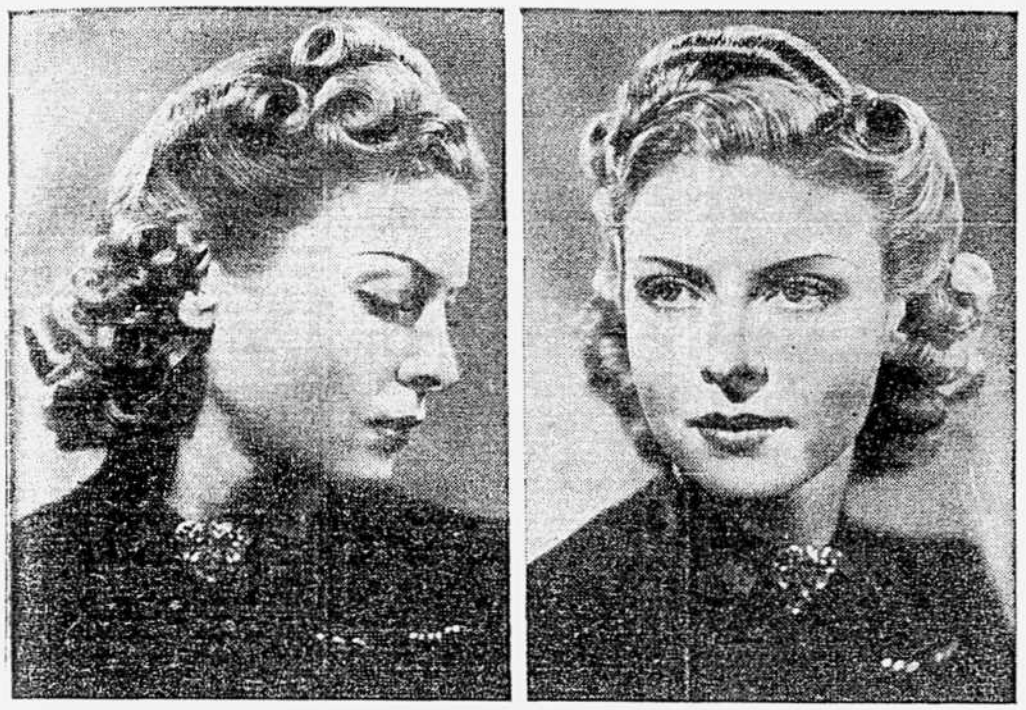
Elles vont nous habiller de grâce simple et de fraîcheur à la manière dont ce subtil couturier, le printemps, habille les fleurs des prés.

UN RAVISSANT ENSEMBLE

Le guingan, cette charmante cotonnade, que la mode a adoptée cet saison avec enthousiasme compose indiscutablement des robes et des ensembles ravissants. Tel celui que nous voyons ici. La jupe ample et plissée par panneaux est d'un chic parfait. Le corsage tailleur est agrémenté d'une boucle de piqué blanc et de boutons recouverts de ce même tissu. Le chapeau assorti est également orné de piqué et le tout est ravissant.

Reines de l'attitude, princesses du geste!

DES BOUCLES, DES BOUCLES



N'est-ce pas que voici une jolie coiffure qui peut se réusssir surtout avec des cheveux mi-longs? Pour l'exécuter, séparez les cheveux sur le côté, roulez-les en un mouvement de hauteur sur les oreilles, et faites deux grosses boucles floues sur le dessus de la tête. La masse des cheveux, en arrière, est également toute bouclée.

Pour développer le buste

La mode actuelle, plus sensée que les précédentes, tient à donner au corps féminin les lignes gracieuses qui sont son apanage. Pour développer le buste, voici un excellent exercice. Mettez vos mains sur le côté, étendez les bras et décrivez des cercles de plus en plus grands, aussi grands que vous pourrez les faire. D'autres exercices spéciaux, peuvent être faits en cadence au son de la musique.

Le conseil de la semaine: si vous avez les oreilles décollées et que vous vouliez porter une coiffure haute, fixez vos oreilles en arrière, à l'aide d'un liquide adhérent spécial. Appliquez le liquide derrière les oreilles; fixez-vous un bandeau autour de la tête pour quelques minutes. Quand vous ôtez le bandeau, les oreilles sont fixées contre la tête.

AYEZ UN JOLI SOURIRE

Telle femme qui vous semblait tout à fait insignifiante vous apparait soudainement mieux que belle.

Pourquoi ses yeux ont-ils pris un éclat inaccoutumé, son changées?... Tout simplement parce qu'elle sourit.

Aussi, si vous voulez être belle, souriez, mes chères lectrices, rien n'est plus charmant.

Un regard vague, triste, enlaidit même le plus beau des visages.

Chaque matin, envisagez votre journée avec optimisme, il ne faut pas avoir l'air mélancolique et si, faible et tendue, vous avez ces brusques crises de tristesse, de dépression que nous connaissons toutes, hélas!... Songez que la vie est belle, qu'il y a pour toutes maints soucis, mais qu'en définitif, avec un peu de philosophie et beaucoup de volonté tout s'arrange dans l'existence.

Or de belles dents donnent un éclat incomparable à votre sourire et c'est pourquoi je voudrais vous dire de les soigner avec la plus grande attention.

Beaucoup de femmes se servent de brosses trop dures et de dentifrices qui irritent la peau si fragile des gencives.

Aussi, adoptez une brosse dure mais pas à l'excès.

Ensuite, prenez l'habitude de manger une pomme matin et soir, cela peut paraitre extraordinaire, mais en la mâchant, vous massez les alvéoles de vos gencives beaucoup mieux que ne le ferait un aliment plus léger.

Lorsque vous buvez un liquide quelconque, c'est une erreur de croire que la grande chaleur ou le grand froid abime les dents.

Non, c'est le passage immédiat d'une boisson bouillante à l'absorption d'une boisson glacée. Les dents n'aiment pas la transition.

Ne croquez jamais de sucre. Cet aliment sain et indispensable à l'organisme doit être fondu dans une tasse et non croqué. Plus le sucre est dur, meilleur il est. Aussi ne nuisez pas à la beauté de vos dents en en croquant.

Ne broyez pas des noix, des noisettes, des amandes, vos dents ne sont pas des casse-noisettes. Rien n'est plus ennuyeux qu'une dent brisée pour un plaisir bien passager, dont vous souffrirez toute votre vie.

En dehors des soins d'hygiène indispensables, c'est-à-dire lavage de la bouche après chaque repas, j'insiste sur ce point, car après l'absorption d'aliments, il reste des toxines, des acides qui provoquent la carie.

Ne vous servez pas de cure-dents, pas plus que de fil de soie, cela déchausse les dents. Enfin, si vous êtes un peu décalcifiée, sâchez que le calcium naturel est le meilleur.

Mangez donc fromage, oranges, buvez du lait, c'est simple et merveilleux comme traitement.

La grâce du maintien

Porter une jolie toilette n'est rien, si la grâce de l'attitude ne vient mettre en valeur, la beauté de la ligne et le chic de la robe. La jolie Lynne Carver, vêtue ici de tulle bleu et coiffée de plumes de coq blanches, vous montre quelle attitude prendre pour rendre plus séduisante encore une robe vaporeuse.

CONSEILS DE SAISON

Si vous voulez éviter les coups de soleil, enduisez-vous la peau d'une crème pour le hâle; il en existe d'excellentes qui ne sont pas grasses et que vous pouvez donc employer pour votre figure également. Vous pourrez ainsi vous faire rôtir au soleil et devenir de plus en plus brune sans inconvénients. Si votre décence veut que vous ayez des marques blanches, il vous suffira de les brunir avec un liquide bronzant comme il s'en trouve partout actuellement.

En ce qui concerne la peau luisante, il suffit de ralentir le travail des glandes qui secrètent les huiles nécessaires à la peau, soit en supprimant les graisses de votre régime, soit en employant moins de crème pour votre visage.

Remplacez la crème nourrissante, chaque soir, par un lait de toilette.

Avant de vous maquiller, tapotez votre figure avec un tampon d'ouate imbibé d'astringent.

Chaque fois que vous refaites votre beauté, nettoyez-vous avec du lait de toilette.

Enfin, soyez extrêmement prudente dans le choix de vos crèmes de base.

Arrivons-en aux genoux et aux coudes rugueux.

Le traitement est extrêmement simple: il vous suffira de frotter vigoureusement ceux-ci avec de la pierre ponce quand vous prenez votre bain.

Le soir, massez vos genoux et vos coudes avec de l'huile de totue et faites-la pénétrer convenablement dans la peau.

Une fois par semaine, vous emploierez de la crème blanchissante, comme celle qui vous sert pour votre dos, visage et vos mains.

Vous conviendrez que ces traitements ne sont pas difficiles et qu'ils ne coûtent pas cher.

Profitez bien du temps des mûres, cet été

Crème de soupe au céleri

Dépouillez une tête de céleri et faites bouillir dans une chopine d'eau pendant 35 minutes. Faites aussi bouillir un petit oignon haché fin, dans une chopine de lait. Mélangez une cuillérée à table de farine avec deux cuillérées à table de lait, ajoutez à l'oignon et au lait et faites cuire au bain-marie pendant dix minutes. Pilez le céleri dans l'eau dans laquelle il a cuit, ajoutez au lait bouilli.

Ajoutez ensuite une cuillérée à table de beurre, une tasse de crème et assaisonnez de sel et poivre. Coulez et servez immédiatement.

Potage aux fèves

Faites cuire une livre et demi de fèves à l'eau salée, réservez l'eau et passez les fèves au tamis. Faites fondre un bon morceau de beurre dans une casserole, ajoutez-y la purée de fèves, remuez, et éclaircissez avec l'eau de cuisson, laisez bouillir 10 minutes, mettez deux cuillérées à café de sucre en poudre. Au moment de servir, liez cette purée avec trois jaunes d'oeufs.

Train de côte à la broche

Le grand morceau de côte de boeuf, pas trop large si possible, sera débarrassé de son excès de graisse ainsi que de tous les déchets. A l'aide d'une lardoire on le piquera transversalement avec d'étroits filets de lard et de jambon cru intercalés. Mettez dans une grande braisière avec des aromates et discret mouillement de bon vin blanc genre champagne nature et de cognac. La viande parvenue à moitié de sa cuisson sera parfaitement égouttée, arrosée de beurre fondu, traversée par une grande broche, et sa cuisson se poursuivra au four, non point posée dans un plat, mais maintenue libre au-dessus, grâce à la broche. Le premier jus de cuisson passé, mêlée à celui qui sera tombé dans un plat, réchauffé au bain-marie sera servi dans une saucière. Le train de côte, posé sur plat bien chaud, sera présenté entouré de fonds d'artichauts garnis de petits légumes nouveaux.

Sole à la normande

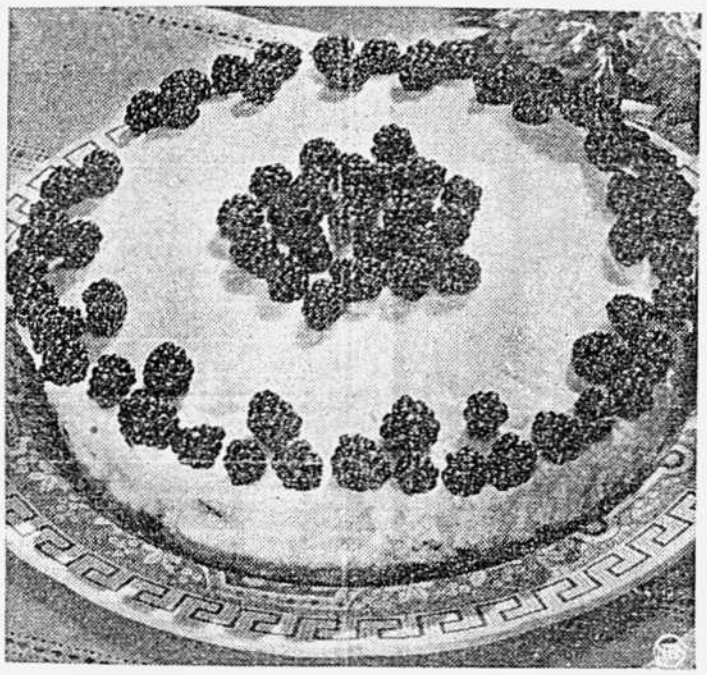
Prenez une belle sole, faites-lui une incision sur le dos après avoir enlevé la peau, pour lever facilement les filets. Beurrez un plat, placez-y les filets, saupoudrez-les d'un petit hachis d'échalottes, arrosez-les d'un verre de cidre doux, salez, poivrez et mettez à four vif. Laissez cuire pendant un quart-d'heure. Dressez les filets sur un plat chaud. Versez le jus de la cuisson dans une petite casserole où vous aurez délayé une petite cuillérée de farine dans du beurre; faites-lui prendre consistance, au moment de verser la sauce sur les filets liez-la d'un jaune d'oeuf délayé dans une cuillérée de crème et saupoudrez d'une cuillérée à café de persil haché très fin.

Oignons glacés

18 oignons moyens.
4 c. à table de sucre granulé.
Sel.
6 c. à table de beurre fondu.
1 c. à table de moutarde sèche.

Pelez les oignons et faites les cuire quinze minutes à l'eau bouillante salée. Egouttez, et placez dans un plat à gratin. Mélangez le beurre fondu, le sucre, la moutarde et le sel sur les oignons. Faites cuire à four modéré durant vingt minutes.

GATEAU DE MURES SAUVAGES



Conservez votre réputation de cuisinière accomplie en servant ce délicieux gâteau de mûres sauvages. Ce dessert fera un magnifique effet sur votre table soyez certaine qu'après y avoir goûté, on vous en redemandera. Alors doublez votre recette si vous ne voulez pas être dans l'embarras.

La recette de ce gâteau

1 boîte de lait condensé sucré.
½ c. à thé d'extrait de citron.
¼ de tasse de jus de citron.
2 tasses de mûres sauvages fraîches.
24 gaufres à la vanille.

Mélangez ensemble le lait condensé, le jus de citron, et l'extrait de citron. Brassez jusqu'à ce que le mélange soit épais. Ajoutez alors les mûres sauvages. Battez les oeufs (le blanc seulement) très fermes et ajoutez au mélange. Mettez un papier beurré au fond de votre casserole, et remplissez avec ce mélange.

Ajoutez les gaufres, alternant avec ce remplissage jusqu'à épuisement, finissant avec des gaufres. Faites refroidir dans votre réfrigérateur pendant douze heures.

Pour servir, démoulez sur un plat avec précaution. Coupez en tranches et servez avec crème fouettée, ou laissez tel quel, en recouvrant votre gâteau de crème fouetté.

Vous pouvez vous servir de bluets, à la place de mûres sauvages.

Melon glacé

Choissisez un melon bien plat et bien mûr, pelez, et enlevez ce qui n'est pas mangeable, videz les graines de l'intérieur en conservant tout le jus. D'autre part, prenez des fruits de saison: pêches, abricots, cerises, fraises, bananes, amandes. Dans un grand légumier assez creux pour que le melon puisse y être recouvert, mettez une tranche de chaque fruit, puis placez le melon au milieu. Dans l'intérieur mettez également une tranche de chaque fruit. Maintenant dans un verre d'une chopine, mélangez marasquin ou Cherry-brandy, grenadine, kirch ou cognac, ajoutez une noix de glace et remuez, puis versez la moitié de ce mélange dans le melon que l'on referme de son bouchon. Le reste du mélange servira pour les fruits qui entourent le melon. Mettez 4 ou 5 morceaux de glace bien claire par dessus les fruits. Fermez le légumier, recouvrez-le et entourez-le de glace pilée deux heures au moins avant de servir.

Neige

2 tasses d'eau chaude.
2 c. à dessert de sucre.
2 oufs.
1 paquet de gélatine.
1 c. à thé d'essence de citron, ou le jus d'un gros citron.

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau chaude, ajoutez-y le sucre et l'essence de citron (ou le jus). Laissez reposer et lorsqu'elle commence à coaguler ajoutez-lui les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans un moule humide et laissez refroidir.

On peut améliorer cette recette en ajoutant au mélange n'importe quels fruits de saison, tels que fraises, framboises, ou autres.

Gâteau au vin

1 tasse de beurre.
1 c. à thé de poudre à pâte.
½ c. à thé de macis moulu.
1½ tasse de sucre fin.
½ c. à thé d'essence amère.
1½ tasse de farine.
½ c. à thé de sel.
5 oeufs.
1 c. à thé de vanille.

Tamisez la farine, et le sucre avant de les mesurer. Défaites le beurre en crème jusqu'à ce qu'il soit très léger. Tamisez trois fois ensemble, la farine, la poudre à pâte et le macis, puis ajoutez au beurre en crème. Dans un autre bol, battez les jaunes d'oeufs, ajoutez le sucre et les essences. Amalgamez les deux mélanges, battez ensemble jusqu'à ce que très légers et ajoutez les blancs d'oeufs battus ferme. Versez dans un moule à pain doublé de papier bien beurré, puis faites cuire pendant une heure à four modéré (375. d. F.) Ce gâteau se conserve très bien dans une boîte en fer blanc fermée hermétiquement.

Crème glacée au caramel

2 c. à soupe de beurre.
¾ de tasse sucre brun.
1 c. à soupe de farine.
¼ de c. à thé de sel
2 oeufs.
1½ tasse de lait chaud.
1 tasse de crème à fouetter.
1 c. à thé de vanille.

Faites fondre le beurre. Ajoutez le sucre brun et faites cuire une minute. Ajoutez en remuant la farine et le sel. Ajoutez le lait chaud aux oeufs battus et mélangez en remuant le mélange de sucre. Faites cuire, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange colle à la cuiller. Faites refroidir. Incorporez la crème battue et la vanille. Versez dans les tiroirs à glace du réfrigérateur et faites geler 2 à 3 heures.

Tomates farcies au gras

Fendez en deux par le travers de grosses tomates bien rouges; épépinez-les et renversez-les sur un tamis pour les égoutter. D'autre part, préparez une farce avec du lard gras, une desserte de viande blanche rôtie, des champignons, des échalottes, du persil le tout haché très finement. Mêlez bien ces ingrédients et portez-les sur un feu doux, avec un peu de beurre, du sel, et du poivre; puis tournez pendant quelques minutes et liez avec quelques cuillérées de bon jus de viande.

Avec cette farce garnissez l'intérieur des tomates que vous rangez sur un plat avec un peu de beurre et quelques gouttes d'eau. Saupoudrez de mie de pain ou de chapelure et portez au four. Servez dans le plat de cuisson.

Marinade de concombres mûrs

Pelez des concombres, enlevez les graines, coupez-les en morceaux d'un pouce carré environ, laissez tremper à l'eau salée durant la nuit. Egouttez. Mettez bouillir cinq minutes une chopine de vinaigre avec une tasse et demie de sucre, et des épices mélangées, non moulues, au goût. Ajoutez les concombres et laissez mijoter jusqu'à ce qu'ils soient tendres et transparents. Enlevez alors les concombres et laissez bouillir le vinaigre et le sucre de façon à obtenir un sirop clair. Mettez les concombres dans les bocaux aux trois-quarts, puis remplissez avec le sirop.

Bisque de tomates

1 choine de tomates en conserve.
¼ de c. à thé de soda.
½ c. à thé d'assaisonnement d'oignon.
1 c. à thé de sel.
1 c. à table de beurre.
2 c. à thé de sucre.
1 pinte de lait.
4 c. à table de farine.
¼ de c. à thé de poivre.

Faites chauffer le lait, et cuire les tomates avec le sucre pendant 15 minutes. Epaississez le lait avec la farine et le beurre que vous mélangez ensemble. Faites chauffer jusqu'à ébullition, puis ajoutez le soda aux tomates, pressez à travers le pressoir, combinez les deux mélanges, assaisonnez et servez sans faire chauffer de nouveau.

Biscotins aux noix

1-3 de tasse de beurre.
2 oeufs.
1 c. à thé de jus de citron.
¾ de tasse de noix hachées.
½ tasse de sucre.
¾ de tasse de farine.
1 c. à thé de poudre à pâte.

Battez le beure en crème et ajoutez le sucre et les oeufs bien battus. Tamisez ensemble la farine et la poudre à pâte. Ajoutez au premier mélange. Puis ajoutez les noix et le jus de citron. Déposez avec une cuiller à thé sur une tôle non beurrée, laissant un pouce d'espace entre chacun. Saupoudrez de noix hachées et cuisez dans un four très lent.

Pommes de terre en robe des champs

Lavez bien les pommes de terre que vous aurez choisies d'égale grosseur et mettez-les cuire au four jusqu'à ce que la pelure soit bien croustillante. Servez très chaudes On peut au moment de servir, couper la pelure en forme de croix d'un côté et introduire un morceau de beurre au centre.

LEGUMES POUVANT ETRE BOUILLIS OU CUITS A LA VAPEUR

Asperges 15 à 30 minutes; Betteraves 35 à 60 minutes; Blé-d'Inde 10 à 20 minutes; Carottes 20 à 30 minutes; Céleri 20 à 35 minutes; Chou 10 à 15 minutes; Chou-fleur 8 à 12 minutes; Chou de Bruxelles 15 à 30 minutes; Epinards 15 à 25 minutes; Fèves en gousses 30 à 35 minutes; Navets (choux de Siam) 20 à 35 minutes; Oignons 20 à 40 minutes; Panais 25 à 40 minutes; Pois frais 17 à 25 minutes; Pommes de terre 25 à 40 minutes; Tomates 15 à 25 minutes.

Côtelettes de mouton portugaises

Taillez et parez des côtes de mouton premières, faites-les sauter au beurre, donnez-leur une belle couleur. Mettez dans une casserole une cuillérée de tomates en purée, un peu de bon jus de fond de cuisine, un peu de cary, puis laissez réduire 20 minutes. Dressez les côtelettes en couronne sur un plat, placez autour quelques tomates grillées et masquez de la sauce très relevée.

Escalopes de veau hongroises

Faites revenir pendant cinq minutes dans du beurre chaud de belles escalopes qu'elles soient bien saisies de côté et d'autres. Saupoudrez-les de paprika et d'échalotes hachées, et faites revenir encore le tout pendant quatre minutes. Retirez la sauteuse du feu, mettez-la de côté puis versez-y un bol de crème épaisse. Dressez les escalopes sur le plat, mélangez bien le gratin à la crème et versez la sauce sur les escalopes. Entourez le plat de rondelles de citron.

Foie de veau en brochettes

Coupez des tranches de foie de veau en petits carrés ainsi que du lard coupé de même, mais plus mince. Enfilez sur une brochette un carré de foie, une tranche de lard et ainsi de suite. Battez un blanc d'oeuf ruolez-y les brochettes et passez-les dans la mie de pain; faites griller à feu doux. Servez avec ces brochettes une sauce faite avec huile d'olive, vinaigre, sel et poivre, persil haché et un peu de moutarde.

Chou farci et braisé

Après l'avoir ficelé, faites bouillir votre chou à l'eau bouillante salée durant dix minutes. Enlevez une tranche de sa partie supérieure pour en faire un couvercle, l'évider, le remplir avec une farce préparée avec des restes de viande ou légumes, céleri, persil, oignon, sel et poivre, beurre fondu, fines herbes. Remettez le couvercle, ficelez, placez sur des tranches de lard faites braiser au four pendant une heure et demie, puis arrosez de jus pendant la cuisson.

Le Billet No 000,001

(Suite de la page 23)

rousse, compacte, qui lui donnait un aspect sauvage; mais deux clairs yeux corrigeaient la rudesse du visage et la masse du corps. Il avait dû éprouver une forte colère et n'était pas encore calmé. L'inspecteur Louis le poussa dans la loge.

— M'expliquera-t-on enfin ce que l'on me veut? demanda-t-il.

Avant de lui donner les explications qu'il exigeait, l'inspecteur raconta comment il l'avait atteint.

— Il est très connu à Montparnasse. A la troisième boite que j'ai visitée, **Le Pinceau Bleu**, quelques peintres m'ont dit qu'il avait bu des bocks avec eux jusqu'à onze heures du soir. Ils croyaient qu'il était ensuite allé dans l'atelier d'un camarade, rue Falguière, où il y avait soirée. C'est là que je l'ai trouvé. Il y était depuis minuit.

— Vous avez mis une heure pour aller du **Pinceau Bleu** à la rue Falguière? demanda Berlane.

— Pourquoi pas? riposta le peintre exaspéré. Je n'ai plus le droit de m'arrêter pour boire des bocks?

Berlane se leva et ceux qui étaient là, à l'exception de Méliard, eurent la sensation qu'il allait lui lancer à la face l'accusation de parricide.

Méliard, lui, réfléchissait activement. Il avait failli éclater en entendant Berlane expliquer comment l'assassin avait escaladé le mur de la courette et traverser les terrains vagues. Laissant ses confrères au téléphone du bistrot, il était allé, lui, dans des terrains encore humides des pluies des jours précédents. Alors que les rues était sèches, ces terrains semés de gravats et de plâtras étaient détrempés.

A la lueur d'allumettes (il en avait brûlé deux boites), Méliard avait aisément retrouvé les traces des pas de Berlane, les seules qu'il y eût. Elles allaient jusqu'au mur, derrière la courette. Au pied de ce mur, sur toute sa longueur, il n'y avait pas d'autres traces que celles laissées par le policier et dans lesquelles il avait, aussi soigneusement qu'il le pouvait, placé ses propres pieds. Donc personne n'était passé par là pour pénétrer dans l'immeuble ou pour en sortir. Arrivé à ces conclusions, Méliard ne voyait plus clair.

Il fallait supposer que l'assassin s'était réfugié dans un des appartements ou bien même que c'était un des locataires. Restait toujours sans réponse la question du mobile du crime.

Au lieu d'éclaircir le problème, le fait que le peintre avait été retrouvé à Montparnasse accumulait les ténèbres. Ah! s'il avait été dans son logement, au cinquième!

Berlane se levant, il sentit que le dénouement était proche, sans soupçonner ce qu'il serait.

L'inspecteur s'avança vers Julien Pupière et lui demanda gravement, mais pas du ton d'un policier interrogeant un suspect:

— Vous avez eu des discussions avec votre père?

— Il n'est rien arrivé à mon père! s'écria le peintre en faisant un pas vers la porte.

— Répondez-moi, dit le policier; je vous en prie.

— Des discussions? Non! Ou plutôt, si, à propos de mes peintures. Il n'a jamais pu les encaisser...

— Vous avez eu des discussions d'intérêt?

Les yeux bleus de l'artiste s'arrondirent et se firent presque candides.

— Aucune discussion d'intérêt, dit-il. Pourquoi en aurions-nous? Il a toujours géré admirablement mon argent, c'est-à-dire l'argent que m'a laissé ma mère. Hier encore, avant qu'il ne parte pour aller au cinéma, je le remerciais de me débarrasser de ce souci.

Berlane se retourna brusquement vers le concierge, qui avait lâché la main de sa femme et qui ne savait quoi faire des siennes.

— Maintenant, ordonna-t-il sèchement, vous allez me dire pour quoi vous avez acheté la veille du tirage le billet no. 1, ou, plutôt un dixième?

— Parce que, commença le concierge...

— Pardon, monsieur...

Le peintre était arrivé près de Berlane et lui posait la main sur l'épaule.

— Tout à l'heure! répondit Berlane en se secouant.

Mais l'autre le tenait bien et parla plus fort que lui.

— Je veux comprendre enfin quelque choses à ces histoires. Qu'est-ce que le billet no. 1 vient faire là? C'est le numéro du billet de mon père. Il n'a pas gagné, par hasard?

— Allez-vous vous taire, hurla Berlane. Monsieur, je voudrais vous annoncer une douloureuse nouvelle avec plus de ménagement...

— C'est de mon père qu'il s'agit?

— Votre père a été trouvé à minuit, assassiné au pied de l'escalier.

— Mon père!...

Le peintre n'en dit pas plus; il s'écroula brusquement. Il n'avait pas le coeur régulier et ce colosse avait été réformé au régiment. Il fallut quatre agents pour le hisser au deuxième étage, dans l'appartement de son père, où il reprit ses sens pour sombrer tout aussitôt dans le désespoir.

Cependant, dans la loge, Berlane ne se pressait pas d'accabler le concierge. Il le faisait lentement, avec des hésitations que seul Méliard percevait.

— C'est pour le colonel Pupière que tu as acheté ce dixième?

— Eh bien! oui, répondit le concierge, qui après un moment de surprise faisait front à l'attaque. Il m'a demandé d'aller le lui acheter, au dernier moment, comme toujours. Mais quand je le lui ai apporté et quand il a vu tous les zéros, il m'a dit qu'il n'en voulait pas. Alors, je l'ai gardé.

— Evidemment! dit Berlane d'un ton convaincu. Et qu'as-tu fait du bout de fer avec lequel tu as assommé le colonel?

Le concierge fit un bond.

— Je ne l'ai pas assommé, protesta-t-il.

Berlane se baissa et tira de dessous le lit une paire de chaussures à gros clous.

— Tu as l'habitude d'astiquer la semelle de tes chaussures? demanda-t-il en ricanant. Celles-là sont nettes comme un sou neuf. C'est avec elles que tu as gratté le mur de la courette. Espèce d'imbécile! Quand on fait de ces trucs-là, il faut savoir sauter, et il fallait sauter dans le terrain vague.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, M. l'inspecteur.

— Tu as tout improvisé, mais il fallait tout de même que tu aies un narcotique sous la main pour endormir ta femme? Un médicament que tu as administré à haute dose? C'est cela, hein? Elle se réveillera bien tôt? demanda l'inspecteur aux deux médecins, immobiles près de la table.

— Dans une heure peut-être, répondit le médecin du quartier.

— Alors, attendons...

La femme revint complètement à elle à sept heures du matin. Elle aperçut auprès du lit le médecin-légiste et Berlane, deux hommes qu'elle ne connaissait pas, mais elle était trop lasse pour s'étonner. Au pied du lit, derrière le paravent, sur des chaises, deux agents encadraient le concierge. Près de la porte vitrée, Méliard était comme au spectacle.

— Madame, dit Berlane, vous avez été souffrante et le docteur que voici est venu vous soigner. Nous voudrions savoir pourquoi vous avez perdu si longtemps connaissance. Est-ce en apprenant par la radio que le billet no. 1 avait gagné trois millions au tirage d'hier soir?

La femme se passa la main sur son front alourdi et dit lentement, comme si elle cherchait ses mots:

— Ah! oui, le numéro 1. Oui, ça m'a fait quelque chose en pensant que nous l'avions eu entre les mains. Mais M. Pupière nous donnera peut-être quelque chose. Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle en essayant de s'asseoir.

C'était le concierge qui éclatait en sanglots derrière le paravent, parce que sa femme le condamnait sans s'en douter...

Berlane et Méliard ne quittèrent l'immeuble qu'à dix heures du matin. Le concierge était depuis une heure à la Police Judiciaire, bien qu'il eût, avant de partir, passé des aveux complets.

En allant au cinéma, à 20 h. 25, le colonel Pupière était entré dans la loge pour prendre son courrier. Tirant d'une poche de son gilet le billet de loterie plié, il avait dit au concierge:

— Vous écouterez le tirage à la radio? Si celui-ci gagne, je croirai aux miracles. Des zéros et un un! La prochaine fois, je n'attendrai pas le dernier jour...

— Ce concierge, dit Berlane avant de passer dans la rue, est un criminel-né. Il a tout improvisé en deux heures. Dès qu'il a entendu le numéro gagnant, il a pensé à endormir sa femme; c'était plus simple que d'en faire sa complice. Au réveil, elle se serait probablement laissée séduire.

— Vous avez pourtant pris du temps pour accuser le mari? dit Méliard.

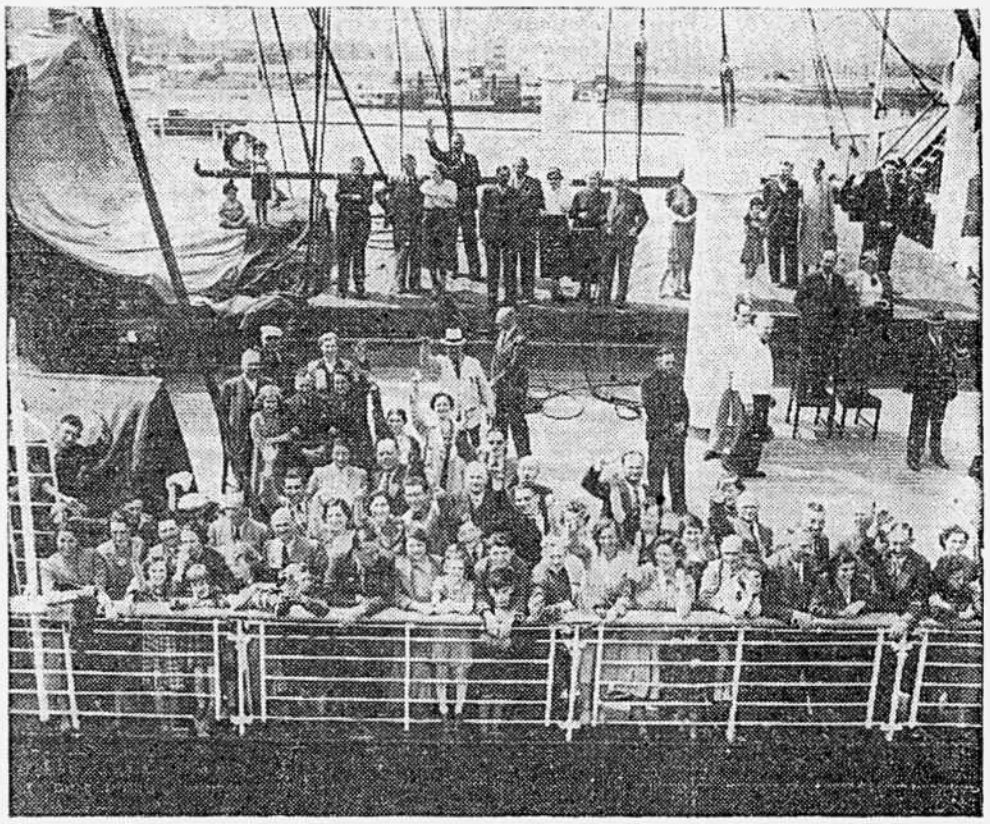
— Hé! c'est que je n'avais rien contre lui, absolument rien. S'il avait disposé d'un peu plus de temps, nous ne l'aurions jamais eu. D'abord il aurait pensé au terrain vague et il aurait préparé des traces. Ensuite, il aurait pris plus d'assurance. Même la barre de fer, que nous avons retrouvée dans une poubelle, ne l'accablait pas. Elle ne parlait pas. J'ai misé sur la femme à son réveil. Si par hasard elle était complice, il n'y avait plus rien à faire. En tout cas, Méliard, quand vous achèterez des billets de loterie, des billets gagnants, bien entendu, ne laissez pas trop voir les numéros; ils peuvent devenir très dangereux.

— Nom d'une pipe! s'écria le journaliste en apercevant le taxi qui l'attendait depuis minuit le long du trottoir, j'avais oublié le rongeur! Si Berlet consent à signer ma note de frais, cette fois, j'aurai de la veine!

Stéphane CORBIERE

Paris, 1939. Tous droits réservé.
Copyright by Stéphane Corbière,

La fin d'une terrible aventure



Tout le monde connait la pitoyable aventure des 900 réfugiés Juifs enfuis d'Allemagne à bord du paquebot Saint-Louis, leurs tentatives désespérées d'obtenir le droit de descendre à Cuba, à Miami, à 10 autres ports d'Amérique, puis leurs clameurs de désespoir lorsqu'il fallut retourner vers l'Europe. Deux cents d'entre eux avaient décidé de se suicider en masse avant l'arrivée à Hambourg quand enfin arriva la nouvelle que la ville d'Anvers consentait à les recevoir. Voici ci-dessus un groupe des réfugiés contemplant, la figure heureuse, leur nouvelle patrie belge, à leur descente du paquebot.

Les audaces des étrangers en France

Pendant qu'ils tentaient d'enlever un ex-député espagnol, cinq hommes tiennent toute une rue à la merci de leurs révolvers.

PARIS, 12. — Une étonnante perquisition extra-policière vient d'être pratiquée avec un sang-froid stupéfiant chez une personnalité connue dans les milieux républicains espagnols.

M. Thomas Bellarmino, ancien député aux Cortès, ex-président de la Fédération espagnole des travailleurs du sous-sol, a reçu la visite de faux policiers qui, après avoir tenté d'emmener l'ancien député avec eux ont fouillé tout l'appartement et ne se sont enfuis qu'aux appels lancés par la fenêtre par la femme de M. Bellarmino.

Pendant les cinq minutes que nécessita leur fuite, les trois hommes tinrent toute la rue à la merci de leurs revolvers.

Deux jolies Ukrainiennes

Ces deux Ukrainiennes ont posé fort gentiment sur la fontaine du parc de l'Exposition, à Toronto, lors d'un superbe festival donné par leurs compatriotes et qui attira une foule immense.

Nouvelles histoires drôles

Histoire de fous

Un médecin vient en visite chez un de ses confrères et amis, tout récemment nommé directeur de l'asile d'aliénés de X.. Dans le cours de la conversation, il lui demande l'autorisation de visiter la maison.

"Mais, bien sûr. Seulement, excuse-moi de ne pas t'accompagner. Impossible de quitter mon cabinet pour le moment. D'ailleurs, tu connais un peu les aitres; va à ton aise. A propos, tu remarqueras que, lorsque mes pensionnaires te croiseront, ils se frapperont deux fois le bras gauche du plat de la main droite, comme ceci. C'est leur façon de saluer; ils n'ont pas de coiffure. Réponds par un coup de chapeau, et passe tout bonnement."

Le visiteur rencontre un premier pensionnaire qui, comme prévu, se tape le radius gauche avec la paume droite, deux fois. Le médecin répond par un coup de chapeau, et le fou s'en va, l'air enchanté.

Un peu plus loin, même rencontre, et même rite.

Plus loin, le visiteur rencontre un bonhomme qui, au lieu des deux coups rituels, se donne une dizaine de petits coups, puis semble attendre une réponse. Le médecin visiteur, un peu interloqué ne salue pas, et considère avec attention ce phénomène. Le fou, alors, recommence, se tape dix ou douze coups et attend.

— Bah, se dit le visiteur, c'est peut-être sa façon particulière, à celui-ci; et comme il ne faut jamais contrarier les types marteau, il lui envoie un grand coup de chapeau. Sur ce, le fou continue son chemin, l'air parfaitement heureux.

Au retour, le directeur demande à son ami: "Eh bien, tout s'est bien passé:

— "Très bien, répond l'autre; mais il y a une chose qui m'a intrigué". Et il raconte la scène avec l'homme aux dix ou douze petites tapes.

— "Oh pardonne-moi, s'excuse le directeur, mais j'avais oublié de te prévenir. Ça, c'est celui qui bégaye."

Petites autos

Les petites autos continuent à susciter la verve des conteurs d'histoires. L'autre jour, Jules Berry, l'acteur de cinéma bien connu, disait:

— Enlevez des roues à une Simca et vous avez un superbe briquet. Malheureusement, une fois briquet, le Simca commence à consommer un peu d'essence !

Il faut s'entendre

C'était après la répétition générale d'une revue, la jeune Mary rayonnait:

— Pourquoi t'as l'air si contente? lui demanda une camarade.

— Le ténor m'a dit que j'avais une plastique étonnante.

— Très bien ! Maintenant il faudra demander à un statuaire si tu as une belle voix.

On cherche la preuve

Un couteau dans le ventre, un bourgeois a été trouvé sous un arbre La police a mis la main sur un louche individu et le juge d'instruction le cuisine.

— On vous a vu, il y a deux témoins.

— Deux témoins m'ont vu ?... Qu'est-ce que ça prouve ça ! Je vous citerai dix mille personnes qui peuvent affirmer qu'elles ne m'ont pas vu !

Un type d'autrefois

Alexandre Duval, le propriétaire des fameux "Bouillon Duval" était le type du Parisien averti. Il prodiguait l'ironie avec une souriante bonne grâce.

Ses mots couraient le boulevard; on lui en prêtait beaucoup, d'ailleurs, mais on sait qu'on ne prête qu'aux riches.

Il écrivit parfois des lettres amusantes aux grands quotidiens et il signait "Godefroy de Bouillon".

A un célèbre restaurateur qui, le voyant entrer chez lui, le recevait avec ironie, Alexandre Duval riposta:

— Je viens chez vous, mon cher, parce que chez Duval on... ne trouve plus de place...

Donnant donnant

Les yeux de Madame brillent de satisfaction.

— Tu as l'air heureuse ? lui demande son mari.

— C'est parce que je viens d'acheter le cadeau que je veux te faire pour notre anniversaire de mariage... et je grille d'envie de te dire ce que c'est !

— Dis-le donc de suite.

— Eh bien, je t'ai acheté un joli miroir pour ma table de toilette et une charmante pendulette pour mon boudoir...

Et toi, qu'est-ce que tu m'achèteras ?

— Hum... j'ai bien envie de t'acheter un fume-cigare et un rasoir mécanique.

Tourisme

Le voyageur. — L'Hôtel est propre au moins... Pas de bêtes dans les chambres ?

L'hôtelier. — Y avait bien des punaises, mais les cafards les ont mangées... Eh ! rassurez-vous, les rats ont aujourd'hui détruit les cafards !

Tendresse

Une dame entre dans un magasin spécialisé dans le vêtement canin.

— Je voudrais, dit-elle, un sweater pour mon chien.

— De quelle taille est-il ? demande le vendeur.

— Il est grand comme ça et haut comme ça, répond la cliente.

— Comme ça ?... Peut-être voudrait-il mieux, Madame, que vous nous l'ameniez.

— Je ne peux pas. C'est pour lui faire une surprise.

Logique

Toto adore sa mère. Comme le papa est en voyage, il la supplie de le laisser dormir auprès d'elle.

— Laisse-moi venir dans le grand lit, ce soir, maman, je t'en prie.

—Où as-tu l'esprit, mon garçon, tu n'es plus un bébé, voyons!

— Et papa alors? dit fort justement Toto.

Très juste

Le jeune Lucien ne ménage pas souvent ses mots: il a dit l'autre jour à un condisciple:

— Vois-tu ! Tu n'as pas de parents ! Tu es un enfant adopté.

— Eh bien, alors, a répondu le gamin, mes parents m'ont choisi, les tiens ont été obligés de prendre ce qui leur venait.

L'éternelle question

LUI. — Tu me jures qu'aucun homme ne t'a embrassée avant moi?

ELLE. — Vous êtes bien tous les mêmes, vous autres hommes... Naturellement, tu es le premier !

Le lendemain de la veille

"Chère Clara, écrivait le jeune homme, excusez-moi si j'ai eu si peu de mémoire. Je vous ai présenté, hier soir, une demande précise, mais je ne sais plus si vous avez répondu par un oui ou un non".

"Cher Nicodème, répondit la jeune fille, je suis heureuse que vous me donniez de vos nouvelles et rafraîchissiez mes souvenirs. Je me souvenais, en effet, d'avoir dit non hier soir à quelqu'un, mais je ne savais plus à qui."

Humour anglais

Le *policeman* (dressant une contravention). — Comment vous appelez-vous ?

L'automobiliste. — Kalouspaniotosakycitz.

Le policeman. — Comment cela s'écrit-il ?

..L'automobiliste. — Sans H.

Question d'habitude

Vous êtes décilément d'un flegme absolument imperturbable. Dans les circonstances les plus agitées, vous arrivez à ne jamais perdre votre calme.

— Ce n'est pas très difficile. Il suffit d'avoir l'habitude. J'ai une femme, une belle-mère, cinq enfants, deux chiens et un briquet.

...Sans parler de mon bouton de col!"

Calendrier

La femme exaspérée. — C'est intolérable. Avant-hier soir vous êtes rentré hier matin. Si ce soir vous rentrez demain, je retourne chez ma mère !

LE COIN DE L'ENCYCLOPEDISTE

La maladie des montagnes

Lorsqu'on s'élève au-dessus d'une certaine altitude, on éprouve un malaise singulier, tout différent du vertige, ayant certaines analogies, au point de vue de ses effets, avec le mal de mer. Ce "mal des montagnes" atteint plus ou moins violemment, les ascensionnistes, suivant leur tempéramnt, et les altitudes que peuvent supporter les individus sont très variables. On a coutume d'attribuer ce malaise désagréable à la diminution de la pression atmosphérique et à l'insuffisance de la quantité d'oxygène aspirée à chaque inhalation. Il est cependant une autre cause qu'on fait découvrir les récentes analyses de l'atmosphère, aux hautes altitudes.

On peut dire qu'un empoisonnement lent menace l'ascensionniste, parce que l'air, au voisinage des très hauts sommets, mont Blanc, mont Rose, par exemple, contient des quantités considérables de substances toxiques, telles que les oxydes de l'azote, l'ozone, l'eauoxygénée, le nitrite d'ammonium, qui altèrent la composition du sang et peuvent provoquer de graves maladies. Il est très probable que ce sont ces poisons qui provoquent, au moins partiellement, le mal des montagnes.

Est-il possible de déterminer l'âge des poissons ?

La grosseur et la longueur d'un poisson ne nous renseignent que très imparfaitement sur son âge, même si l'on ne considère qu'une espèce déterminée.

Le professeur Hensen, spécialisé dans l'ichytiologie, a découvert un procédé scientifique permettant de déterminer, sans la moindre erreur, l'âge d'un poisson. Cette méthode d'investigation nécessite l'emploi du microscope.

Les osselets de l'oreille des poissons ont la forme et l'apparence de minuscules fragments de porcelaine. Ces osselets sont constitués par des couches concentriques, d'une matière très dure, fait semblable à celui qu'on observe dans la croissance des arbres. La méthode du professeur Hensen consiste à ouvrir en deux un de ces osselets et à numérer au microscope correspondant exactement à l'âge du poisson.

Terre et humanité

Le globe terrestre pèse six sextillons de tonnes et le poids de l'humanité n'est que de 213 milliards 400 millions de livres. Le rapport du poids collectif de l'humanité vis-à-vis de celui du globe est de 1 à 61 milliards, soit un grain de sable comparé à un gratte-ciel de New-York. Nous sommes donc moins qu'un parasite sur la planète.

La femme et le parapluie

On peut juger le caractère d'une femme par la manière dont elle se sert de son parapluie. C'est du moins ce qu'affirme un physiognomoniste anglais qui a établi les principales règles que voici:

Une femme qui continue à garder son parapluie ouvert quand il a cessé de pleuvoir, est une bonne ménagère soigneuse et économe.

Une femme qui roule son parapluie encore humide est une personne insouciante et désordonnée.

Une femme qui ne le roule jamais est négligente et dépensière.

Une femme qui traîne son parapluie derrière elle, est méchante et acariâtre, tandis que celle qui le porte habituellement sous le bras, est d'un commerce agréable et presque toujours de bonne humeur.

Enfin, une femme qui, à chaque pas, frappe le sol du bout de son parapluie, peut être considérée comme une femme loyale et fidèle.

La Place Royale

Au point de vue historique, c'est là un des plus anciens points de Montréal, en dehors du Montréal lui-même, exploré en 1535 par Jacques Cartier. Samuel de Champlain tint à cet endroit qu'il appela Place Royale, de 1611 à 1635, son comptoir annuel d'échanges avec les Indiens de l'Ottawa.

Il fit défricher le terrain, y fit un jardin et transforma si bien cet emplacement que Maisonneuve en fit le siège permanent de sa colonie de Ville Marie en 1642.

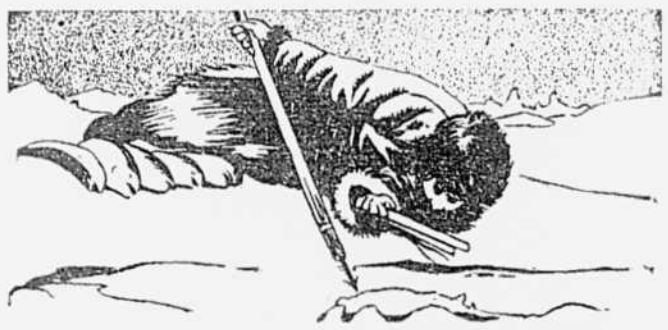
Près de là existait la petite rivière St-Pierre qui coule maintenant sous terre dans les canalisations des égoûts municipaux. Dans ce petit port, Champlain et Maisonneuve laissaient leur flottille à l'ancre.

La place Royale se trouvait en dehors du Fort. Elle fut la première place d'armes ou terrain de manoeuvres de ses soldats. Vers 1680, elle devint la grande place publique de marché et c'est là que se tenaient les grandes foires annuelles pour la vente des peaux et fourrures. C'est là que se réunissaient les Indiens venant du Nord; ils plantaient leurs tentes et établissaient leur camp dans les alentours de ce qui est maintenant la rue de la Capitale.

Cet amplacement était aussi La Place Publique sous le régime français et plus tard sous le régime anglais; c'est là qu'avaient lieu les exécutions ainsi que les punitions de moindre importance telles que le fouet et le pilori. Elle fut, de tout temps, le centre d'activité du port. En 1838, le vieil hôtel des Douanes (maintenant Bureau Fédéral du Service des Travaux Publics) fut construit et servit à la douane jusqu'en 1870, quand le gouvernement fédéral acheta de la Royal Insurance Company le bâtiment qui existe encore au numéro 1 de la rue des Commissaires, et qu'on appelait alors Pointe-à-Callière, du nom d'un ancien gouverneur (1685-1698).

UN PEU DE SCIENCE PAR L'IMAGE

PECHE NORDIQUE



Au printemps, la pêche du saumon vient sauver de la famine des familles entières d'Esquimaux vivant dans leurs pauvres igloos du Nord. Le pêcheur esquimau se couche sur la glace et attire le poisson au moyen de deux palans d'ivoire. Lorsque le poisson s'élance sur les palans, le pêcheur le transperce d'une lance à trois fourchons.

L'esquimau que nous voyons sur la gravure ci-dessus se prépare à abattre un morse de l'extrémité d'une banquise. Un bon chasseur peut lancer son arme à 40 pieds et tuer un morse de 2000 livres.

Le morse constitue, dans les régions du Nord, un met très estimé et tous les Esquimaux sans exception, sont des chasseurs de profession.

Lorsque la lance atteint une partie vulnérable du corps de l'animal, et que le chasseur esquimau ne peut le traîner jusqu'à la côte, il appelle ses amis et ses voisins qui dépècent l'animal nouvellement tué avec leurs mains et le dévorent tandis qu'il est encore chaud.

La semaine prochaine: L'ALOSE

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL)

Quelque chose se trame dans l'air cette semaine

La semaine éclairera les états et leurs représentants, et leur conférera de la force d'initiative rapide devant des événements qui se dessineront de façon précise. Les derniers jours de cette semaine déclancheront une série de faits irrémédiables et intensifieront des conflits existants. La guerre non reconnue qui se déroule depuis le 23 mai (je l'avais prédite en avril) sur les limites de la Mandchourie et de la Mongolie intérieure entre les Nippons et les troupes soviétiques sera sanctionnée par leurs gouvernements respectifs à partir du 18. Elle gagnera en amplitude et établiera une étroite collaboration entre les soldats Chinois et Russes qui auront eu plus l'aide cachée des Chinois sous le joug. Cela se produira dans les développements successifs, car le début paraîtra favoriser les Japonais. D'autres faits, surtout des persécutions et tracasseries en Europe centrale, et des crises intérieures et administratives dans les petits pays, et des crises intérieures et administratives dans les petits états voisins de la France et de l'Allemagne, la Belgique, la Hollande etc. et en Allemagne même. Une tension collective et la volonté de la délivrance à n'importe quel prix.

Mercredi 12 juillet

Nuit qui stimulera l'intellect. L'avant-midi est inspiratrice d'initiatives sages, elle aidera la compréhension et la prévision. Elle harmonisera les rapports entre subordonnés et patrons leur permettant de préparer et élaborer avec de la vision et de l'ampleur dans leur objectif.

Jeudi 13 juillet

Ce jour provoquera des flirts et amourettes, des rencontres de passage, mais surtout des frictions, et crissions momentanées, à cause de visites, sorties, etc... produisant des petites crises de jalousie. Santé de l'âme, ou bienveillance tolérante vers le milieu du jour.

Vendredi 14 juillet

Ce jour conférera aux chefs de toute catégorie et aux représentants d'états une vision exceptionnelle et conséquemment orientera de façon humaine et opportune leur politique. Cela est pour une fois sera très sensible ici ou la propriété terrienne, le territoire, sera en cause.

Les dirigeants feront des pas décisifs vers les aspirations collectives et l'idéal des masses. Ils auront des contacts avec des organismes politiques qui les stimuleront dans ce sens. Ici ces organismes dicteront, et proposeront des réformes; en Europe les chefs dicteront leurs directives à ces organismes. Les nouvelles de cela paraîtront le 16 juillet.

Samedi 15 juillet

Il y aura un grand goût d'amusements, de plaisirs, de grosses dépenses seront faites dans ce sens, dans des randonnées, dans les restaurants etc... Les ouvrières sentiront plus que tous autres ce besoin de plaisir à tout prix. La journée sera par ailleurs plaisante et gaie sur toute la ligne, avec une grande bienveillance l'imprégnant et harmonisant les rapports. De l'affectivité sincère aussi.

Dimanche 16 juillet

Forte dans les domaines de l'affection et de l'idéal. Des relations conditionnées par ces deux facteurs naîtront aujourd'hui, ici ce sera par le truchement d'amis et en des initiatives dont la richesse sera le motif. Un commun idéal alimentera ces amitiés. Inversement l'affection inspirera du dévouement idéaliste.

La journée sera par ailleurs puissamment inspiratrice, dans les rapports des ménages au cours desquels des initiatives et plans d'une grande amplitude seront mis en oeuvre avec l'acquiescement volontaire de tous.

Lundi 17 juillet

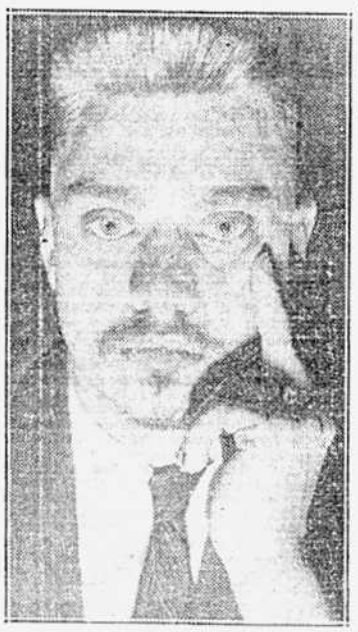
Nuit mauvaise, irritante. Journée bonne pour la force d'âme qu'elle conférera, la tolérance et la santé du sentiment qui sera droit et bon. La fin du jour sera particulièrement bonne pour l'acuité de l'intelligence.

Mardi 18 juillet

En ce jour s'intensifieront les combats sur les frontières Sibériennes, Mongoles et Mandchoues ainsi que dans toute la Chine, et cette fois les gouvernements les sanctionneront. C'est la guerre pour le bon là-bas. Crises administratives et territoriaministratifs non plus. Et l'Europe Centrale; en Allemagne tout ne sera pas très clair dans les milieux administratifs non plus. En Europe sera à l'abnégation absolue et aux coups de têtes mais aussi à la cruauté tracassière et vorace en certains milieux. Des mouvements collectifs, des heurts d'envergure au centre de ce pays-ci et des E. U. surtout. Cette condition mise en mouvement aujourd'hui ne sera pleinement comprise que le 23 quand les nouvelles commenceront à nous en entretenir. Des polémiques politiques dont le sujet sera ici: la solidarité les syndicats, etc.

La colère de la mouette

Une mouette de fer orne le haut du mât du navire anglais Seagull (la Mouette). L'effigie intrigua fort une mouette, vivante celle-là; elle vola longtemps autour de l'oiseau de fer, finit pas se poser sur la tête même de l'effigie. Ne réussissant malgré tous ses efforts à attirer l'attention de l'oiseau métallique, la mouette finit par s'envoler, dépitée...



Le professeur Maurice Tabah

Voulez-vous connaître l'avenir qui vous est réservé, tel que les astres le révèlent?

Voulez-vous savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse: affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis; connaître à l'avance vos périodes de réussite et de déception; savoir les pièges à éviter les occasions à saisir?

Si vous voulez connaître tout cela, remplissez la formule qui paraît, cette semaine, en page 34, et adressez-là au célèbre professeur d'astrologie Maurice Tabah ou à son adjoint, M. Tamaro. Les professeurs Tabah et Tamaro étudiant chaque cas en particulier.

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande suivant la formule.

Jacques L., 21 septembre 1882, à 5 h. p. m. — Il est droit, mais timide à cause de fréquentes critiques et obstructions, venant de ses camarades ou de ses égaux surtout. Il est destiné à des difficultés et des frictions chaque fois qu'il devra manipuler des sommes ne lui appartenant pas. Il apprend beaucoup de la nature humaine par ses delations avec ses amis; ceux-ci lui viennent surtout du peuple. Il s'attache aux étrangeres. Fera des voyages heureux et bénéficiera de ce qui viendra de loin. Acquisition de propriété et vieillesse confortable.

Cécile B., 28 août 1910, à 11 h. a. m. — Elle est rigide, d'une ironie souvent amère. Elle devra remplir des charges de responsabilité et aura des désagrements par sa témérité en ces circonstances. Puissants secours dans l'épreuve, secours qui restifieront ses difficultés de santé ou de réputation. Elles trouve des affections sincères en ses occupations ou en voyages, et avec des voyageurs. L'existence conjugale lui déplait et le mariage la fera récriminer.

Suzanne S., 6 juin 1926, entre 10 et 11 h. p. m. — Surtout de l'arivisme, elle est circonspecte, anxieuse de toujours appuyer ceux dont elle tirera des avantages et surtout ceux qui auront ultimement le dessus. Elle a une certaine bonhomie et une bienveillance passive peu compromettante. Impulsivité nuisible avec son avoir qu'elle perd ou gaspille. Elle fera d'agréables randonnées, s'y fera des amis et amies, bons camarades, voisins, frères ou soeurs pour lesquels elle gardera de l'attachement moyen.

Simonne L., 15 juillet 1920, à 3 h. a. m. — Elle est dynamique, exceptionnellement adroite dans les sports. Elle acquerra une belle aisance, et fera de gros gains par des charges agréables. Elle aura des difficultés avec son milieu, à cause de son attitude. Elle se mêlera de politique, mais toute tentative pour se mettre en évidence, ou suivre une carrière rencontrera des difficultés terribles, et finira en queue de poisson. De plaisantes randonnées illuminatrices et instructives. Elle est impressionnable.

Constantin H., 13 mars 1919, à 11 h. 30 p. m. — Il est peu bienveillant, excentrique. Il a de la sagacité mais il a tendance à s'en servir pour condamner ou rabaisser. Il n'aime pas les étrangers, et conséquemment il se mettra dans des situations désagréables en cherchant à le prouver. Il ne tirera rien, de bon des voyages, courts ou longs, mais ces derniers détruiraient sa santé. Il héritera. Il s'efforcera d'acquérir de l'influence et il l'atteindra surtout dans sa vieillesse sur son entourage. Il bénéficiera de ses enfants et des enfants en général.

Mlle P. C., 24 septembre 1921, à 6 h. 30 p. m. — Elle est orgueilleuse, éclairée. Elle aura des charges en relation avec le commerce, qu'elle remplira avec l'aide d'autres. Cela lui apportera de la considération et aussi des responsabilités lourdes. Elle recevra beaucoup mais surtout à cause de la nature de son travail. Son mariage lui fournira l'opportunité de suivre son penchant intellectuel, surtout pour la poésie. Contact avec beaucoup de monde en sa vieillesse.

Florence A., 15 décembre 1920, à 3 h. a. m. — Elle est gaie, aime recevoir, elle s'intéresse beaucoup à son intérieur qu'elle tâche d'embellir. Un entourage heureux et un lieu charmant ou beau est ce à quoi elle aspire de préférence, et elle l'obtiendra, bien que du trouble, pourra surgir subséquemment à cause d'hôtes turbulents. Elle aura des amis dans les affaires et elle fera avec eux ou pour eux des transactions, qui ne lui seront pas favorables, paraissant son avoir liquide, et résultant en des pertes. Vieillesse agréable mais mouvementée.

Thérèse L., 17 juillet 1915, à midi. — Elle atteindra des postes importants, en des occupations en accord avec ses aspirations. Elle régira avec une clairvoyance très opportune et saura exercer une action protectrice. Son travail pourra et sera en rapports avec des entreprises de voyages, maritimes ou aériens, et elle devra elle-même voyager, ces voyages comporteront des satsifactions sentimentales et aussi des responsabilités. Des obstructions dans sa vie amoureuse. Elle sera grandement appréciée du public et deviendra une personnalité éminente.

Julia R., 3 décembre 1902, à 3h. p. m. — Elle est active, dure dans ses jugements, peu indulgente, ce qui contribue à la rendre impopulaire. Elle est très gaie en compagnie d'amis et elle pratique envers eux une plus grande tolérance, en échange du plus grand prestige qu'ils lui conférent. Dons et richesses résultant du mariage. Maladies fréquentes, mais elle a une grande force de récupération. Tentatives de suivre une carrière qui finiront mal, parce qu'elle exagère ses droits sur les gens.

Mme Anna C., 12 septembre 1895, à 6 h. p. m. — Elle aime beaucoup la conversation. Elle trouvera dans le mariage l'occasion de s'instruire sans difficulté. Elle instruira aussi son époux. Elle est sincère, entend la plaisanterie et sait faire preuve de force d'âme. Elle trouvera du plaisir et du réconfort dans des randonnées. Des transactions résulteront dans l'acquisition de propriété. Elle coulera une paisible et agréable vieillesse. Très liée à son mari, mais elle trouve la vie conjugale un peu lourde par ses obligations. Toutefois l'amour est son réconfort.

Mlle Françoise, 3 décembre 1917, à 10 h. a. m. — Elle a une certaine ambition que ses amis entretiennent. Elle est active et elle connaitra de gros personnages. Elle est peu heureuse avec les possessions des autres. Elle est capable d'affection et sa nature agréable lui gardera la bonne volonté des hommes. Elle aura aussi le réel dévouement de ses enfants. Dans le mariage une tendance pessimiste de sa part sera préjudiciable, mais elle y appliquera aussi beaucoup de compréhension et d'idéal.

Marguerite, 28 juin 1893. — Une autorité négative ou obstructive mais sujette à se modifier un peu. Elle a un raisonnement empreint de vigueur mais peu porté à s'embarrasser de logique, elle est moins préoccupée de ne pas se tromper que de convaincre qu'elle ne se trompe pas. Ses affections sont brûlantes, et elles l'orientent vers d'autres succès.

J. B. L. B., 2 mars 1915, à 3 h. p. m. — Il est très indépendant. Son mariage connaîtra des haute et des bas selon qu'il se sentira libre ou restreint dans sa liberté. Il s'y produira quelques querelles sans caractère tragique. C'est au point de vue financier que son mariage lui profitera surtout. Il sera appelé à régir les biens d'autrui, ce qu'il fera à la satisfaction de tous, y gagnant beaucoup de considération. Des aides dévoués contribueront à ses profits personnels. Affection de l'épouse. Amitiés intéressées, peu utiles. Il n'a pas lui-même le tempérament d'un ami.

Françoise, 7 août 1923, à 7 h. 30 a. m. — Elle est systématique. Ne répugne pas à la crainte et au travail pourvu qu'elle ait la sécurité. Elle est terriblement autoritaire et elle cherche des supets d'inimitié. Elle a une grande clairvoyance qui la sert en ses initiatives et l'inspirera dans le choix de ses associés et dans le mariage, mais les moyens qu'elle emploira et ce qu'elle réclamera de ses collaborateurs auront un effet désastreux sur la bonne entente en ses associations. De très heureux voyages lointains qui développeront sa personnalité et lui vaudront un certain prestige. Ils aplaniront aussi la vie conjugale. Nombreuses connaissances en sa vieillesse.

Hervé B., 28 déc. 1916, vers 2 h. a. m. — Gai, doué d'initiative, mais porté aux plaisanteries rudes. Il est dur et malveillant en certaines circonstances, particulièrement avec ses collatéraux. Par contre il fera un époux loyal, humain et fort. Il aura une occupation qu'il aura choisi par goût et qui lui procurera l'aisance. Il sera peu heureux en ses voyages, qui seront accidentés. Randonnées imprudentes sous le coup de l'énervement, et lointains voyages pleins de contrariétés et d'anxiété.

Raymonde R., 18 août 1920, à 1 h. p. m. — Elle est volontaire, active. Elle possède un grand pouvoir sur son attitude, combinant l'audace et la circonspection, mettra une détermination particulière à atteindre les positions qui lui feront envie pour les avantages qu'elle croit y voir, mais elle subira des accrocs terribles à son crédit une fois rendue. Changement de localité. Très bons voyages, pour le compte de puissants organismes ou d'une importante personnalité. Ceux-ci affermiront ses positions et lui permettront de comprendre des choses sérieuses, ou grandes.

Mlle M. B., 31 août 1914, à 2 h. 15 a. m. — Douée de facultées psychiques vigoureuses. Très pénétrante elle est par ce fait humaine. Elle se mariera de façon imprévue, et très bonne, sa vie conjugale sera imprégnée de bonne volonté des deux côtés, et elle la portera au progrès et lui inspirera l'esprit de découverte. Elle s'occupera aussi, de concert avec son époux, de politique. Elle est une médiocre maitresse de maison, et elle accumulera dans cette fonction des maladresses, au début, mais elle les réparera et elle s'améliorera. Vieillesse mouvementée, qui comportera aussi de grandes satisfactions.

Gilberte G., 20 août 1918, à 2 h. a. m. — Placide, mais compatissante. Elle s'occupera un peu de bienfaisance. Elle sera elle-même remarquablement aidée dans ses phases d'épreuves. Elle est clairvoyante dans le placement de son affection, mais celle-ci vaut pour le beau et le mauvais temps, elle ne la retire jamais. Elle devra travailler dur pour tout l'argent qu'elle acquerrera, et elle perdra certains montants. Elle se fera aider des gens quand elle le voudra mais elle éveillera leur mécontentement quand il sera question de rétribution monétaire, vexantes pour quelques uns, insuffisante pour d'autres.

J. G., 17 octobre 1923, à 10 h. 30 p. m. — Sincère, et doué d'initiative, il est cependant d'esprit mesquin et tracassier quand il se laisse aller à son penchant de méprisant orgueil familial. Il s'entend fort mal avec son entourage, aura des embêtements sérieux avec ses domiciles, et il perdra son patrimoine. Il a un réel courage moral, et ses enfants, qui lui porteront chance et auxquels il sera lui-même dévoué, le soutiendront. Il est droit et humain, les questions de famille mises à part, et il aura la bonne volonté de son épouse.

(Suite à la page 34

A CEUX QUI DEMANDENT LEUR HOROSCOPE

Photo-Journal a pris des mesures pour pouvoir répondre le plus vite possible à tous ceux qui ont demandé leur horoscope et qui n'ont pas encore vu leur réponse dans ces pages. Nous publions en page 35 les horoscopes d'un astrologue adjoint. On est prié de bien suivre Photo-Journal, chaque semaine, et ce conseil s'adresse particulièrement à tous ceux et toutes celles qui ont soumis leur demande d'horoscope depuis assez longtemps.

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 33)

Fernande B., 24 fév. 1920, à 3 h. a. m. —Votre thème de naissance laisse voir que dans vos relations masculines des changements imprévus se produiront. Que des voyages en plus de vous être nuisibles ruinent vos relations. Et que vous-même vous changez sans trop de peine si vous rencontrez quelqu'un qui vous plait mieux. Vous aurez l'aisance et pourrez faire un héritage important. Vous vous attachez beaucoup aux possibilités matérielle de vos prétendants et leur revenus et il se pourrait que ceux-ci se ruinent à la tâche, de subvenir à votre goût de richesse. Amis turbulents et querelles de position.

Jeannine C., 20 juin 1924, à 10 h. a. m. — Assez agressive, elle ne badine pas avec son autorité, elle l'applique rigoureusement. Elle s'élèvera, par son habileté intellectuelle, et prendra vite les postes de régie et de contrôle. Elle sera aidée dans sa situation par des amis très bons au dévouement désintéressé. Elle devra se déplacer parfois et fera ces petits voyages par devoir sans y trouver de plaisir. Sa vie conjugale sera tumultueuse et sujette à des séparations occasionnelles, mais non dénué d'affection. Vieillesse confortable et alerte, vivante.

Lambert B., 16 novembre 1921, à 5 h. a. m. — Affable, doué d'une belle aptitude à s'exprimer et ingénieux, original et inventif. Il est poète par instinct, adore la musique et tout ce qui est beau. Il fera un époux attentif, psychologue. Il a souvent à souffrir d'inimitiés que son caractère n'explique, ne justifie pas mais dans ces circonstances il a aussi des appuis dans le groupe même qui lui est hostile. Il gagnera par son travail et fera preuve d'autorité dans la régie de son avoir. Il suivra son idéal dans le choix de sa carrière, et fera preuve d'apropos dans ses initiatives à ce sujet.

Henriette B., 10 août 1922, à 6 h. p. m. — Elle fera des voyages d'affaires et elle s'occupera des possessions des autres avec un certain succès et quelques inquiétudes. Elle recevra aussi des dons dont certains seront importants. Pour son bien personnel elle se fiera à l'expérience acquise avec celui des autres avec une chance semblable, et des fluctuations imprévues. Des amis rudes qui s'efforceront de lui faire tenter des expériences qui seraient désastreuses, avec son avoir. Elle épousera un personnage important et sa vie conjugale lui apportera l'activité et éveillera son esprit d'entreprise dans un sens très élevé et humanitaire.

William H., 13 janvier 1910, à 6 h. 45 a. m. — Communicatif, assez ambitieux ,il navigue entre l'exhubérance et le pessimisme, la confiance et la peur. Il a une mentalité saine qui se tonifiera au contact des questions étrangères et par les voyages au loin. Il acquerrera l'aisance. Dans ses randonnées il sera manifestement malheureux, il y trouvera de sérieuses épreuves et il y perdrait du prestige (il n'en est pas de même de ses longs voyages). Troubles sérieux avec ses parents collatéraux. Il est intuitif et idéaliste et manifestera cette qualité dans le choix de sa partenaire.

Mme Henri P., 10 avril 1911, à 5 h. 30 m. — Elle est extrêmement ambitieuse désireuse de s'imposer, mais elle est chymérique et ne connait pour arriver à ses ambitions que l'énergie ou la vigueur et l'entregeant, considérant que les amis et les relations sociales n'ont pas d'autres raisons d'être, que de la mousser. Elle est généreuse de son avoir. Elle sera financièrement très à l'aise et héritera par surcroit. Elle exerce une réelle autorité, mais dans le sens du mouvement et de l'action, pas dans le sens des réalisations, et sur ses amis qu'elle se plait à commander. Elle ferait un bon professeur de gymnastique ou un excellent sous-officier.

Maurice C., 1er janvier 1901, à 11 h. p. m. — Gai, chymérique, il est porté à des situations intéressantes par cet idéalisme et sa sûreté dans la réalisation l'y maintiendra. Il fera aussi des transactions d'envergure ,pour le compte de puissants organismes, et cette capacité commerciale sera largement utilisée dans sa carrière. Il aura une vieillesse très affairée, chargée de lourdes responsabilités mais confortable. Voyages de loisirs. Il connaitra de nombreux étrangers. Des mésententes à propos d'argent. Randonnés qui lui feront faire d'heureuses connaissances féminines.

Joseph Antoine F., 17 février 1905, à 4 h. a. m. — Personne indépendante, douée de loyauté et d'idéalisme. Elle est destinée à des difficultés financières sérieuses et devra gagner par son travail constant, excepté dans la vieillesse qui lui apportera du confort. Des randonnées qui seront plaisantes et lui permettront de se faire des amies. Beaucoup d'idéalisme et de clairvoyance dans le mariage. Querelles avec les amis. Influençable en association et dans le mariage. L'instant de la naissance est chanceux ou malchanceux selon les lignes indiquées plus haut, et des précisions sur les époques des événements exigeraient un gros travail que je n'ai pas le temps d'appliquer à aucun en particulier. Plusieurs heures.

Jean François L., 27 août 1916, dans l'après-midi. — Vous donnez trop peu de précisions, et les réponses demandées exigeraient un travail approfondi dans ce qu'on nomme, en terme astrologique "vos directions". Vous mêlez considérablement l'intérêt à l'amour et vous ne tombez amoureux qu'après avoir bien pesé les avantages possibles. Vous serez jaloux et enclin à prohiber. Votre disposition à l'égard de l'épouse deviendra plus supportable après les premiers épanchements, et celle-ci vous sera une amie.

Lucienne M., 12 août 1906. — Elle est douée de prévoyance et d'aptitudes en affaires. Elle est très liée à l'époux et d'intelligence précise bien que portée à juger d'après des formes officielles; c'est-à-dire qu'elle juge du bien ou du mal fondé d'une chose selon ce qu'en disent certaines personnalités, elle est un peu arbitraire dans ses exigences. Elle est destinée à des ruptures en ses affections.

Fleurette G., 19 nov. 1923, à 2 h. a. m. — Douée d'esprit d'entreprise et confiante, elle devra faire d'importantes commissions qui contribueront à lui faire de belles relations et affermiront sa position. Elle fera de fréquentes randonnées qui la libèreront de la monotonie et des restrictions courantes et développeront sa personnalité, sa santé et lui attireront plus d'influence. De grands bienfaits envers ses collatéraux, qu'elle aime particulièrement, en retour elle a leur loyauté agissante. Elle sera influencable dans le mariage, et sincèrement attachée, des difficultés financières aiguës assombriront son existence, et lui attireront des conflits.

M. Roland C. ,né le 31 décembre 1912, à 6 h. 40 p. m. — Il est peu sensible et ses amitiés y sont pour beaucoup, il recherche les amis pour les avantages qu'il peut en tirer, n'hésite pas à les duper. Il aura certaines chances de carrière. Sera bien servi. Se fera d'agréables relations parmi des étrangères ou à l'étranger. Il recevra beaucoup .Il se plaira au jeu, avec une chance mixte. Il inculquera aux enfants des ambitions martiales. I't lui-même bien que non destiné au service martial personnel pourra se voir attribuer des dignités militaires. C'est par les voyages que les opportunités qu'il mentionne lui viendront

Bob, 18 août 1920, à 10 h. p. m. — Agressif, extérieurement affable, mais surtout par prudence. Ses associations n'ont pas toujours un bon motif, mais elles finissent généralement en jeux de chiens. Il en sera ainsi du mariage et de la vie conjugale. Il fera probablement du service militaire actif. Sa vieillesse l'ortientera vers les études avancées et la recherche dans les domaines peu connus. Il se montrera très fier de ses enfants, qui seront attentifs à son bien-être. Il aura la considération de son épouse, mais il n'a qu'à moitié l'étoffe d'un mari.

Rita G., 18 juillet 1923, à 3 h. a. m. — Personne charmante, bonne, affectueuse et généreuse. Elle n'est pas toujours heureuse, particulièrement en affection, et à part des facteurs humains de méchanceté, la fatalité pourra jouer un rôle dans ces épreuves, comme les deuils, etc. Mais en fin de compte le bonheur durable lui viendra. Elle tient à s'occuper de son bien à tout prix, mais elle manquera de prévoyance et le dilapidera. Elle sera en mesure de gagner à condition de travailler très dur, ce qui serait nuisible à sa santé, sa vitalité étant moins grande que son apparence extérieure le laisse supposer, au profane. Changements nombreux en vieillesse. Certains de ses enfants lui seront intensément attachés.

Mlle Lucienne B., 15 janvier 1895, à 6 h. a. m. — Elle est très joviale, d'une gaîté communicative. Elle sait convaincre et elle base son autorité sur l'argument. Elle sera financièrement à l'aise, et en retirera de l'influence personnelle. Son mariage sera la meilleure réussite de sa vie et elle n'aura rien perdu pour attendre. Elle a plus de chance en association et collabore avec loyauté. Rencontre d'étrangers des classes populaires, et voyages instructifs, où elle apprend beaucoup par ses observations et les retiendra. Heurts entre son désir de réaliser une carrière et les conditions familiales. Celle-là s'avérerait décevante et entrainerait du discrédit.

André B., 22 janv. 1924, à 10 h. 30 p. m. — Il est fier, modérément ambitieux, il saura utiliser la sympathie qu'il suscitera pour ses intérêts et en fait les affections féminines l'aideront dans sa carrière. Ses finances lui causeront des inquiétudes et ne seront pas bien brillantes. Il aura dans la foule, dans la masse, des amitiés d'une grande valeur par leur absolue désintéressement et leur clairvoyance. Des randonnées hardies mais tonifiantes et plaisantes. Une vieillesse adonnée aux plaisirs de l'esprit et à l'expérimentation. Considération personnelle.

Mlle Angéline M., 9 juin 1918, à 9 h. 15 a. m. — Elle est d'une indépendance absolue, d'un abord affable, qui contribue baucoup à son succès de réputation et de positions. Ses idées manquent de compréhensions et sont trop fanatiques. Elle a des amis de réelle valerr et elle-même est apte à réaliser beaucoup en s'aidant de ces relations. Elle sera appréciée comme artiste musicale, étant douée aussi pour la composition. Elle aura une vie forte et exhaltérante, surtout par l'action que ses amitiés y exerceront, des pertes financières et du gaspillage. Un mariage qui ne devra pas porter atteinte à sa liberté, s'il est pour durer.

H. L., 3 sept. 1910, à 11 h. 30 a. m. — Il est actif, énergique. Perspicace et gale. Il est exigeant quand il s'agit d'aide et celle-ci lui fera défaut. Il aura des occupations importantes qui lui donneront un certain pouvoir de contrôle sur les gens, mais il compromettra ces positions par ses abus d'autorité. Des amitiés loyales l'aideront en sa carrière. Il fera des voyages qui lui fourniront l'occasion de succès de coeur, et il s'attachera de préférence à une étrangère.

Guy P., 9 août 1918, à 7 h. a. m. — Il est d'esprit philosophique, très intelligent, il apprend par goût tout ce qu'il veut. Il est d'un beau naturel, bienveillant et ami sincère. Il sera heureux en amitié et aimé de sa femme. Ses amis le pousseront à une vie vigoureuse et libre et lui faciliteront sa carrière. Il aura quelques embarras avec les autorités qui s'évertueront à lui créer des entraves. Les questions d'argent le conduiront à des querelles et il sera peu chanceux de ce côté-là.

M. J. M. C. D., né le 14 mai 1869 à 6 h. 30 a. m. — Très influençable, actif corporellement et mentalement, il est très rigide, pour l'épouse surtout, mais il fait un très bon ami, sensé et d-voué et c'est par l'intermédiaire de l'amitié que lui viennent ses meilleures chances. Il est difficile chez lui et se montre trop sévère pour son épouse. Ses finances ont subit des fluctuations inattendues et il a du organiser son existence de façon à ce qu'elle soit indépendante de l'argent. Beaucoup d'action et de mouvement dans la vieillesse.

Mme Albertine C., 21 avril 1909, à 4 h. a. m. — Elle est ambitieuse, d'esprit conventionnel. Pour ce dont vous parlez, la vente de votre livre, le temps où vous aurez le plus de succès sera en mai 1940. Profits par activités littéraires, services bienfaisants de subordonnés. Ruptures avec des amis. Et dissensions en amitié.

Georgette C., 22 juin 1917, à 6 h. p. m. — Agressive, très pénétrante. Elle est courageuse mais dure. Sa vie conjugale sera heurtée. Elle sera active et vivante par ailleurs. Elle aura des responsabilités de biens ne lui appartenant pas. A l'occasion de décès on comptera beaucoup sur elle. elle sera particulièrement affairée en ces circonstances. Ceux-ci l'impressionneront profondément et auront une action très forte sur le reste de son existence.

REPONSES AUX HOROSCOPES

(remontant à plusieurs semaines)

Ces demandes nous avaient été soumises, il y a assez longtemps; mais le surcroit de travail avait empêché notre bureau d'astrologie d'y répondre plus tôt.

Mlle A. M., 30 juin 1907, à 10 h. a. m. — Personne active, très alerte. Elle excelle dans l'athlétisme et possède une mentalité saine, clairvoyante: mais elle s'avère parfois vacillante et très changeante, selon les influences qui l'approchent. Toujours disposée à l'action, elle peut changer ses modes d'agir aussi souvent que l'approchent des personnes différentes. Ses mobiles sont bons et le découragement n'a pas de prise sur elle. Elle comptera des amis très utiles et prévoyants qui l'élèveront à une haute perspective et l'enrichiront au point de vue intellectuel et social.

Mlle F. R., 29 juin 1914, à 8 h. a. m. — Enjouée et rieuse, elle a un bel équilibre moral et est généralement satisfaite de la vie. Elle est douée de clairvoyance. Quelques amitiés ne lui sont pas bienfaisantes et la pousseront vers la témérité et le danger, à cause de son orgueil mal placé qui considère que de ne pas suivre ou dépasser les prouesses des autres serait déchoir à sa réputation ou à son honneur. Elle fera de grosses transactions et sera estimée pour son goût. Elle est bien considérée en général et apprendra des choses utiles de la part d'étrangers et au cours de voyages, grâce aux contacts qu'elle fera.

Mlle C. L., 29 juin 1921, à 10 h. a. m. — Amie du plaisir, de la gaîté, mais tendance à s'exagérer ses prérogatives vis-à-vis de ses amis tout particulièrement. Elle a une mentalité élevée et elle est bien renseignée. Elle est généralement bienveillante. Des voyages malheureux auront une répercussion sur son caractère et ses dispositions mentales. Par contre, elle aura de la chance dans son mariage qui sera imprégné d'une réelle et profonde amitié et contribuera à sons succès. Des amitiés très belles résulteront de ce mariage.

Mlle J. L., 25 juin, 1919, à 6 h. a. m. — Elle est saine, mentalement et animiquent vigoureuse, jouit pleinement de la vie sans crainte aucune. Avec cela une certaine force spirituelle résultant de sa connaissance de ce qu'il y a de beau chez les êtres et son attachement à son idéal qu'elle sait découvrir ainsi par le rayonnement de celui-ci en d'autres êtres. Elle se fait d'emblé des amis dans la foule et tient à se montrer serviable envers eux. Elle ne sera pas pauvre en ce sens qu'elle aura toujours la possibilité de s'accorder de menus plaisirs mais la richesse ne lui viendra qu'après de longs efforts et lui causera plus de troubles que de satisfaction si bien qu'elle ne la regrettera pas si elle la perd.

Jeune homme, 17 juin 1914, à 7 h. a. m. — Personne très perspicace et compréhensive.Il comprend choses et gens et apprécie les êtres selon leur vraie nature. Il est extérieurement réservé et prudent; mais il possède une force et un enthousiasme réel pour entreprendre. L'amitié la soutient et l'inspire; il s'attirera des amitiés de grande valeur parmi les hommes, ainsi que des personnes d'heureuse et bienveillante nature dans son cercle de connaissances. Sa compréhension, sa force vitale et son instinct de bienfaisance en feraient une aide précieuse pour les malades.

M. C. M., 11 juin 1918, à 6 h. p. m. — Cette personne est sportive, plutôt gale, de mentalité parfaitement solide et optimiste. Ses plus grands gains lui viendront de longs voyages et du dévouement d'inférieurs. Dans le mariage, une inclination trop accentuée de vouloir conduire pourra lui causer des tracas. Malgré tout, son attachement sincère et fort pourra sauvegarder bien des choses.

P. H. T., 6 juin 1914, à 11 h. p. m. — Humoriste, avec une certaine réserve, car il est parfois craintif. Il a le souci d'être considéré. Il sera heureux dans le mariage, bénéficiera d'excellents services et sera pris en amitié par ses subordonnés. Des voyages au loin lui apporteront de bons résultats: ils lui permettront de se dégager des contraintes. Randonnées détestables et nuisibles. Rapports manquant de franchise avec les collatéraux et certaines difficultés de ce côté-là. Il aura une vieillesse solide et plus influente.

L. T. (Jr), 30 mai 1917, à 4 h. a. m. — Homme d'une grande puissance de réalisation, de mise en ouevre. Il est destiné à exercer une forte influence constructive. Destin en relation avec ses aptitudes et, par le fait même, à des postes élevés. Amitiés turbulentes et parfois nuisibles. Il compte des sympathies dans le peuple, mais ces amitiés sont parfois quémandeuses sans être fausses. Il a une disposition parfois coléreuse vis-à-vis de certains amis, quand ceux-ci l'importunent. Difficultés de service, déficiences ou défections aux moments psycholoviques. Il aura des sympathies réelles dans les épreuves.

M. L. D., 6 février à 1 h. a. m. — Passablement fier, un peu snob, mais généralement humain et sensé. Il gagnera facilement une certaine autorité dans sa sphère, transports, communications et aussi publications qui servent aussi d'échanges ou transports d'idées. Les voyages le favorisent. Mais son snobisme inné, son antipathie pour ce qui ne lui est pas familier, son aplatissement devant des valeurs plus conventionnelles que vraies lui feront un grand tort. Le mariage et toutes ses associations contribueront à améliorer sa condition, son bien-être et son influence.

"Su Su", 20 février 1917, à 3 h. a. m. — Active, conventionnelle. Elle aura beaucoup de chance en des randonnées et sorties en lesquelles elle se fera des amis durables. Elle rencontrera des étranpers fréquemment. Elle expérimentera avec son avoir à son détriment, ainsi qu'elle fera des maladresses avec celui des autres. Elle cherchera des profits et avantages dans le mariage et aura peu de satisfaction durables dans la vie conjugale eu en ses associations de toute nature et des déboires.

M. F. D., 25 février 1921, à 8 h. p. m. — Charmant et de bon accueil, également énergique et actif, mais avec plus de douceur dans son attitude. Il aime tous les plaisirs de société, la vie mondaine, où il sait briller. Il sait aussi être un excellent maitre de maison, avoir l'oeil à tout. Le mariage est certainement pour lui un grand idéal vers lequel convergent tous ses désirs; il en fera un succès à cause des dispositions qu'il y apportera. Le seul point noir est sa prédisposition à ne pas comprendre les enfants et à se montrer trop sévère avec eux, oubliant qu'ils ne peuvent avoir ni les capacités ni la force de caractère des adultes et qu'on ne doit jamais perdre de vue leur faiblesse naturelle et normale.

M. M. F., 7 février 1922, à 10 h. p. m. — En plus de posséder une excellente nature joviale et juste, cette personne possède des facultés physiques extrêmement développées et sensibles. Ces facultés sont unies à son intellect et à son imagination, c'est-à-dire qu'elle en a parfaitement conscience et qu'elle en est maitresse. Ces facultés seraient sujettes à des défections momentanées, surtout à la suite de fatigues. Son existence est centrée principalement dans les choses domestiques et ménagères, où elle emploie brillamment ses aptitudes diverses (elle est magnifiquement douée, au point de vue de l'intelligence) ainsi que dans sa vie sentimentale, qui ne lui est point indifférente. Elle se mariera tard, et l'existence matrimoniale lui imposera des responsabilités; mais l'amour ne fera pas défaut à son foyer et des enfants consolideront son bonheur.

W. G., 6 février 1901. — Cet homme a une bonne mentalité compréhensive et accessible aux bonnes inspirations; mais son autorité est toujours forcée et harcelante. Il craint qu'en cessant d'exercer une pression quelconque sur les autres il perde de son prestige et de la considération. En réalité, c'est en agissant comme il le fait qu'il fatigue les autres et se nuit à lui-même. Le sentiment et l'intérêt sont en guerre dans son esprit et il ne gagnera quelque chose dans un de ces facteurs qu'en sacrifiant l'autre. En matière financière, il est peu habile, mais cela s'acquiert.

M. P. E. F., 1 février 1914, à 1 h. p. m. — Malheureusement, les astres indiquent que cette personne doit être à cheval sur les principes. D'esprit sévère, son ironie ne manquerait jamais de s'exercer sur ceux qu'elle classe comme des dépravés. Sans le savoir, et peut-être sans y tenir au fond, elle pourrait être méchante par manque de sensibilité et de charité. Cet homme est pourtant capable de beaux sentiments, mais son inflexibilité extérieure devant ce qu'elle croit à règle, les lui fera piétiner. Par la suite, ses actes le meurtriront à son tour. Il occupera une haute situation parmi ses semblables et sa réputation sera meilleure.

R. A. D., 20 janvier 1917, à 7 h. a. m. — Il est pratique, un peu terre-à-terre dans son point de vue, mais intelligent et communicatif. Il est ambitieux et doué de capacité directive. Il jouit d'une certaine considération dans son milieu et il possède, socialement parlant de la vogue. Plus tard, son mariage — qui sera d'ailleurs réussi — le portera à une vie plus responsable et active. Il est porté à s'illusionner en amour; se refuser à voir de l'admiration là où il n'y a que des compliments banals ou des sourires conventionnels. Un manque de patience très marqué le porte à des initiatives détestables d'où surgissent des querelles, des rancunes violentes et chroniques. Il est heureusement capable de réparer ces accrocs par sa franche bonne foi et sa nature consciencieuse.

B. B., 22 janvier 1918, à minuit 55 — Actif, très orgueilleux, capable et ambitieux en certains domaines, il atteindra à une compétence exceptionnelle dans le domaine du transport et des communications. Il fera aussi de lointains et hardis voyages, prendra contact avec des choses lointaines réellement belles et s'y enrichira spirituellemnt. Mais, ces voyages au loin ne l'enrichiront pas matériellement. En finance il se laissera guider et influencer et y perdra. Heureux dans ses randonnées qui lui apporteront affection et succès.

M. J. P., 2 juillet 1924, à 5 h. a. m. — Désirant devenir quelqu'un, il est disposé à faire l'effort qui le rendra compétent. Le domaine littéraire et les affaires sont des activités où il a le plus de facilité. Son défaut consistera à poser à la compétence avant d'y arriver, mais il y arrivera. Il bénéficiera du patronage d'amis, si il s'adonne aux affaires, au négoce. Il apprendra des choses utiles d'étrangers et il fera des voyages de perfectionnement. L'affection compte dans sa vie mais il ne le démêlera pas de l'intérêt; il s'attachera là où il croira avoir le plus de profit à le faire.

Découpez cette carte et adressez-la au

Professeur Maurice TABAH
"PHOTO - JOURNAL"
1242, rue Saint-Denis, Montréal

Je désire avoir mon horoscope

Nom (ou pseudonyme) .....

Madame, Mlle ou Monsieur, marié ou célibataire (Rayez les mentions inutiles)

Je suis né (ou née) le ..... Mois ..... Année .....
(date)

A quelle heure ? ..... P.M. ou A.M. ? .....
(mentionnez l'heure exacte, P.M. ou A.M.: c'est très important)

N. B.: Veuillez ajouter dix sous en timbres.

Un second astrologue pour vous servir

avec M. Ch. Tamaro, astrologue adjoint à M. Maurice Tabah, Photo-Journal sera en mesure de répondre à toutes les demandes

Photo-Journal annonçait récemment que son département d'astrologie serait bientôt en mesure de répondre plus rapidement aux centaines de demandes qui lui sont adressées chaque semaine. A cause des études minutieuses que requiert chaque analyse astrologique publiée par Photo-Journal, le professeur Tabah, chef du département d'astrologie, ne pouvait suffire à la tâche et les demandes en retard s'accumulaient dans ses casiers.

Après un mois de négotiations, Photo-Journal a réussi à s'attacher les services du professeur Charles Tamaro comme astrologue-adjoint. M. Tamaro est bien connu à Montréal et New-York pour ses travaux astrologiques qui lui ont valu la plus flatteuse réputation. Avec l'appui de M. Tamaro, Photo-Journal escompte qu'à l'avenir son département d'astrologie pourra répondre dans un minimum de temps à toutes les demandes qui lui seront adressées.

Horace B., 28 avril 1877, à 7 h. a. m. — Rusé en affaires; il sait donner ses impressions, ses arguments d'une façon à la fois directe et moqueuse qui produit toujours un certain malaise chez les autres. Même victorieux, il est souvent morbide et traversé d'instincts peu avouables. Il est sensible au fond dès qu'on s'occupe sérieusement de lui. Il a le respect de la science. Il y a en lui, dans la seconde partie de sa vie, un renouveau d'activité commerciale ou intellectuelle. Il bénificiera des faveurs de personnes assez importantes aimant chez lui son caractère presque toujours serein. Grosses chances d'être honoré publiquement. Sa famille l'entourera de soins vigilants.

Mlle Rosaire L., 8 jan. 1915, à 2 h. p. m. — Beaucoup de bienveillance et le goût de la lutte; mais une lutte franche, ouverte, dans laquelle elle met de la noblesse et de la vaillance au si; gare à ceux qui affronteront son courage habile et persévérant. Par contre, c'est une amie admirable, animée d'une foi sociale vivace, qui s'exprime franchement et spontanément, mais sans véhémence inutile; cela va de la gentillesse au pathétique, de la vie au drame. Le détachement qu'elle affecte quelquefois sert à dissimuler l'émotion qu'elle éprouve en face d'une misère, d'un chagrin. Un mariage avantageux, traversé d'incidents divers. Et peut-être ce destin serait-il toujours favorable si elle n'avait pas des amis dont la loyauté peut être hélas! souvent mise en doute.

Mlle L. L., 11 août 1911, à 12 h. 30 p.m. — Pessimiste, à cause du trop d'excitation sentimentale. Fidèle à ses intimes à qui elle est nécessaire, qu'elle éclaire de ses conseils et aide financièrement. Inconstante, volage en amour, elle ferait cependant une épouse irréprochable et avec de grandes chances d'être aimée infiniment. Cette femme est une fervente patriote, mais sans ostentation et aimant à philosopher sur son pays. Ménagère soigneuse et femme d'esprit, elle considère l'argent seulement comme valeur représentative de la matière, c'est-à-dire qu'elle ne prise pas l'argent en lui-même mais uniquement pour les plaisirs bons ou mauvais qu'il lui procure. Situation assez solidement et confortable.

Rolande P., 29 décembre 1923, à 11 h. p. m. — Cette jeune personne possède un beau tempérament dont l'énergie et la franchise s'accuseront de plus en plus avec les années. Quelques malentendus familiaux, rapides et passagers. Si liée qu'elle soit avec ses parents par le sang, les habitudes, par la communauté de la vie et par une réelle afection, il n'y a pas entre eux une réelle intimité. Ses amis vivent auprès d'elle en amitié et en confiance et elle se contente de savoir qu'elle a pour eux beaucoup d'attachemnt. Elle a de grosses chances de connaitre le bonheur, le luxe, tous les raffinements de la vie et tout ce qu'il y a d'excessif et d'intense dans un véritable amour. Goût de la science avec de l'ambition et de l'ardeur.

Georges C., 12 déc. 1918, à 6 h. a. m. — Enclin à la tristesse, taciturne, prisant un peu trop l'économie; mais par contre prudent, réfléchi, diplomate. Ces dernières qualités l'aideront considérablement à signer les contrats d'affaires lucratifs et de longue portée. Des amis, plus redoutables que ses ennemis, l'envieront et chercheront à lui faire du tort sans succès au début, puis avec un certain succès. La vie familiale sera loin de lui être néfaste. Son association avec un parti politique lui sera très profitable et, dans la deuxième partie de sa vie, lui causera cependant de lourds ennuis.

Blanche J., 24 février 1900, à 11 h. 30 p. m. — Si la date est exacte, elle est simple de manière, ce qui lui vaudra de nombreux amis qui se transformeront presque tous en ennemis actifs et médisants dès qu'elle aura laissé percer son caractère orgueilleux et difficile; d'où périodes de vide autour de sa personne pendant lesquelles elle acquerra un peu de philosophie, avec malheureusement beaucoup d'austérité. Elle aura des liaisons fortes et brèves qui dureront beaucoup plus qu'elles le devraient normalement, à cause de l'ob tination qu'elle mettra à les faire se prolonger. Pour elle, autant que possible, pas de vie familiale; elle prise l'indépendance, le libre-arbitre. Une personnalité forte, aimant la nature. Modeste aisance. Fin troublée.

Mlle Eva G., 9 mars 1914, à 1 h. 30 p. m. — Vous manquez de mesure dans l'ensemble; et c'est assez étrange quand on considère votre vigueur morale qui vous pousse probablement à aller d'un extrême à l'autre. Vous luttez entre la servitude de vos amitiés trop absorbantes et votre émancipation. Ce désir de vous évader de vos habitudes, de votre vie coutumière, provoquera des disputes avec votre famille et vos intimes en général. Inconstante, volage, non pas par désir de faire du mal mais à cause de beaucoup d'incertitude en matière sentimentale. Portée à avoir toujours confiance en l'avenir; avec raison heureusement, car la chance lui sera toujours propice: belles possibilités d'héritage, une situation financière très bonne, des associations agréables; une fin de vie brillante à tous points de vue. Vous exercerez une certaine influence sur l'esprit artistique et la vie de vos meilleurs amis qui n'auront qu'à s'en réjouir.

Mme Amanda D., 28 oct. 1904, à 3 h. p. m. — Cette personne commet souvent des injustices dont elle se répend aussitôt et qu'elle sait se faire pardonner. C'est une volontaire qui a le goût des entreprises montées par elle-même et qui y remportera, après bien des luttes, un succès bien mérité. Elle verra surgir, dans sa famille des passions confuses, inavouées, qui blesseront sa nature ouverte et qui susciteront en elle, après un moment d'incrédulité, une vive indignation. Des amitiés où elle ne rencontrera guère, avec la défiance et la jalousie, qu'une indifférence souveraine. Après des revers de fortune passagers, tout reviendra définitivement favorable et ces amis dont nous parlons plus haut ne finiront par trouver que des louanges à votre égard. Fin de vie paisible.

Obéline Ch., 17 septembre 1914, à 5 h. p. m. — A l'heure où se rétrécira, chaque jour davantage, le champ de ses libertés, sa volonté se déculpera et elle saura triompher de l'égoisme, de la lâcheté, de la défiance qui sont en elle et qui se révèlent ses plus violents ennemis; mais cette réussite sera douloureuse. Elle est sympathique, même à ses intimes. Le mariage lui fera un bien notable, entravé par une légère incohérence dans les sentiments. Amis rares et changeants. Des voyages assez fréquents lui donneront une expérience beaucoup plus complète que le voyageur ordinaire, car elle sera mêlée aux choses et aux gens très intimement, grâce à son caractère très sympathique. Elle se sent le besoin de mûrir les choses, ce qui lui vaudar des succès notables et des opérations heureuses.

Blandine P., 25 octobre 1918 — Si gaie et intelligente soit-elle, sa volonté exaspérée la pousse à des actes de violence, de brutalité, qui étonnent désagréablement chez cette personne loyale et fière. Elle ne s'entend pas toujours avec ses collatéraux et elle en tirera beaucoup d'amertume, car elle admet difficilement les opinions différentes des siennes. Des associations néfastes la conduiront vers des impasses en usant de flatteries et de moyens équivoques. Sa situation financière sera, avec les ans, de plus en plus meilleure, grâce à son aptitude au commandement qui lui fera octroyer de brillantes situations. Ses inférieurs lui rendront des services signalés et l'aimeront principalement à cause de son impartialité qu'elle démentira pourtant quelques fois en se laissant influencer par la beauté, l'apparence extérieure des gens et des choses.

Thérèse G., 15 juin 1918, à 1 h. 30 a. m. — Non pas timide comme farouche, lorsqu'on parvient à gagner sa confiance on est agréablement surpris de découvrir en elle beaucoup de gentillesse, un caractère affectueux et expansif, passionné à certains moments, toujours enjoué. Elle s'entend bien avec ses proches. La vie d'ordre sentimental lui réserve malheureusement bien des chagrins, des contrariétés, causés par cela même qui la rend si agréab'e en association. Des pertes financières causées par des bavardages inconsidérés, compensés heureusement par des succès personnels et lucratifs. Fin de vie généralement solitaire. Des brouilles à déplorer.

Roméo R., 19 juin 1889, à 1 h. p. m. — De l'initiative et aussi quelque inconstance dans les efforts, quoique d'une belle vigueur morale. Cet homme sympathique a des jugements sains et avisés, considère l'amitié comme digne de sacrifices. Situation mobile semée de peines et de troubles qui viendront pourtant amoindrir de hautes relations politiques. Unions longues et durables. Le mariage lui assurera une longue postérité auscitant beaucoup de tracas et d'ennuis financiers. Des nombreux ennemis parmi ses subordonnés et même son entourage sont à redouter et lui feront commettre des excentricités, prendre des résolutions extrêmes, aussi soudaines qu'irréfléchies, risquer bien souvent son équilibre moral et financier. Il est rude, mais tendre et naturellement affectueux.

Mme Berthe B., 19 février 1887, à 12 h. a. m. — Vive, raffinée, elle possède beaucoup de souple se d'esprit alliée avec de l'énergie et de l'esprit de suite; ceci, elle l'emploie surtout au profit de ce qu'il y a de pratique, de terre à terre chez elle; intelligence forte, bonté. Caractère en somme assez énigmatique. Des brouilles fraternelles, des catastrophes, des deuils, lui occasionneront de nombreux déplacements d'où résulteront pour elle des relations sociales utiles. Fait preuve d'une parfaite loyauté dans les situations pénibles, mais elle se heurte à la force d'inertie de son entourage.

Mlle Cécile, 22 février 1922, à 5 h. 20 p. m. — Toutes les machinations ourdies contre vous, votre réputation et votre bonheur (et elles seront nombreuses comme vos amitiés) échoueront lamentablement contre votre goût de l'harmonie, nonobstant votre susceptibilité que votre intelligence parviendra à faire taire. Le mariage écartera ces malveillances et donnera un but à votre nature aimante qui sera récompensé par la venue de quelques enfants qui vous assureront une nombreuse postérité. Epouse économe, peut-être exagérément, dont toute l'intelligence ne pourra toutefois se défendre contre les moqueries cruelles de ses intimes. Ni le succès en ménage, ni même l'amour de vos enfants ne vous apporteront la paix complètement car vous êtes une nature inquiète guettée par le souci perpétuel de refouler ses angoisses.

Marie-Paule N., 15 novembre 1923, à 3 h. 30 a. m. — Excessive dans vos haines comme dans vos amitiés, parce que vous écoutez beaucoup trop votre humeur fantasque et changeante, vous aurez des amitiés durables. Imaginative, oui! mais d'un désir toujours nouveau vous vous laisserez aller à des affirmations fausses et, tout en les regrettant aussitôt, vous n'aurez pas le courage de les reprendre. On peut annoncer, pour un jour ou l'autre, de l'argent, peut-être une famille nombreuse, voire deux mariages, dont l'un peu heureux. Des deuils viendront assombrir sa vie familiale et des procès longs et coûteux grever son budget; sa nervosité lui jouera alors plus d'un mauvais tour, jusqu'au moment où sa nonchalance reprenant le dessus, elle se désintéressera complètement de ces questions en laissant toutes les responsabilités à ses proches. Destin heureux en général, nonobstant quelques troubles pécuniers.

Mme Fernande T., 13 février 1896, à 8 h. p. m. — Jamais le sentiment de la faiblesse humaine ne parait accablant à cette puissante nature qui aime avec emportement, sait forcer l'amitié que l'on ne saurait refuser à cette femme serviable et bonne) et qui sollicite des conseils, des directives pour agir ensuite selon sa fantaisie ou même ne rien faire de ce qui était en cause; en un mot, qui travaille sans cesse intellectuellement ou physiquement. Coïncidence curieuse: manque d'initiative et impressionnabilité. Ses attaques de colère, le ton menaçant et brutal qu'elle emploie alors lui semble, une fois apaisées, absordes et choquent ce qu'il y a de raffiné en elle. C'est une impulsive qui se raisonne, une personne intelligente, courageuse, qui connait ses défauts et les oublie souvent, consciente de ses qualités. Magnifique épouse. Troubles de famille.

Emile D., 24 octobre 1909, à 7 h. a. m. — Personne aimant les travaux faits à la perfection, aussi bien pour lui que pour les autres. Légères brouilles avec ses proches, mais qui laisseront un froid d'amertume, malgré leur petitesse. Par contre, la vie en ménage lui est favorable et ceux qui dépendent de lui récompenseront largement ses efforts, luttes contre lui-même ou contre ses détracteurs. Son dynamisme en surprendra plusieurs et suscitera des protections politiques d'où viendront des postes importants. Ses subordonnés lui donneront une aide effective, surtout en ce sens que leurs servilités lui feront éprouver une sorte de satisfaction âcre qui le stimulera au travail. De l'orgueil mêlé de bonhomie. Il comptera de mauvaises passes dans sa vie.

Adrienne, 26 janvier 1904, à 11 h. p. m. — Peu vous importe après tout l'opinion de ceux qui ne vous connaissent pas si vous réussissez à plaire (avec un peu de coquetterie) à vos camarades qui ne manquent pas d'apprécier votre nature calme et vive tout à la fois, et qui acceptent vos compliments avec peut-être beaucoup trop de naiveté. Mais ces amitiés vous donneront des désillusions et quelques-unes de véritables souffrances. Malgré votre peu d'énergie et vos fortes tendances à l'amoli-sement vous parviendrez — si ce n'est déjà fait — à une gentille aisance que vous devrez pour une bonne part à votre esprit minutieux. Et, lorsque, avec les ans, vous aurez dépouillé ces oripeaux sordides: flatterie et hypocrisie, vous aurez achevé votre métamorphose et, avec la sagesse, viendront les heures heureuses et calmes.

Béatrice G., 10 juillet 1909, à 6 h. a. m. — Elle est ingénieuse et possède de belles aptitudes commerciales. Chose bizarre, elle est envieuse et enviée par ses amis qui lui reprocheront ses succès, pourtant momentanés. Changeante et même méchante avec ses intimes, elle supporte leurs travers avec patience, car elle est très consciente de l'imperfection de la nature humaine. Une juste répartition des biens provenant d'un héritage, en majeure partie composé de valeurs minières ou autres, équilibrera définitivement sa position financière. Moeurs réglées. L'héritage mentionné lui viendra, selon toutes probabilités dans la deuxième partie de sa vie Protection dans la famille. Somme toute, longue et heureuse vie, sans beaucoup de soucis.

Mlle Gertrude B., 24 fév. 1923, à 4 h. a. m. — Deux choses vous gênent infiniment: la rencontre de gens affectés et la vue des misères humaines. Vous êtes en effet charitable dans toute l'étendue du terme et vous aimez la simplicité, le naturel. De violents incidents familiaux viendront entraver temporairement le cours de vos ambitions les plus chères. La plus grande partie de ces ambitions se réaliseront cependant, malgré les objections de vos proches et les traitrises de vos amis et amies. Cette réussite sera d'ailleurs méritée, les buts que vous vous proposez étant propres et louables, bien que toujours un peu prématurées. Il est peu probable que vous trouviez jamais d'amitiés vraiment solides. Une vie droite et large, qui traversera sans flancher les obstacles où tombent tant d'autres.

Mme Bertha B., 19 avril 1884, à 3 h. 30 p. m. — Egoiste, entêtée, sujet-type de la volonté opprimante, elle est cependant capable de beaucoup de bonté et même de largesses envers ses amis et ses proches. Elle est âpre au gain et servie en cela par son esprit méthodique, raisonnant sur des bases précises; non pas tant cependant pour elle-même comme pour sa famille pour qui elle consentira de nombreux sacrifices. Cette femme a une intelligence appliquée, sinon affinée. Elle est dévote et très portée aux associations religieuses. On peut prévoir une vie assez accidentée mais bonne dans l'ensemble.

André S., 6 mai 1918, à 2 h. a. m. — Votre inclination vers le fatalisme vous entrainera vers des aventures ténébreuses marquées de traitrises et de malhonnêtetés: elles vous rendront dur, froid et dissimulé. Pourtant, si vous parvenez à les éviter, vos talents nombreux, votre sociabilité, apporteront une solution heureuse à des questions matérielles entravant des projets d'amour actuels ou futurs. Non pas tellement inactif comme lent, vous parviendrez assez tard à la réalisation de vos ambitions et à une aimable aisance procurée par vos moyens personnels.

Joseph G., 21 déc. 1899, à 11 h. 50 p. m. — Indulgent aux écarts des autres, il l'est aussi pour les siens. Lorsqu'il projette une affaire, il ne peut se retenir de suspecter ses intimes d'ourdir toutes sortes de machinations contre lui, et plus précisément d'agir de façon à l'entraver complétement: en lui témoignant la plus complète indifférence. De nombreuses réussites en affaires sentimentales l'auront empêché de se fixé définitivement; dans ceci il apporte toujours un certain cynisme effronté. Irritable, il est cependant capab'e d'abnégation. Il renoncera avec discernement à des amitiés qui lui auront causé de nombreux déboires. Vie mobile et passablement aride après un début pourtant très prometteur.

Gérard A., 10 mars 1915, à 12 h. p. m. — Parce qu'il se tient sur la défensive, contre son ardeur principalement, ce jeune homme aura une vie sentimentale longue et ardue; s'il se décide au mariage, ce ne sera que très tard. Très normal à tous les égards. Sa famille lui est favorable et l'aidera considérablement de son influence. Il est fortement prédisposé au commerce et fera de nombreuses transactions commerciales qui lui rapporteront des profits substantiels qu'il fera sans cesse fructifier par de nouveaux échanges. Il devra son bonheur conjugal à des influences extérieures et bienfaisantes. Un héritage peu considérable viendra sur le tard arrondir sa fortune déjà rondelette.

Lucien L., 20 août 1901, à 3 h. p. m. — Voici un hésitant, hésitant à dire la vérité (trop habile peut-être, hâbleur, pas méchant à coup sûr), hésitant à renoncer aux associations dangereuses, mais qui penche toujours vers ce qui est le plus sage à faire. Il souffre de trop de discernement, de finesse. Sens critique développé. Il cherche sans cesse à se cultiver et il a le goût et le sens de l'esthétique. Ses amis se méfient de lui un peu à tort. Susceptible de remords. Chez lui, de l'abnégation et, pourtant, la volonté domine invariablement le sentiment. Il abandonnera des unions politiques néfastes à lui et aux siens. S'il s'éloigne de la spéculation et s'efforce de rectifier sa position financière par des moyens sûrs et normaux, il a de fortes chances de devenir riche, du moins à acquérir une fort belle aisance.

Bernadette, 9 oct. 1897, à 8 h. p. m. — Cette personne est avant tout méthodique Elle pratique l'économie et la pondération. Elle vit en bonne intelligence avec ses collatéraux qui bénéficient de son aide avisé et efficace, de osn esprit de justice. Bien équilibré. D'heureuses randonnées lui seront d'un bon apport au point de vue moral. Ses associations seront, pour la majeure partie, très propices. Fin de vie changeante et accidentée. Elle n'est pas marquée pour les aventures exceptionnelles. L'instinct chez elle est souvent supérieur à la raison et au jugement. A époques différentes, grosses difficultés familiales, qu'elle parviendra cependant à contrôler et même à en tirer avantage. Elle est généreuse mais toujours cependant avec un point de vue intéressé.

Mlle Béatrice L., 13 sept. 1915, à 12 h. p. m. — Si elle est intelligente, elle est aussi vaniteuse, portée à la suffisance. Sa morale un peu particulière lui attirera des disputes avec les siens. Travaillante, ayant de l'entente en afaires et ne s'embarrassant pas de scrupules trop exagérés, c'est elle qui dirigera sa destinée, tant au point de vue financier que domestique. Elle aura cependant de dures luttes à livrer pour réaliser sa vie, luttes provoquées par des moments d'incertitudes aux instants critiques; on peut prévoir avec certitude qu'elle finira par atteindre les buts qu'elle se propose. Des influences diverses, si-non opposées, s'exerceront sur elle. On lui permettra à peu près à sa guise de régler ses affaires si elle consent à faire des concessions.

Mlle Simone, 23 juin 1905, à 3 h. a. m. — Indifférente pour ce qui ne la touche pas personnellement, financièrement égoïste en certaines occasions, elle n'est pas cependant inaccessible à la générosité. Elle aura une vie marquée de nombreuses fluctuations: des périodes d'activité lui vaudront des joies bientôt suivies de découragement et de nonchalance provoqués par son état de dépendance. Elle n'évitera les épreuves que grâce à des associations qui lui amèneront tout de même de fortes émotions sentimentales. Il est fort à redouter qu'elle fasse de mauvais placements, ou, si ces placements se révèlent avantageux, qu'elle fasse un mauvais usage de cet argent ainsi gagné. Scrupules, indécisions du coeur au sujet d'un mariage qui se fera cependant selon toute probabilité et qui, dans cette alternative, éparpillera ses forces.

Roger B., 22 oct. 1915, à 4 h. a. m. — Très violent, c'est un rancunier tenace et jaloux dont le caractère exaspéré est dû pour une bonne part à de rudes inimitiés, des trahisons qui le mettent en fureur. Son initiative lui assurera de belles réussites commerciales, assombries cependant dans leurs conséquences par son manque de prévoyance. C'est un esprit puissant qui, à cause même de sa force manque de subtilité, de finesse, et il aura par le fait même de nombreux ennuis avec ses subordonnés pourtant fidèles, peu exigeants, et qui fourniront les efforts les plus méritoires; de nombreux procès naîtront de cette lacune.

Aimeriez-vous avoir un oncle en Australie?

Edmond E. Wortnington, de Los Angeles, avait bien déjà entendu parler d'un oncle qu'il aurait eu en Australie, mais le souvenir en était bien vague. Quelle fut sa surprise en apprenant que l'oncle d'Australie venait de mourir, qu'il lui léguait de l'argent en banque, des propriétés, des récoltes, le tout pour une valeur de plus de $3,000,000.

Résultats des parties de BASEBALL *et de* BALLE MOLLE *publiés gratuitement dans* PHOTO-JOURNAL

Tous les communiqués doivent parvenir au bureau, 1242, rue St-Denis pour lundi matin, à 9 heures.

Club Desjardins

Le club de balle molle de la Bijouterie Desjardins a poursuivi sa série de victoires consécutives en faisant subir deux défaites au club des Marchands de Sainte-Cnégonde par les scores de 6-5 et 6-5.

PREMIERE PARTIE

Desjardins . . . 014 001 000— 6
S.-Cunégonde . . 001 021 000— 5

DEUXIEME PARTIE

Desjardins . . . . 001 212 0— 6
S.-Cunégonde . . . 100 101 2— 5

Bat.: Eisenstat, Gadouas et Paquette; Philippe et Scott.

A Hochelaga

Taverne Leroux . 000 000 000— 0
Sp. Préfontaine . 200 010 51x— 9

Gérard Bonalmour n'accorda pas un seul coup sûr.

Bat.: Taillefer et Fournier; Bonalmour et Marcel Gauthier.

A Lachine

Le club de balle molle Sportif de Préfontaine a battu la fameuse équipe de Lachine, au Parc Lasalle, dans une partie de 18 manches.

Pré. 100 031 000 000 000 001—6
La. . 000 400 100 000 000 000—5

Bat.: Guy Lapointe et A. Bourdeau; Tranquil et Smith.

Le Sportif de Préfontaine lance un défi à Québec, Rawdon et Longueuil. Inf.: Paul Hébert, FR. 4961, de 10 h. à midi ou Tidame Allard, 2227, rue Darling.

A St-Raphaël

St-Gervais . 000 000 100 000— 1
St-Raphaël . 000 000 001 001— 2

BAT.: Therrien et Gosselin; Bob Poirier et Aubine.

Club Photo-Journal

Dimanche dernier le "Photo-Journal" était l'invité du redoutable "Billard Fullum". Le club ne put remporter aucune victoire contre cette invinsible équipe. Le "Billard Fullum" remporta deux éclatantes victoires au score de 16 à 0 et de 12 à 11.

La foule était très nombreuse.

PREMIERE PARTIE

Photo-Journal . . 000 000 0— 0
Billard Fullum . . 092 410 x—16

Bat.: Pagé, Aspell et Meilleur; Rémillard et Latour.

DEUXIEME PARTIE

Photo-Journal . . 003 123 200—11
Billard Fullum . 103 142 001—12

Bat.: Calvé et Benoit; Bigué, Charron et Blais.

Lawrence Bowling

Ce club de balle molle vient de faire l'acquisition du terrain du Belhumeur et serait anxieux de mesurer ses forces contre tout club senior de la ville, le lundi, mercredi et vendredi. Inf. Roger Milord, 1956, rue Dorion. FA. 1585, entre 6 et 7 h.

A Beaucanton

Beaucanton . . . 011 200 000— 4
Clermont . . . 000 000 000— 0

Bat.: Roland Tremblay et Rosario Emond; Armand Lafleur et Roger Bédard.

Au collège Ste-Marie

Eastern Steel . 074 12011 0—34
A. E. Whitehouse 040 20 3 4—13

Bat.: B. Penning et A. Adams; E. Skinner et R. Hyde; R. Laramée.

A Saint-Jacques

St-Philippe . . . 001 013 000— 5
St-Jacques . . . 004 101 00x— 6

Batteries du Saint-Philippe (Laprairie): Lucien Leblanc, Jacques Coupal et Maurice Lefebvre.

Batteries du St-Jacques-le-Mineur: Roméo Pinsonneault et Fernand Clermont.

A Richmond

Aramis . . . . 001 000 000— 1
Richmond . . . 003 032 02x—10

Batteries pour Aramis: Simpson, Provencher et Landry. Batteries pour Richmond: Bill Koch et L. Cabana.

Au Parc Lafontaine

Victor . . . . 000 000 000— 0
Boyer . . . . 100 102 00x— 4

Bat.: Gosselin et St-Pierre; R. Brosseau et R. Lavigne.

Roger Brosseau retira 14 frappeurs au bâton.

LA BELLE CEINTURE QUI FAIT ENVIE

Toujours le bienvenu au camp d'entrainement de Joe Louis, champion mondial des poids-lourds, Henry Armstrong qui détient les titres de la classe des poids légers et des poids mi-moyens, ne manque pas de faire voir à son copain les belles ceintures qui lui font envie. Une de ces ceintures fut gagnée au championnat des poids-plume et l'autre lui fut présentée par le magazine Ring pour avoir détenu trois titres en même temps. Il ne perdit son titre de poids-plume que pour des raisons de poids. Joe Louis, à l'occasion de cette visite, se trouvait à l'entrainement en vue de la rencontre avec Galento qu'il a démoli à la quatrième.

EXPERTS DU CANOT-AUTOMOBILE

Gar Wood, champion de la vitesse en canot-automobile, photographié en compagnie de son fils qui vient de gagner le championnat américain pour moteurs hors-bord.

FORMULE POUR TOUS LES CLUBS DE BALLE MOLLE (OU BASEBALL)

(Remplissez cette formule au cours de chaque partie jouée et adressez-la, le soir même ou IMMEDIATEMENT APRES LA PARTIE, à :

PHOTO-JOURNAL — SPORTS — 1242 rue St-Denis, Montréal

Date..... **Endroit**.....

CLUB VISITEUR : .....

Lanceur: ....
Receveur: ....
Nom du gérant ou capitaine.....

CLUB RECEVEUR : .....

Lanceur: ....
Receveur: ....
Nom du gérant ou capitaine.....

RESULTAT PAR MANCHE :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	R.	H.	E.
..... *Nom du club visiteur*															
..... *Nom du club receveur*															

Signature et adresse de l'envoyeur

NOM .....

ADRESSE .....

(Adressez ce résultat IMMEDIATEMENT à PHOTO-JOURNAL-SPORTS 1242 St-Denis)

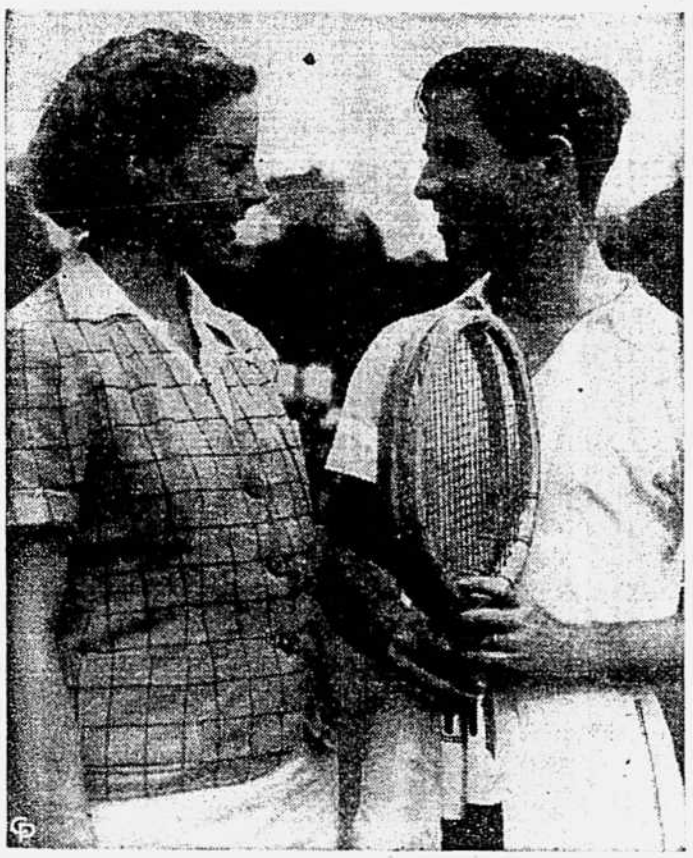
GEHRIG RESTERA CAPITAINE

Malgré l'affliction qui le force à l'inaction, Lou Gehring, l'homme de fer du baseball, restera quand même avec son équipe en la dirigeant à titre de capitaine. On le voit, ici, discutant de ses projets avec ses camarades Joe Gordon, Lefty Gomez, Bill Dickey, et l'entraineur Schulte (de gauche à droite). Pour le reste de la saison, Lou sera capitaine d'équipe mais ne jouera pas au champs. Ses millions d'admirateurs désirent le voir se rétablir bientôt et reprendre sa place sur le " losange.

L'HOMME DE FER DU BASEBALL

Ce fut certes une triste nouvelle pour le monde du baseball quand il fut définitivement annoncé que Lou Gehrig, l'homme de fer du baseball et premier but des New-York Yankees, ne pouvait plus jamais jouer à titre actif. A la suite de sa visite à la clinique Mayo de Rochester, il fut certifié que Gehrig souffrait de paralysie infantile. On le voit, ici, à droite, avec son gérant Joe McCarthy, qu'il estime: "Comme le meilleur gérant d'équipe qu'il connaisse". Il prendra son repos forcé sur le banc des joueurs en compagnie de ses amis qu'il estime hautement et continuera de vivre avec eux, tous les jours.

LES CHAMPIONS DE TENNIS



Alice Marble et Bobby Riggs, deux fils de l'oncle Sam qui se classent parmi les champions du tennis, ayant gagné samedi, vont ramener de ce côté-ci de l'Atlantique les trophées de Wimbledon. Comme Don Budge et Mlle Helen Willis Moody, les gagnants de l'an dernier, n'ont pas défendu leurs titres cette année, Alice Marble et Bobby Riggs ont remporté les lauriers. Robert a battu Elwood Cook, tandis que la blonde Alice triomphait de Kay Stammers, représentant l'Angleterre.

SOUS LES ARMES

Revêtu de son uniforme de capitaine, la vedette du tennis français, Jean Borotra, s'epprête à servir son pays d'une façon plus directe, depuis que des nuages de guerre s'accumulent au ciel d'Europe.

Cercle Educationnel

Grande soirée sportive et dansante du club de balle molle du Cercle Educationnel, le 28 juillet, en la salle du Cercle.

AUX CLUBS

Il faut que les résultats des parties soient rendus au bureau de PHOTO-JOURNAL 1242, rue Saint-Denis) au plus tard LUNDI MATIN, à 9 heures, si on veut qu'ils soient publiés. Les résultats des joutes jouées dans la semaine peuvent être envoyés dès le lendemain.

SON SECRET

Joe Burk conduit un tracteur sur la ferme de son père près de Bridgeboro, N.J., où l'ancien joueur de football de l'université de Pennsylvania se fait des muscles. C'est ce qui lui permit de remporter les avirons de diamands aux regates Royal Henley sur la Tamise. Burk doit participer aux National Rowing Championships sur la rivière North Schrewsbury, à Red Bank, N.J., les 23 et 24 juillet prochain.

LE VRAI GOÛT DE HOLLANDE A TOUJOURS DISTINGUÉ CE VIEUX GIN BIENFAISANT

Pur.. comme le lis
Limpide.. comme le cristal

Gin de Kuyper

10 ONCES 90c
26 ONCES $2.00
40 ONCES $2.80

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON Distillateurs, Rotterdam, Hollande.
Maison fondée en 1695

LES VRAIS CANADIENS L'ONT TOUJOURS PRÉFÉRÉ DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

DES FEURS POUR LE "CHAMP"

Ce que Baby Ruth représentait de symbolique et de permanent dans le baseball, Jack Dempsey le représente dans l'arène. C'est ainsi qu'il continue, en dépit des années, à demeurer le champion de tous et de tout le monde. Au cours de sa convalescence à la suite des complications d'une opération d'appendice, les jeunes cireurs de bottes se cotisèrent d'un montant de .75 et s'en furent chez la fleuriste qui généreusement s'offrit de doubler leur offrande au "champ", comme tout le monde dit. Les voici remettant leurs fleurs au portier de l'Hôpital avec ces mots: "pour le champ".

LA CHAMPIONNE

Alice Marble a remporté le championnat de tennis de Wimbledon, samedi dernier, en battant Kay Stammers, d'Angleterre, par 6-2, 6-0.

HELEN JACOBS N'A PAS REUSSI

Wimbledon, Ang., 11 — Pour Helen Jacob, vétéran du tennis américain, il ne saurait être question de renoncer à sa carrière, et encore cette année, elle a voulu défendre son titre à Wimbledon, malgré la forte compétition. Au cours des 18 dernières de ses 31 années, Helen Jacob s'est faite une place près du filet qu'on n'a pu facilement lui ravir, mais elle n'a pas réussi, cette année, bien que ses yeux et ses jambes soient aussi rapides et aussi sûrs qu'auparavant et son bras encore capable d'une bonne "drive". Entre temps, elle compose un roman historique et dessine des modèles feminins de costumes de sport. Elle dit ne pas s'intéresser à l'amour, et pour le moment, elle reste encore seule.

LA VOGUE DE LA CROSSE EN PLEIN AIR

Parc Laurier

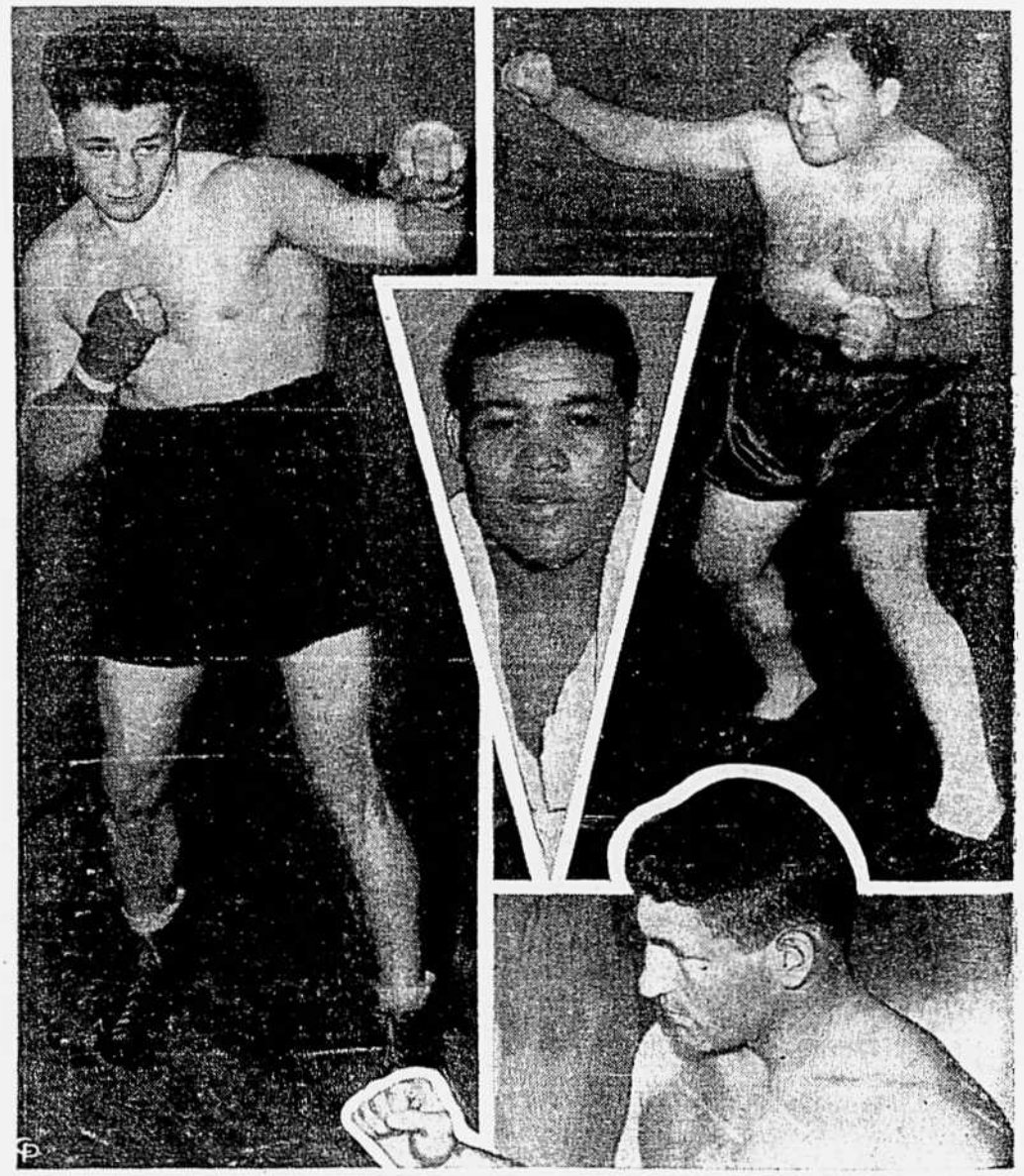
Dubuc . . . . . 201 000 000— 3
Chefs . . . . . 100 000 003— 4
Bat.: Galarneau et Beausoleil; Cyr et Caron.

A Pierreville

Nicolet . . . . . 100 100 100— 3
Pierreville . . . 000 101 101— 4
Bat.: J.-P. Lafond et A. Provencher; L. Poirier, Léo Robert et Maurice Descheneaux.

Ce jeu essentiellement canadien a repris toute sa vogue des anciens jours, comme aux plus beaux jours du National et du Shamrock. Voici la bonne équipe des As de Saint-Henri composée des joueurs suivants, de g. à droite: Willie Cuciurean; Fred Foy; Jim Duranceau; H. Bourdon; Henri Lafrance; Paul Côté; Gaston Bourbonnais; Roméo Mongeau; Guy Ducharme; Edmond Chabot; Roland Aubry; A. Bourdon; Paul Brault (Photo prise pour Photo-Journal).

LES MEILLEURS POIDS-LOURDS

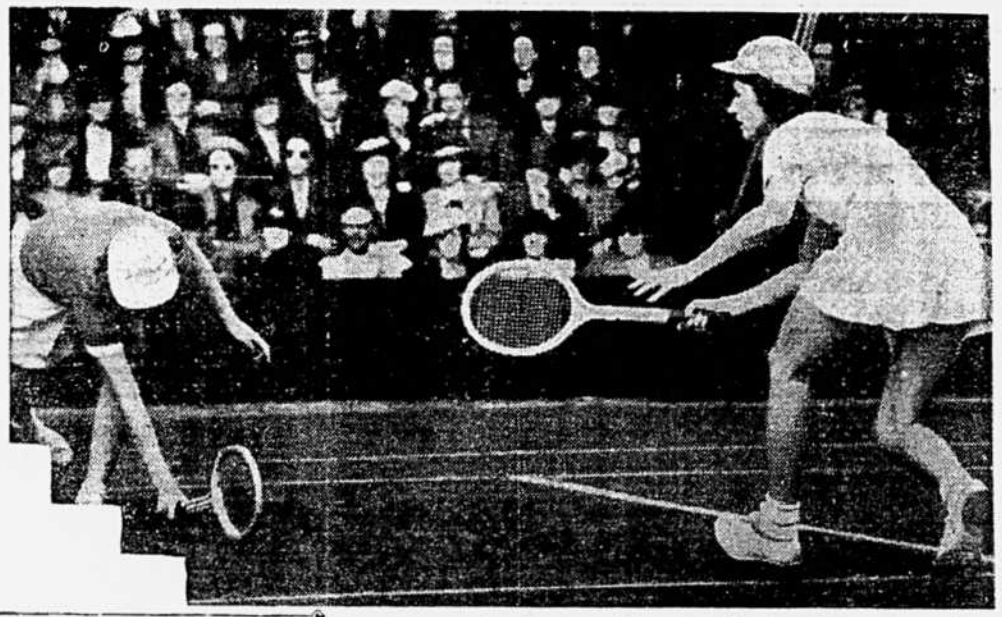


On ne saurait jamais dire, du jour au lendemain, qui sera la vedette d'une rencontre dans le monde des poids-lourds. Voici, réunies, les principales figures de cette catégorie. Au centre, dans une position qui lui convient, on reconnait le terrible bombardier, Joe Louis, photographié immédiatement après sa rencontre avec Galento. A droite, Tony Galento, dont la photo remonte avant sa rencontre avec le terrible noir qui lui décomposa la figure. De l'autre côté de Louis, à gauche, on voit Bob Pastor, justement fameux pour sa rencontre de 10 rondes qui fit retracter le bombardier noir, il y a quelques années. Et enfin, en bas, Lou Nova, disciple de Yoga et récemment vainqueur de Max Baer. Actuellement, les plans prévoient une rencontre à l'automne entre Louis et Pastor, et une autre entre Nova et Galento. Après quoi, les vainqueurs de ces deux combats se rencontreront pour le championnat.

LES AMERICAINS SUPERIEURS

Bobby Riggs, ci-dessus et Elwood Cooke, à gauche ont gagné les doubles à Wimbledon en battant Wilde et Hare, de Grande-Bretagne, par 6-3, 3-6, 6-3, 9-7. Riggs avait remporté les simples contre son co-équipier Cooke, la veille.

LA MEILLEUR EQUIPE FEMININE DE TENNIS



Après avoir battu Kay Stammers, Alice Marble, jouant avec Mme Sarah Palfray Fabyan (à droite), a battu dans les doubles pour femmes, à Wimbledon, Helen Jacobs et Billy Yorke, par 6-1, 6-0.

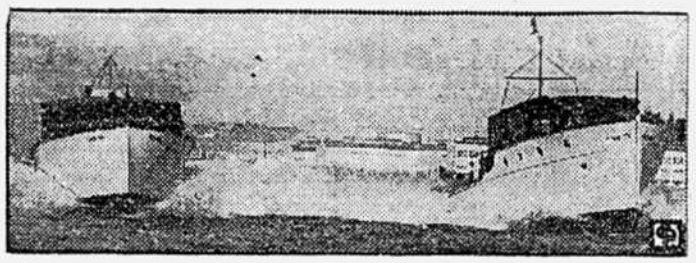
UN REVENANT ?

Il est possible qu'avant longtemps on se remette à parler de Max Schmeling, ci-haut, qui s'est mis en évidence dans le pugilat récemment en reprenant son titre de champion poids-lourd de l'Europe aux mains de son compatriote Adolf Heuser. Der Mox a pris 47 secondes pour mettre K.O. ce cher Adolf. Il se peut maintenant que tous les plans Nova-Pastor-Galanto-Louis soient un peu changés; qui sait?

LE VOLEUR DE BUTS ATTRAPE

Joe Kuhel, premier but des Chicago White Sox, touche Hal trosky du Cleveland alors que celui-ci tente de se retirer après un essai de voler son but.

FAITES PLACE, MESSIEURS LES POISSONS



Faites place, Messieurs les poissons devant ces deux croiseurs, yacht très puissants qui croisent sur les côtes de l'Atlantique. Le photographe, lui-même n'a eu que le temps de fuir devant ces monstres marins qui filaient à grande allure vers lui et sa camera.

ELLES PROCLAMENT LES BIENFAITS DE LA SANTE ET DE LA BEAUTE

Les membres de la ligue des femmes s'occupant du développement de la santé et de la beauté féminines, à Londres, ont fait récemment la parade que voici, dans le but de proclamer les bienfaits de ces deux dons si précieux, dont tant de gens font peu de cas.

BRADDOCK EST SONGEUR

Ancien champion du monde, Jim Braddock veut revenir dans l'arène. Le voici dans un gymnase de New-York prenant un bain de vapeur pour s'enlever un peu de graisse.

"TOUT PAR L'IMAGE"
Plus de 100 photos par semaine sur les sujets les plus divers.

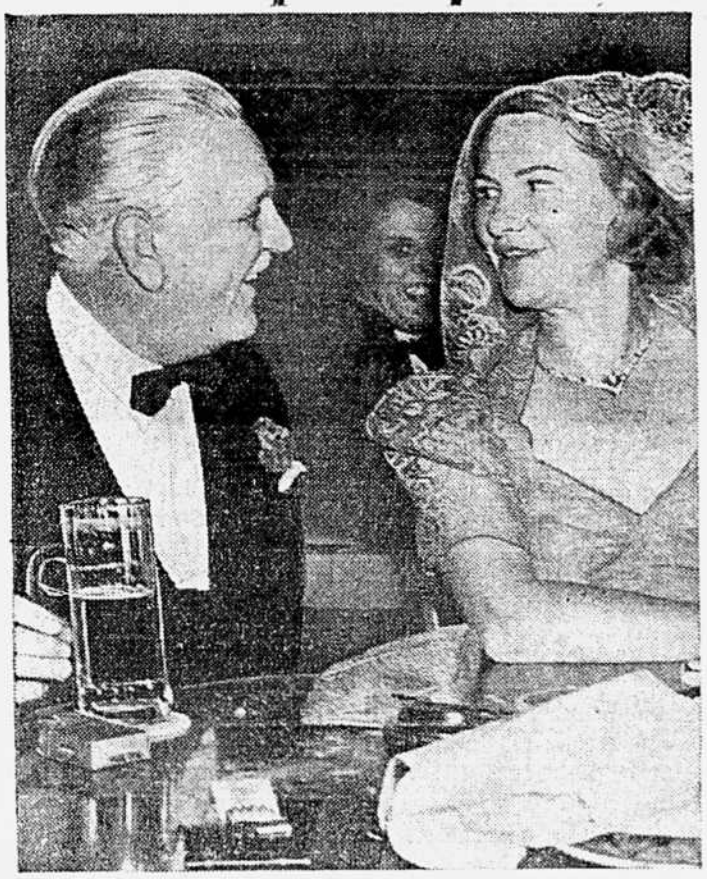
PHOTO JOURNAL

Volume III — No. 14
MONTREAL, 13 JUILLET 1939
EN VENTE TOUS LES MARDIS

TOUT PAR L'IMAGE—HEBDOMADAIRE ILLUSTRE ET LITTERAIRE—TOUT PAR L'IMAGE

L'ESCROC DES VEDETTES AU CACHOT

Il n'est plus inquiet...



Frank Morgan, que Buckner, l'escroc des vedettes de l'écran, voulait "taper" de plusieurs milliers de dollars, se désaltère avec un bock de bière, après avoir témoigné contre le Buck qui voulait extorquer son argent. Il est ici en compagnie de sa femme . . .

A la veille de leur départ

Le prince Olav, héritier du trône de Norvège, et sa femme, la princesse Martha, ont visité une deuxième fois le pavillon scandinave, à New-York, avant de s'embarquer pour leur pays, en fin de semaine.

Deux jeunes filles modernes

(VOIR PAGE 5)

UNE VISITE A BORD D'UN NAVIRE DE GUERRE AU PORT DE MONTREAL

(VOIR PAGE 6)

40 PAGES DE PHOTOS ET DE NOUVELLES

...Elle est satisfaite!

. . . tandis que Noël Carter, la "girl" que Buckner avait emmenée en avion à Washington pour amuser ces messieurs du Congrès, va oublier son aventure en Europe avec son fiancé, Billy Vine, qui s'est embarqué avec elle sur la "Normandie". Buckner a été condamné au bagne.

Il faut se peser avant d'embarquer...

On sait qu'un hydravion, quelque gros qu'il soit, ne peut transporter dans les airs qu'un nombre bien défini de livres. Aussi tous les passagers doivent passer sur la balance pour vérifier leur poids, ainsi que celui de leurs bagages. Voici Mme Cornelius Vanderbilt Whitney avec son mari, au quai des "Clippers" qui font le service aérien entre New-York et Marseille.